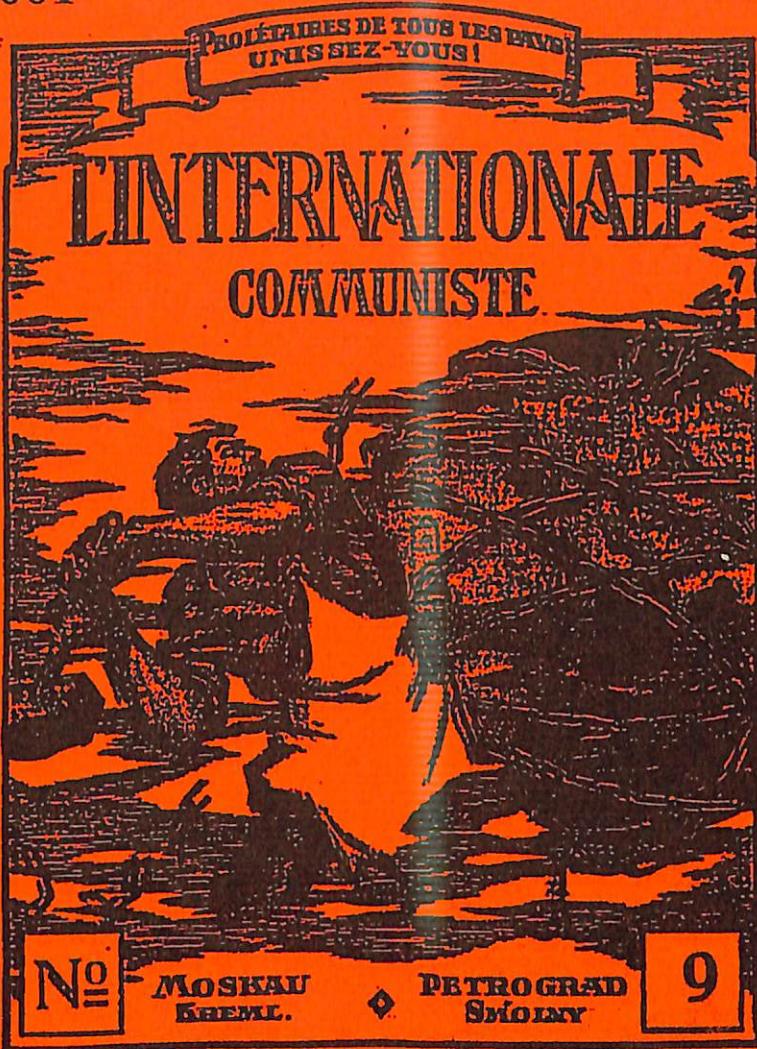


LES CAHIERS

N° 101 – MAI 2 001

ISSN 0292 - 4943



25 années
d' activités



CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
SUR LES MOUVEMENTS TROTSKYSTE
ET REVOLUTIONNAIRES INTERNATIONAUX

DU CERMTRI

28 rue des PETITES ECURIES – 75010 PARIS – tel : 01 44 83 00 00

prix au n° 30F

L'assemblée générale du CERMTRI de novembre 2000, a souhaité que les 25 années d'activités de l'association qui coïncident avec la sortie de 100 numéros des « Cahiers » fasse l'objet d'une présentation particulière.

Tout naturellement, c'est à Louis EEMANS que ce travail devait revenir. Il a assuré la gestion du CERMTRI de 1979 à 1996. Militant ouvrier, trotskyste depuis 1940, longtemps responsable syndical, porteur d'une expérience issue d'un combat mené sans interruption depuis plus de soixante ans, toujours disponible, nombreux sont ceux qui viennent le consulter et solliciter son témoignage.

Nous le remercions d'avoir préparer ce numéro des « Cahiers du CERMTRI »

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES D'HONNEUR :

Paul DUTHEL, Rodolphe PRAGER, Fred ZELLER

Président : François De Massot

Vice président : Jean – Jacques Marie

Secrétaire : Jacques Lombard

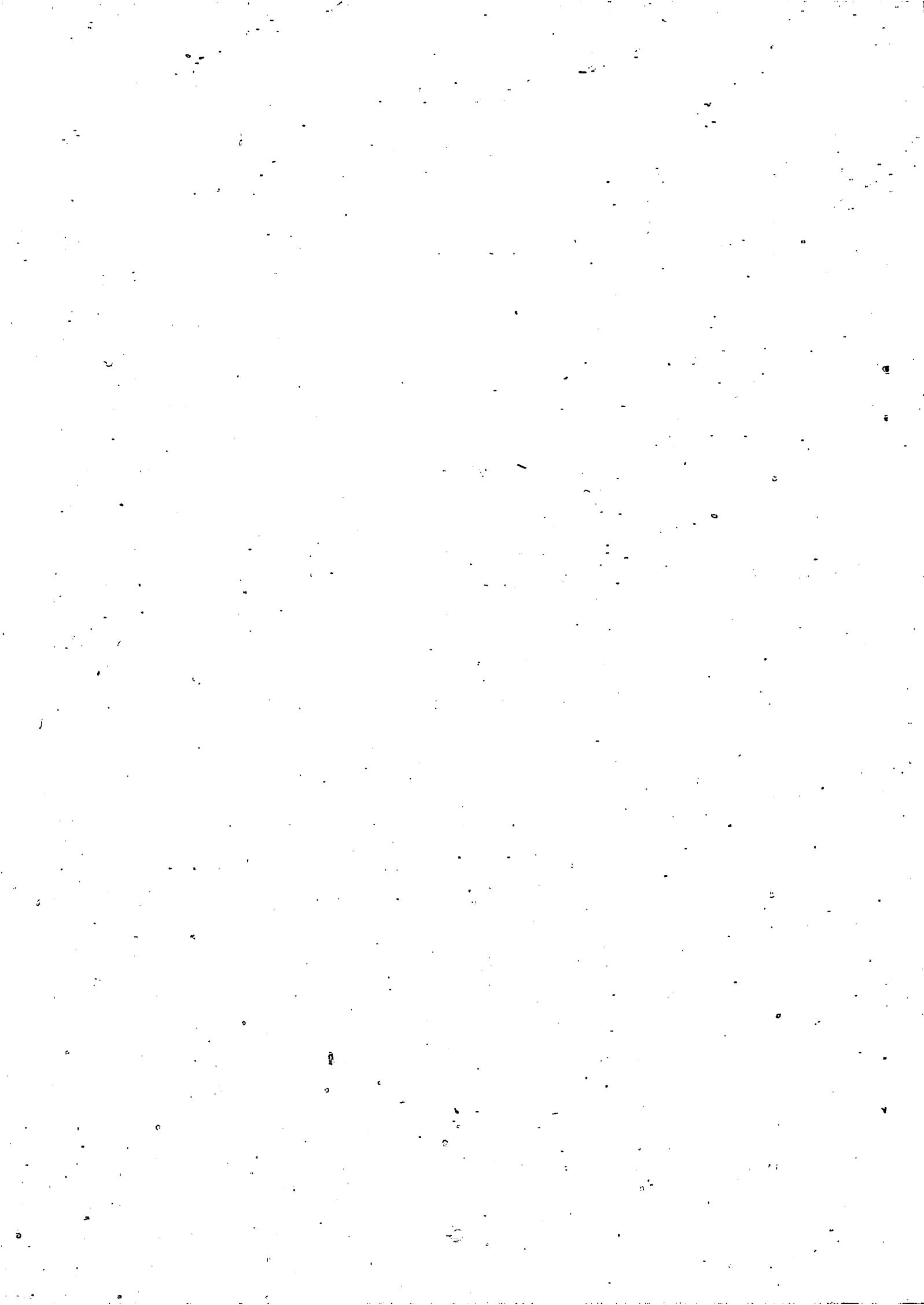
Secrétaire adjoint : Georgette Montfort

Trésorier : Pierre Levasseur

Trésorier adjoint : Louis Eemans

Membres du conseil :

Karim Benati, Jean-Simon Bitter, Jacqueline Bois, Nicole Bossut, William Boulley, Philippe Chuzeville, Robert Clément, Daniel Couret, Yves Dechezelles, Bernard Faye, Alexandre Hebert, François Langlet, Jean Guillaume Lanuque, Patrick Leclaire, Adrien Levy, François Livartowski, Roger Monier, Dan Moutot, Pierre Roy, Jean Marc Schiappa, Patrice Sifflet, Jacqueline Trinquet, Pierre Turpin.



SOMMAIRE

1 - Présentation.....	5
2 - La création du CERMTRI et sa gestion	7
3 - Le CERMTRI est-il seulement un centre d'archives sur le mouvement ouvrier révolutionnaire ?.....	11
4 - Les « Cahiers du CERMTRI ».....	13
5 - Les « Cahiers du mouvement ouvriers ».....	27
6 - Liste des thèses en dépôt au CERMTRI.....	31
7 - La Bibliothèque « Gérard Bloch ».....	37
8 - Espace iconographique.....	39
9 - Les conférences organisées par le CERMTRI.....	45
10 - Bulletin Communiste : la discussion sur le « cours nouveau »	63
11 - CODHOS	79
12 - Perspectives	83



PRESENTATION

La parution de ce "cahier" a été décidé en assemblée générale du CERMTRI de novembre 2000. Nous avons voulu faire connaître l'activité du CERMTRI, sa gestion, son développement depuis sa création pour souligner l'importance de ce centre d'archives sur le mouvement ouvrier révolutionnaire international.

Nous avons conçu ce "cahier" comme un instrument de travail pour les militants, les chercheurs et les historiens. Ces derniers trouveront pour leurs études et leurs travaux une bibliographie de documents illustrant l'histoire des révolutionnaires. D'un accès facile, le CERMTRI offre à un public varié des journaux, des revues, des livres, des brochures, des photos, des affiches et des bulletins internes de diverses organisations révolutionnaires souvent difficilement accessibles dans les instituts subventionnés, souvent absents.

Après vingt cinq années d'existence, le CERMTRI en plein développement peut tirer un bilan positif de son activité. Des centaines de consultants ont bénéficié de la mise à leur disposition d'archives provenant de dépôts de militants et d'organisations ouvrières, politiques ou syndicales, ainsi que d'échanges avec des Instituts. Ces archives constituent avec une bibliothèque de 15 000 livres environ, un fonds exceptionnel permettant de répondre à toutes les demandes. La conservation et le classement de ce fonds d'archives n'auraient pu être réalisés sans le travail bénévole de militants, pour la plupart retraités, qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour mener à bien le traitement de tous les documents.

Aujourd'hui la mise en place d'un système informatique relié à Internet donne la possibilité à tous d'avoir accès aux informations sur les publications du CERMTRI.

Le courrier électronique est maintenant largement utilisé. Grâce à l'informatique il est possible de scanner les documents anciens en vue de leur préservation.

Depuis 1977, le CERMTRI a publié trimestriellement des "cahiers qui sont la reproduction de documents sur des épisodes de l'histoire du mouvement ouvrier ainsi que des catalogues de revues, brochures et bulletins divers. Depuis 1998, sous l'égide du CERMTRI est assuré la publication des "Cahiers du mouvement ouvrier" de Jean Jacques Marie et Vadim Rogovine

Nous avons volontairement publié dans ce numéro 101 la liste des sommaires des "cahiers du CERMTRI", ainsi que celle des "cahiers du mouvement ouvrier" pour permettre aux chercheurs d'avoir un document unique de référence pour trouver un sujet recherché.

De nombreux abonnés aux "cahiers du CERMTRI" ne sont pas abonnés aux "Cahiers du mouvement ouvrier". Nous le déplorons et nous pensons que la lecture des sommaires de ces deux cahiers pourront les inciter à s'abonner aux deux publications.

Il faut soutenir financièrement le CERMTRI. Dans ces temps où de prétendus historiens, à la Stéphane Courtois par exemple, veulent démontrer que le socialisme est dépassé, que le stalinisme est sorti organiquement du bolchevisme, alors que c'est son antithèse. Il devient urgent de rétablir la vérité sur la dégénérescence de l'état ouvrier en URSS. L'existence du CERMTRI, avec ses archives nous donne les matériaux pour combattre cette camelote idéologique. Aujourd'hui plus que jamais, les archives du CERMTRI sont des outils contre tous les apôtres de l'économie de marché au service des multinationales, qui font tout pour obscurcir la conscience des travailleurs. Dans ce domaine le CERMTRI a toute sa place pour défendre les victimes de l'exploitation capitaliste en leur donnant des éléments théoriques pour leur combat. Les idées sont aussi des forces matérielles.

Поваран *Проект*



LA CREATION DU CERMTRI ET SA GESTION

C'est en novembre 1977 que l'initiative fut prise d'aller vers la constitution d'un centre d'archives, de documentation et d'études sur le mouvement révolutionnaire international.

Une centaine de personnes, participant ou ayant participé à différentes organisations ou courants du mouvement ouvrier révolutionnaire avant, pendant et après la seconde guerre mondiale, poursuivant ou non une activité militante était convoquée à la réunion de constitution.

Après des dizaines d'années d'occultation de l'histoire du mouvement ouvrier révolutionnaire, de falsification, de pesanteur bureaucratique, il s'avérait indispensable de reconstituer la mémoire collective des révolutionnaires et de lui rendre sa place dans l'histoire des luttes que la classe ouvrière mène depuis les origines du mouvement ouvrier.

Naissance du CERMTRI

Une trentaine de camarades participe à la réunion constitutive, ils adoptent des statuts et élisent un Conseil d'administration de 21 membres. Cette assemblée générale charge Jean-Claude Orveillon de déposer les statuts au bureau des Association de la Préfecture de Paris. Le 7 mai 1978, sous la forme d'une Association loi 1901, est publiée au Journal Officiel, la création du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyste et Révolutionnaires Internationaux (C.E.R.M.T.R.I).

Au départ le fonds d'archives - revues, journaux, publications diverses, tracts et bulletins intérieurs - provient essentiellement de l'Organisation Communiste Internationaliste (O.C.I.) qui donne son appui à la constitution du C.E.R.M.T.R.I. et qui a conservé beaucoup de documents depuis la fin de la guerre. A ce fonds initial viennent s'ajouter des archives léguées par des participants à l'A.G. de fondation et contenant des notamment des documents des années trente d'organisations trotskystes ayant échappé à la destruction.

Comme le soulignaient les conclusions de l'assemblée générale de fondation du C.E.R.M.T.R.I., il s'agissait d'aider à préserver « la mémoire collective de l'avant-garde révolutionnaire » :

« Soumis pendant plus de cinquante années de l'histoire du mouvement ouvrier à la triple répression bourgeoise, fasciste et stalinienne, les militants trotskystes et d'autres militants révolutionnaires ont dû cacher, et parfois détruire, tout ou partie de leurs archives. Souvent ces archives, quand elles tombaient aux mains de la réaction ou des staliens, étaient soit passé au pilon, soit occultées. Ainsi, comme le souhaitent les contre-révolutionnaires, des fragments entiers de l'histoire du trotskysme, de l'avant-garde révolutionnaire, partie intégrante du mouvement ouvrier révolutionnaire mondial, risquent de manquer. »

De plus, la somme malgré tout importante des documents concernant l'histoire du mouvement trotskyste en France et internationalement depuis ses origines (Opposition de gauche) est épargnée aux quatre coins du monde : USA, Grande-Bretagne, Hollande, Suisse, France, etc. et est donc d'un accès parfois difficile.

C'est en partant de ce constat et du souci de rechercher, réunir, inventorier, centraliser et mettre à la disposition des historiens, chercheurs et militants du mouvement ouvrier le plus grand nombre possible de pièces et documents sur le trotskysme, et par extension sur tout le mouvement révolutionnaire, qu'une petite

équipe de militants et sympathisants encouragés par la direction de l'O.C.I. a pris l'initiative de préparer la création d'un Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskyste et révolutionnaires internationaux (CERMTRI)

Le CERMTRI propose de mettre à la disposition des militants, des chercheurs, des historiens, ses archives dans un lieu public, sis au 88 rue Saint-Denis dans le premier arrondissement de Paris.

Ancrage de l'existence du CERMTRI

En 1979, le CERMTRI adhère à l'International Association Labor History Institute (IALHI), association qui regroupe différents centres d'archives sur le mouvement ouvrier de plusieurs pays et dont la création est due à Irène Wagner, militante du Labor Party à Londres et qui pendant dix ans assurera la présidence de l'IALHI. Depuis 1979 le CERMTRI participe régulièrement aux congrès annuels de l'IALHI.

Cette même année, le CERMTRI est pris en mains par Louis EEMANS, militant de l'O.C.I., retraité, qui s'occupe à temps complet de son activité. Pendant dix sept ans EEMANS consacrera tous ses efforts pour consolider les bases du CERMTRI. Tous les travaux : classement et archivage des documents, réception du public, édition des Cahiers du CERMTRI, liaison avec les Institut comme la B.D.I.C., le Musée Social, les Archives de France, la Bibliothèque Nationale,etc. sont effectuée par une petite équipe de militants bénévole et particulièrement Georgette Montfort et Jacques Lombard.

Un budget du CERMTRI est établi et soumit tous les ans à l'assemblée générale, qui discute des orientations et de la parution des Cahiers du CERMTRI. Ces cahiers dont le contenu est la reproduction d'archives sur le mouvement ouvrier révolutionnaire ou de catalogues de documents, servent à tous les chercheurs, les militants ou les historiens pour leurs travaux universitaires ou historiques. Leur parution est assurée régulièrement tous les trois mois. Pendant des années grâce à Georgette Montfort qui a assuré la dactylographie et la traduction de nombreux textes, la sortie régulière a pu être maintenue.

Nouvelle étape

A partir de 1996, la gestion du Centre est assurée bénévolement Pierre Levasseur,. Le local du 88 rue Saint-Denis s'avère trop exigu par suite de l'abondance des archives provenant des militants et des Instituts. Sa première tâche est donc de trouver un local mieux adapté à la conservation et à la consultation des documents. L'informatisation de la gestion et la scannérisation permettant une préservation des archives les plus anciennes vont donner un nouvel essor au Centre. Une équipe se forme autour de lui : Bernard Faye, Danièle Iltis, Jean-Paul Moret , Adrien Lévy et bien sûr Jacques Lombard vont assurer l'ensemble des tâches : réception et classement des dons, inventaires des documents photographiques et des affiches, bibliothèque, réalisation des cahiers etc... L'abonnement à Internet et la création d'un site web (<http://assoc.wanadoo.fr/cermtri>) complète la modernisation du centre.

La collaboration de Jean-Jacques Marie, auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier en Russie la Révolution russe et le stalinisme, va renforcer le développement du CERMTRI. Il crée avec Vadim Rogovine, universitaire russe, « *Les Cahiers du mouvement ouvrier* », revue d'histoire sur le mouvement ouvrier en général, qui paraît chaque trimestre.

Les statuts de l'association permettent à tous les abonnés aux « Cahiers du CERMTRI » de participer à l'assemblée générale annuelle qui élit le conseil d'administration. Chacun peut se porter candidat. Le conseil d'administration élit le président de l'association et un bureau de six membres.

9

Le président du CERMTRI est actuellement F. De Massot. Nous publions en page 1 la liste des membres du conseil d'administration et du bureau élus en novembre 2000, ainsi que les membres d'honneur du CERMTRI.

Depuis de nombreuses années le CERMTRI tient un stand à la Fête de Lutte Ouvrière et dans les congrès et meeting du Parti des travailleurs, permettant ainsi d'élargir son audience.

Depuis 1979 le budget, qui est soumis à l'Assemblée générale annuelle permet de couvrir tous les frais de fonctionnement du CERMTRI : impression des cahiers, frais postaux, chauffage, téléphone, fournitures, photocopies, internet, etc... (seul le loyer correspond à une aide de la section de la IVème Internationale).

**LISTE ALPHABETIQUE DES PERSONNES INVITEES
A L'ASSEMBLEE DE FONDATION DU CERMTRI
LE SAMEDI 26 NOVEMBRE 1977**

Mr ARCHAMBAULT	Mr ESSEL A.	Mr NAVILLE P.
Mme ACHER	Mme FAGET C1.	Mr NGUYEN VAN NAM
Mr BARDIN J.	Mr et Mde FILIATRE R et Y.	Mr ORVEILLON J.C.
Mr BERNARD T.	Mr FOIRIER	Mr PAGET G.
Mr BAUFRERE M.	Mde FORCADA M.	Mr PARISOT P.
Mr BERTHOME H.	Mr FRANK P.	Mr PENNETIER M.
Mr BLEIBTREU M.	Mr FROSSARD C.	Mde PLUET J.
Mr BLEIBTREU R.	Mr GABAY E.	Mr PRADALES P.
Mr BLIN R.	Mr GALETTI	Mr PRAGER R.
Mr BLOCH G.	Mr GALIENNE J.	Mr POULIN
Mr BOISSELIER	Mr GIBELIN M.	Mr POULTHIER
Mr BONNEL L.	Mr GRIMBLAT J.	Mr RENARD D.
Mde BONNET M.	Mr HEBERT A.	Mr RIGAUDIAS L.
Mr BREGER	Mr HENGER P.	Mr RISACHER J.
Mr BROUE P.	Mr JAMEL G.	Mr RIVIERE F.
Mr CABY R.	Mr et Mde JEREMIAZ	Mde RONEL E.
Mr CALVES A.	Mr JOUBERT	Mr ROSENTHAL G.
Mr CHAUVIN J.R.	Mr JULLIA M.	Mr ROUS J.
Mde CHRISTOPHE G.	Mr KAMOUN E.	Mr ROY P.
Mr COGNET P.	Mr KETZ S.	Mr SCHWARTZ L.
Mr CRAIPEAU Y.	Mr LE DEM	Mr STOBNICER
Mr DAVOUST G.	Mr LELEU J.	Mde VIERNY DINA
Mr DECHEZELLES Y.	Mr MAISSI E.	Mr VAN HEIJNOORT J.
Mr DEMAZIERE A.	Mr MARGNE Ch.	Mr ZELLER F.
Mr DREYFUS M.	Mr MARIE J.J.	*****
Mr DUCY F.	Mr MAURICIO	Cette liste a été établie
Mr DUCY R.	Mr MELIOT L.	après consultation de plu-
Mr DUMONT R.	Mr MONNIER R.	-sieurs camarades qui ont
Mr DUTHEL P.	Mr NADEAU M.	rassemblé leurs souvenirs
Mr EGGENSCHWILER P.	Mr NARDINI B.	et leurs renseignements..

Il doit être compris qu'elle n'est absolument pas limitative et qu'en septembre encore, d'autres personnes pourraient être invitées.

**LE CERMTRI EST-IL SEULEMENT
UN CENTRE D'ARCHIVES
SUR LE MOUVEMENT OUVRIER REVOLUTIONNAIRE ?**

Les militants, tous bénévoles et dont plusieurs sont des retraités, qui ont permis la création et le développement du CERMTRI, sont tous des militants politiques ayant participé aux luttes de la classe ouvrière et ont cherché à aider les travailleurs à s'organiser pour défendre leurs intérêts, pour leur émancipation, pour l'abolition du salariat et la fin de l'exploitation capitaliste. Pour tous, contribuer à préserver la mémoire collective du mouvement ouvrier fait partie de ce combat.

Dans quel monde vivons-nous ?

Car aujourd'hui nous vivons dans un monde où tous les moyens sont utilisés par la bourgeoisie pour dévoyer la lutte des travailleurs sur des voies sans issues. Des quantités d'articles de journaux et de livres sont publiés pour nous expliquer que le socialisme est une utopie, que la lutte de classe est dépassée et que la seule voie réaliste est celle du capitalisme. L'économie de marché devient la seule perspective raisonnable pour le développement de la société. Tous les médias : presse, télévision, Eglises, O.N.G., associations caritatives, sont mobilisés pour glorifier les vertus de l'économie capitaliste. Dans ce domaine, les médias sont là pour obscurcir la conscience des travailleurs, pour leur prêcher la passivité, pour leur imposer la déréglementation, la baisse du coût du travail, la destruction du code du travail et l'intégration des organisations syndicales. Il faut effacer de la mémoire collective de la classe ouvrière toute l'histoire du mouvement ouvrier depuis ses origines.

La lutte de classe serait une idée archaïque. Pourtant chaque jour en apporte les démentis les plus cinglants par la résistance des travailleurs dans tous les pays, par leurs grèves et leurs manifestations. Prenant le relais de tous les régimes fascistes ou bureaucratiques, le F.M.I, la banque mondiale et les multinationales voudraient occulter l'histoire du mouvement ouvrier. Les régimes autoritaires, par la répression et l'extermination de larges couches de l'avant-garde ouvrière, n'y sont pas parvenus.

L'une des contradictions du régime capitaliste, c'est qu'il a permis, pendant des dizaines d'années, à la classe ouvrière de s'organiser, de constituer ses syndicats et ses partis, de jeter les bases de la démocratie à l'intérieur du système capitaliste. Les archives sont un des éléments permettant à la classe ouvrière de maintenir la permanence de son histoire. Des centaines d'Instituts à travers le monde conservent des archives, léguées par des militants ou des personnalités politiques, qui sont des traces vivantes de l'histoire du mouvement ouvrier.

La place du CERMTRI

Les archives du CERMTRI mises à la disposition d'un large public, militants, étudiants, chercheurs et historiens contribuent à la perpétuation de la mémoire collective

des révolutionnaires. Le CERMTRI possède un fonds exceptionnel d'archives sur le marxisme, grâce à l'apport du fonds Gérard BLOCH, outil précieux pour tous ceux qui veulent défendre l'histoire du mouvement ouvrier. Parmi les autres fonds d'archives légués par des militants ou des personnalités, qui pour beaucoup ont participé à la création du Centre, il faut mentionner l'importance du fonds A. Prudhommeaux, comportant de nombreux documents anciens et rares, qui seront utilisés pour la composition de plusieurs cahiers. En un mot, les archives déposées au CERMTRI servent à la classe ouvrière pour défendre la permanence de son histoire, aidé par tous les militants et historiens qui y puiseront les matériaux pour leurs travaux. De plus, ces archives sont là pour aussi défendre le marxisme contre les dénigrements et les falsifications de tous les thuriféraires au service de la bourgeoisie. Ils ne pourront pas détruire la conscience de la classe ouvrière incarnée par le marxisme.

Dans cette société capitaliste en décomposition, génératrice de guerres, de famines et de misères dans tous les pays, le CERMTRI a sa place pour lutter contre la barbarie et l'obscurantisme. Dans sa soif de profit, le régime capitaliste, au nom de la baisse du coût du travail, s'attaque à tous les acquis, droits et garanties que la classe ouvrière a conquis par toutes les luttes qu'elle a menées depuis des décennies, mais il lui faut aussi rentabiliser tous les instituts et musées, dépositaires des biens culturels que l'humanité a rassemblés au cours de son histoire. Des siècles de travaux effectués par des milliers de chercheurs et de savants doivent être livrés aux spéculateurs. Pour être rentable, tous ces instituts et musées doivent être démantelés, leurs trésors devenir la proie de groupes financiers qui contrôlent le marché des biens culturels. Dans la lutte contre cette forfaiture, contre cette barbarie, le CERMTRI a sa place auprès des savants et conservateurs pour défendre les acquis de la civilisation.

Les archives du CERMTRI sont une composante essentielle de la mémoire collective des révolutionnaires et seront défendues par tous ceux qui, sachant que « ceux qui n'ont pas de passé n'ont pas d'avenir » sont convaincus que la préservation et le rétablissement de la vérité des luttes passées est indispensable à l'émancipation des travailleurs qui sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Utilisant ces archives, le CERMTRI publie trimestriellement des Cahiers (on en trouvera plus loin l'énumération classée par thèmes).

Chacun de ces Cahiers a été préparé par des militants de diverses organisations qui ont bénévolement assuré la recherche des documents, leur sélection, parfois leur traduction, rédigé les présentations, les notes et les indications bibliographiques. Dans la plupart des cas il s'agit de membres du Conseil d'Administration du CERMTRI.

LES CAHIERS DU CERMTRI

100 numéros à votre disposition

Le CERMTRI célèbre en l'an 2001 ses vingt cinq années d'existence, depuis 1976 il publie chaque trimestre des textes qu'il puise dans son fonds d'archives, sur un sujet chaque fois différent. Le premier numéro de 2001 porte le N°100 et le N° 101 retrace ces 25 ans de travail.

Nous faisons connaître une première série de ces publications, une sélection de celles consacrées au mouvement international. Publications toujours disponibles et que vous pouvez vous procurer en nous les commandant.

AFRIQUE DU SUD

N°61 « *Documents sur le mouvement révolutionnaire en Afrique du Sud* »

Contribution à l'histoire de l'Afrique du Sud : textes de Rosa Luxembourg, de Ian Hunter, de L.Trotsky, de Neville Alexander, articles parus dans le BI de la LCI (1935), dans Quatrième Internationale (1946), dans Informations Ouvrières (1991) et Manifeste du peuple d'Azanie.

N° 72 « *Documents sur le trotskysme en Afrique du Sud* »

Série d'articles de 1932 à 1993 concernant l'histoire du trotskysme dans ce pays. Plusieurs documents inédits traduits de la revue d'Al.Richardson « *Révolutionary History* ». Extraits des revues « Lutte de classe (UCI), « La Vérité » et « Imprécor ».

ALLEMAGNE

Quatre cahiers sont consacrés à l'Allemagne.

N° 29 « *Contribution à l'histoire du trotskysme allemand* », ce numéro publie la thèse de Maurice Stobnicer , contribution importante pour la connaissance de l'histoire du mouvement trotskyste allemand qui tient une grande place dans l'histoire du mouvement communiste et par conséquent dans l'histoire tout court. Publication de deux documents : lettre de Bauer (Erwin H.Ackerknetcht), dirigeant trotskyste allemand rédigée en Prinkipo en 1933 et prise de position du SAP sur la question de l'unité avec l'opposition de gauche.

N° 35 « *Documents sur la tragédie du prolétariat allemand en 1933* ».

Traduction de la brochure « Que s'est-il passé en Allemagne ? » publiée par les trotskystes allemands en 1933. Publication de deux lettres de Hippolyte Etchebehere (dit Juan Rustico) communiste argentin , réfugié à Berlin en 1932. Reproduction du texte de Trotsky « Qu'est-ce que le national-socialisme » et d'un extrait de la brochure de Daniel Guérin « La peste brune a passé par là ».

N°59 « *Problèmes de la révolution allemande - 1929-1931 - L. Trotsky* ».

Reproduction d'une brochure rédigée par Trotsky et éditée à Paris en 1931 par la Ligue Communiste (Opposition de gauche).

N° 91 « *La révolution allemande 1918-1919 - Témoignages et documents* » .

Publications de textes classiques : Karl Liebknecht proclame la république socialiste (9 janvier 1919), Lettre de K.Radek au Comité central du Parti communiste allemand ; Rosa Luxembourg « L'Achéron s'est mis en mouvement » ; L.Trotsky « Une révolution qui traîne en longueur » ; séance (2^e) du congrès de la Ligue Spartacus. Reproductions de documents

divers : extraits des livres de E.O. Volkman , de Paul Gentizon (correspondant du *Temps*) et de Frölich sur Rosa Luxemburg.

LES BALKANS

N° 73 « *Documents sur la question Balkanique (1908 -1923)* ». Reproduction d'articles de L.Trotsky parus entre 1908 et 1910 dans *La Pravda* de Vienne (le journal que Trotsky avait fondé lors de son exil après son évasion de Sibérie et qu'il ne faut pas confondre avec la *Pravda* bolchevique), dans *Proletary*, journal bolchevique et dans la *Kievskaya Myst*, journal de gauche local (Kiev) ayant une large diffusion. Ensuite sont publiés des textes tirés de *l'Internationale Communiste* et du *Bulletin Communiste* consacrés aux divers états des Balkans.

N° 78 « *Documents sur la question Balkanique (1912 -1943)* ». Trois séries de textes sont publiés dans ce numéro :

- 1 - La IIe Internationale et la guerre des Balkans (1912). Textes reliés au congrès de Bâle dont le *Manifeste des socialistes de Turquie et des Balkans*.
- 2 - La IIIe Internationale et les Balkans (1922 - 1924). Textes publiés dans *l'Internationale Communiste*.
- 3 - La 2^{ème} guerre mondiale, la Yougoslavie et la IVe Internationale.

N° 85 « *Documents de la IVe Internationale sur la Yougoslavie (1948 - 1950)* ». Quelques textes consacrés au conflit entre le Kremlin et la Yougoslavie, à la caractérisation de l'état Yougoslave et à l'évolution des postions politiques du PC Yougoslave. Il s'agit d'articles adoptés par les instances de la IVe Internationale et d'articles de discussion

BELGIQUE

N° 13 « *Documents du groupe belge « contre le courant », Verreken 1940 - 1944* ».

N° 14 « *Documents du groupe belge PSR (IVe Internationale)*.

Ces deux cahiers donnent, le premier, la bibliographie (inventaire) des publications clandestines (bulletins intérieurs et tracts du groupe belge « Contre le courant » dirigé par Verreken, pendant la 2^{ème} guerre mondiale, le second, les publications clandestines du Parti Socialiste Révolutionnaire, autre groupe trotskyste qui édait « la Voie de Lénine »

N° 27 « *Contribution à l'histoire des trotskystes belges avant la dernière guerre mondiale* ».

Résumé par Catherine Legein d'un mémoire de Nadia De Beule sur l'histoire du trotskysme avant la guerre mondiale. Un apport important sur le PSR et la place importante de la section belge dans la IVe internationale.

CHINE

N° 54 « *Documents sur le mouvement révolutionnaire en Chine* ». Publications de trois séries de textes, d'abord des documents sur la deuxième révolution chinoise et les voies par la quelle s'est constituée la Ligue des communistes internationalistes avec l'aide de Trotsky (1931 - 1936). Ensuite un article consacré aux *Cent Fleurs* (1957) et pour finir documents sur les communes populaires (1958-1959).

N° 55 « *Documents sur le mouvement révolutionnaire en Chine (2^{ème} partie)* ». Témoignages de Peng Pi- Lang (militante trotskyste), de Victor Serge , article de Marcel Hic qui illustrent la réalité de la politique de Tchang Kaï Chek contre les communistes (1925, 1926 et 1927). Textes de Ernest Germain IVe Internationale 1967 et de F. De Massot (1968).

N°94 « *La IVe Internationale et la Révolution Chinoise (1949 - 1950)* » Reproduction d'articles parus dans *La Vérité*, *Fourth International*, *SI de la Quatrième Internationale*, *The Militant*, *Intercontinental Press*. Trois périodes abordées : « De la capitulation japonaise à la proclamation de la République populaire de Chine (1945-1949) », « Analyses et interprétations du nouvel état (1949-1954) », « Eléments sur la répression des trotskystes chinois (1953-1976) ».

ESPAGNE

Trois cahiers du CERMTRI sont consacrés à la révolution espagnole.

N° 38 « *Documents sur la révolution espagnole - 1936 - 1939* ».

Ce numéro est exclusivement constitué par les reproductions de journaux ou d'articles montrant la politique des différents partis composant le gouvernement républicain de front populaire et celle des groupes révolutionnaires contre la participation à ce gouvernement.

N° 41 « *Documents sur la révolution espagnole (50^e anniversaire)* ».

Publication de trois documents :

- 1° « L'Espagne livrée » par Casanova (alias Bortenstein) article publié par la revue « *Quatrième Internationale* » en mai 1939.
- 2° Texte de Katia Landau « le stalinisme bourreau de la révolution espagnole ».
- 3° Traduction d'un article de Walter Held publié en janvier 1938 par « *Unser Wort* ».

N° 71 « *Documents sur la révolution espagnole* ».

A partir de la reproduction de toute une série d'articles publiés en 1936-1937, cette publication s'efforce de montrer comment se posait le problème : pour vaincre le franquisme fallait-il surseoir au développement de la révolution ou au contraire pour gagner la guerre n'était-il pas indispensable de faire la révolution ? Positions de la social-démocratie, du stalinisme, mais aussi du POUM, de la CNT, de la FAI et de la IVe Internationale.

ETATS-UNIS

Cinq cahiers sont consacrés au Mouvement ouvrier aux USA :

N° 51 « **TEAMSTER REBELLION** », il s'agit de la reproduction de la brochure de Farrell Dobbs, militant et dirigeant trotskyste du SWP aux Etats-Unis. Cette brochure relate la grève des camionneurs de 1934, à Minneapolis, qui fut un des grands moments de la lutte de la classe ouvrière américaine.

N° 56 « **James CANNON : La lutte pour un Parti prolétarien** », traduction en français de larges extraits de l'ouvrage de James P. Cannon paru en 1943 (The struggle for a Proletarian Party). C'est une contribution à la discussion qui se développait dans la section américaine de la IVème Internationale, pendant l'année 1939, discussion qui se termina en 1940 par le départ de la fraction Shachtman - Burnham - Abern. Les textes et lettres de Trotsky à ce sujet sont compris dans le livre « *Défense du Marxisme* »

N° 74 « *Documents sur le Mouvement Ouvrier aux USA au 19^e siècle et au début du 20^e* ».

Publication d'un document peu connu sur la « Constitution des chevaliers du travail de l'Amérique ». Reproduction d'un article de Zinoviev « adresse de l'Internationale communiste aux Industrial workers of the world (janvier 1920) ». Extraits de la revue « *L'Internationale Communiste* n°9 d'avril 1920 » sur la fusion du Parti communiste américain et du Parti ouvrier communiste américain et du n°24 de mars 1923 « Pour un Labour Party Américain ».

américain et du Parti ouvrier communiste américain et du n°24 de mars 1923 « Pour un Labour Party Américain ».

N° 82 « *Documents sur les premières années du combat pour un parti ouvrier aux USA* ». Ce cahier s'intéresse à la période qui précède 1870. Il s'agit des premières phases du mouvement ouvrier aux Etats-Unis, qui montrent notamment que, dès la période constitutive de ce mouvement, la question du « Labor Party » se trouva posée. Sont reproduits des extraits de procès-verbaux et de correspondances de la Iere Internationale qui soulignent les efforts de son Conseil général pour étendre l'organisation de l'Internationale aux Etats-Unis. Est également publiée la traduction d'articles de Stan Phipps, historien du mouvement ouvrier américain, consacrés aux premières tentatives de constitution d'un parti politique de la classe ouvrière.

N° 83 « *Documents sur les premières années du combat pour un parti ouvrier aux USA - 1875 - 1900* », suite du n° précédent, ce numéro continue la publication des écrits de Stan Phipps de 1870 à la veille du XXe siècle. Sont également publiées plusieurs lettres d'Engels consacrées aux Etats-Unis.

GRANDE-BRETAGNE

N° 87 « *La grève des dockers à Liverpool - 1945* ». Un épisode important de la lutte des classes en Grande-Bretagne, ne serait-ce que parce que se produisant dans les mois suivant la fin de la 2^{ème} guerre mondiale et immédiatement après que les élections eurent porté le Labour Party au pouvoir, cette grève a été le premier conflit majeur auquel le gouvernement a du faire face. Le texte publié est une traduction d'une étude de John McIlroy, intitulée « *La première bataille dans la marche au socialisme : dockers, staliniens et trotskystes en 1945* » qui a été publiée par la revue de A.Richardson, *Revolutionary History* (été 1996).

GRECE

N° 60 « *Documents sur la révolution grecque de décembre 1944* »

Textes du Bulletin intérieur du Secrétariat Européen de la IV^e Internationale : janvier 1945, octobre 1946, avril 1947. Biographie de dirigeants trotskystes grecs. Liste des militants trotskystes disparus ou assassinés avant et pendant la guerre.

HONGRIE

N° 97 « *La révolution prolétarienne en Hongrie (mars-août 1919)* ».

Il s'agit d'extraits de la thèse de Dominique Gros, aujourd'hui Maître de conférence à l'Université de Dijon, intitulée « *Les conseils ouvriers, espérances et défaites de la révolution en Autriche-Hongrie* ». Ce cahier est consacré à l'effondrement de l'Empire Austro-Hongrois à la fin de la première guerre mondiale et aux développements révolutionnaires, qui, en relation et sous l'impact de la Révolution russe marquèrent toute l'Europe centrale de 1917 à 1920.

INDE

N° 98 « *Le mouvement révolutionnaire en Inde et la IV^e Internationale (1930 - 1944)* ».

Une première partie de 1930 à la guerre mondiale comprend plusieurs articles de l'Opposition de Gauche Internationale et la *Lettre ouverte de Trotsky aux travailleurs de l'Inde* (1939), une deuxième partie est centrée sur le soulèvement d'août 1942 qui en plein guerre fit trembler l'impérialisme britannique et est composée de documents émanant de militants indiens de la Quatrième Internationale.

INDOCHINE**N°28 « *Les travailleurs indochinois en France pendant la 2^{ème} guerre mondiale* »**

Il s'agit d'une étude sur le travail révolutionnaire organisé par les trotskystes pendant la guerre en direction des travailleurs indochinois. Ont été utilisés, pour cette étude, les archives trotskystes déposées au CERMTRI (rapports, résolutions et manuscrit du militant indochinois Hoang Don Tri).

N° 100 « *L'opposition de gauche en Indochine entre 1930 et 1937* » Articles de *la Vérité* du printemps 1930 (Tha Thu Thau), déclaration de Trotsky (18 septembre 1930). Extraits de la thèse de Daniel Hémery « *Révolutionnaires Vietnamiens et pouvoir colonial en Indochine* ». Articles du *Militant* (1936 et 1937) et de *Quatrième Internationale* (novembre 1938).

ITALIE**N° 79 « *Documents sur la révolution italienne et la IVe Internationale* ».**

Textes et documents sur la période 1943 -1948. La chute de Mussolini et la montée des masses en Italie. Reproduction d'articles de *la Vérité* organe du POI (1943 -44), manifeste de la IVe Internationale (août 1943), rapports et résolution du congrès mondial de 1948. « *Le trotskysme et la révolution en Italie* », exposé présenté à Florence en 1987 par Paolo Casciola.

N° 80 « *Documents sur l'opposition de gauche et la IVe Internationale en Italie* ».

Ce numéro est consacré à certains aspects de l'histoire du trotskysme en Italie, en relation avec la seconde guerre mondiale. Il est plus précisément centré sur Blasco (Pietro Tresso), l'un des fondateurs de l'Opposition de Gauche en Italie, militant responsable de la IVe Internationale, liquidé dans un maquis par des tueurs staliens.

PALESTINE**N° 63 « *Documents sur la question juive et la révolution palestinienne* ».**

Les lecteurs trouveront des documents divers sur la question juive et sur la lutte des palestiniens : des articles de Trotsky sur la question juive (1930 à 1938), des extraits du livre de A. Léon « *Conception matérialiste de la question juive* » , les thèses de 1946 du secrétariat International de la IVe Internationale, des documents de 1969 du Front de Libération de la Palestine et de l'Organisation Socialiste Israélienne (MATZPEN), des documents publiés dans les années 1970 du Secrétariat Unifié de la IVe Internationale et de l'Organisation Communiste Internationaliste (OCI), enfin un document de 1988 de la IVe Internationale-CIR.

RUSSIE SOVIETIQUE**N° 89 et N° 92 « *Témoignages sur la Russie Soviétique (1919-1924)* ».**

Ces deux numéros publient des témoignages de journalistes et de militants politiques qui se trouvaient alors en Russie, témoignages qui furent publiés dans les mois suivant les faits qu'ils relatent. Ils sont extraits de livres aujourd'hui introuvables de militants dont certains sont très éloignés du bochevisme.



LES CAHIERS DU CERMTRI

100 numéros à votre disposition

(II)

Le CERMTRI célèbre en l'an 2001 ses vingt cinq années d'existence, depuis 1976 il publie chaque trimestre des textes qu'il puise dans son fonds d'archives, sur un sujet chaque fois différent. Le premier numéro de 2001 porte le N°100 et le N° 101 retrace 25 ans de travail.

Nous faisons connaître une seconde série de ces publications. Publications toujours disponibles et que vous pouvez vous procurer en nous les commandant.

~~PARTI COMMUNISTE D'URSS: TROTSKYSME et STALINISME~~

N° 32 «*La plate-forme de l'opposition russe de 1927*». Reproduction d'un document, certes connu, dont l'importance historique ne fait aucun doute. Il s'agit du document politique soumis à la discussion pour le 15^e congrès du PC de l'URSS, par l'opposition qui venait de s'unifier.

N°37 «*Documents sur les crimes du guépéou (Ignace Reiss et Rudolph Klément)*» Reproductions de documents parus dans différents ouvrages, brochures ou journaux en dépôt au CERMTRI concernant l'assassinat d'Ignace Reiss en septembre 1937 et celui de Rudolph Klément en juillet 1938. (Textes de Victor Serge, Alfred Rosmer, Maurice Wuillens, Trotsky etc...)

N° 43 «*Déclaration des 83 de l'opposition unifiée (1927)*». Ce texte, comme « la plate forme de l'opposition » était destiné à la discussion du 15^e congrès. Cette déclaration signée par 83 responsables du parti, adressée au Comité central, était traduite par J.J. Marie à partir du texte russe original. Les autres documents publiés dans ce cahier sont issus de la brochure n°1 d'octobre 1927 de l'opposition de gauche de l'IC (Textes de Zinoviev et de Trotsky).

N° 57 «*La nouvelle politique économique des soviets et la révolution mondiale (Léon Trotsky)*». Ce numéro reproduit une brochure, parue en 1923 à la « Librairie de l'Humanité ». Trotsky répond aux détracteurs de la NEP.

N° 58 «*Vers le capitalisme ou vers le socialisme (Léon Trotsky) - 1926*». Publication de plusieurs textes de Trotsky sur la NEP : "Bulletin communiste" du 1-03-1923 et du 10-05-1923, reproduction d'une brochure et introduction à la plate-forme politique de l'opposition russe en 1927.

N° 64 «*Deux textes de Léon Trotsky sur l'URSS*». Reproduction de deux brochures : "La défense de l'URSS et l'opposition " de septembre 1929 et " La Quatrième Internationale et l'URSS" d'octobre 1933. Polémique contre ceux qui expliquent que la bureaucratie est une classe.

N° 67 «*Documents sur le 75^{ème} anniversaire de la révolution d'octobre*». Trois textes sont publiés dans ce cahier : « Eloge des bolcheviks » par Boris Souvarine (1919), « Les leçons d'octobre » de Léon Trotsky (1924), et « La révolution russe » texte de la conférence faite par Trotsky à Copenhague en 1932.

N° 70 « *Articles et textes de Léon Trotsky (1923 - 1930)* ». Ces textes choisis concernent ce qu'on a appelé la "3^{ème} période de l'Internationale communiste" ou période de l'ultra-gauchisme. Une orientation entraînant un refus du front unique avec la social-démocratie qui devait provoquer un désastre pour le prolétariat allemand et l'arrivée au pouvoir d'Hitler.

N° 99 « *L'assassinat de Trotsky - Documents* ». Ce cahier est divisé en trois parties : 1) la préparation politique, 2) la préparation technique et le meurtre, 3) l'assassinat hier, à l'heure de la perestroïka et aujourd'hui. Chaque partie est illustrée par des textes staliens, par la brochure de Jo Hansen, présent au près de Trotsky le jour du meurtre et des articles divers.

LA PREMIÈRE INTERNATIONALE

N° 68 « *Documents sur "l'Association internationale des travailleurs" - 1^{ère} Internationale de 1864 à 1870* ». Ce cahier comprend toute une série de documents sur la naissance et la vie de l'A.I.T. et de son Conseil général : adresses, appels, statuts, notes de K.Marx, position sur l'Association internationale constituée par Bakounine, résolutions des 1^{er} et 3^{ème} congrès.

MARXISME ET SYNDICALISME

N° 69 « *Les marxistes et les syndicats* ». Sélection de textes qui montrent l'importance que les marxistes attachaient à la question des syndicats. Textes de Marx, Engels, Rosa Luxembourg, Lénine, Trotsky. Thèses du 2^{ème} congrès de l'I.C.

LE MOUVEMENT OUVRIER ET LA CLASSE EN FRANCE

N° 33 « *Documents sur la question de la laïcité* ». A un moment, en 1984, où la laïcité de l'Ecole est en jeu, présentation de plusieurs textes notamment deux discours de Jean Jaurès (1894 et 1904) et positions de la FEN (de 1950 à 1963).

N° 40 « *Documents sur les événements de février 1934* ». Sélections de textes, d'articles et reproductions : "La Vérité", "l'Humanité", "la Révolution prolétarienne", "Masses", Pierre Frank, Dioriot, Thorez.

N° 49 « *Documents sur la grève d'août 1953* ». Reproductions de documents et de journaux permettant de voir les positions et le rôle du PCI (Lambert - Bleibtreu), du PCF (Frank-Privas) et de l'appareil CGT et PCF (L'Humanité, France-Nouvelle, La Vie ouvrière) et presse (les Temps modernes, Dimanche-matin).

N° 50 « *Documents sur l'histoire du mouvement ouvrier français au XIX^e siècle* ». Quelques documents ou extraits de publications sur la naissance du mouvement ouvrier français et son développement au XIX^e siècle : textes de Marx, du Conseil national du Parti ouvrier français, de Paul Lafargue, Paul Louis etc...

N° 65 « *Documents sur le Front unique ouvrier et le PCF (1921 - 1922)* ». Il s'agit d'une sélection de textes et d'articles montrant l'importance du Front unique pour la construction du Parti communiste à cette époque. Les documents sont extraits de la brochure « Les quatre premiers congrès de l'I.C. », du

« Bulletin communiste » et de la « Correspondance internationale ». Textes de Trotsky, Zinoviev, Frossard et Souvarine.

N° 66 « *Documents sur le programme du Parti ouvrier français (1882) et celui de la social démocratie allemande (1891)* ». Publication dans ce cahier du programme du Parti ouvrier français de Jules Guesde et Paul Lafargue, de lettres d'Engels à Kautsky sur le projet de programme d'Erfurt, du programme d'Erfurt, du texte de la Charte d'Amiens de la CGT (1906).

N° 76 « *Documents sur la Commune de Paris* ». Ce numéro est un recueil de textes, certains classiques, d'autres moins connus : Marx, Trotsky, Benoit Malon, Eugène Pottier. Egalement la déclaration du Comité Central de la Commune et quelques décrets.

N° 81 « *Documents sur les rapports entre la CGT et le Parti socialiste SFIO (1905 - 1914)* ». Reproduction de deux brochures éditées en 1908 par la « Bibliothèque du mouvement socialiste » avec les discours au congrès socialiste de 1907 de Hubert Lgardelle, Edouard Vaillant Jules Guesde et une série d'articles sur les rapports entre le socialisme et le syndicalisme en Italie, Allemagne, Russie et en France.

N° 84 « *La Révolution Russe et la CGT - Documents des congrès CGT 1917-1918 et 1919* ». Il s'agit d'une sélection d'interventions de délégués aux congrès de la CGT qui se prononcent sur la Révolution russe. Résolutions. Manifeste de Zimmerwald et commentaires de Lénine, textes adoptés à Kienthal.

N° 88 « *Documents sur l'époque du "produire d'abord", France 1945- 1947* ». Texte de Daniel Renard, militant de la IV^e Internationale, ouvrier chez Renault, sur cette période. Reproductions de tracts, articles de journaux sur cette période qui précède la grève Renault d'avril 1947 (qui n'est pas intégrée au cahier). Les documents concernent la Métallurgie, la presse et les PTT.

N° 90 « *Documents sur la lutte de classe en France - 1955-1957* ». Reproductions d'articles de journaux, de revues trotskystes et révolutionnaires concernant principalement les grèves de Nantes - Saint-Nazaire. Brochure rédigée par Louis Eemans sur la grève des banques de 1957.

N° 93 « *Front populaire et colonialisme - France 1936 - 1938* ». Reproductions d'articles concernant la politique coloniale du gouvernement de Front populaire en 1936 et la répression. Ces articles proviennent de revues et journaux de différentes tendances : La lutte ouvrière (trotskyste POI), La Commune (trotskyste CCI), La Révolution Prolétarienne (Syndicalistes révolutionnaires), les cahiers rouges (Gauche révolutionnaire de la SFIO), Que Faire ? (A. Ferrat dissident du PCF) et du congrès de la CGT de 1936.

N° 95 « *La lutte de classe en France en 1789 - Karl Kautsky* ». Reproduction d'une étude écrite par Kautsky pour commémorer le centenaire de la Révolution française et publiée en 1901 et d'une correspondance de 1889 d'Engels commentant le texte.

N° 96 « *Entre pacifisme et révolution "La Vague" de P. Brizon 1918-1923* ». Reproductions d'articles de Pierre Brizon, Raffin-Duggens et Alexandre Blanc, députés, qui avaient été les délégués français à la Conférence de Kienthal en 1916, tous trois pacifistes et partisans de l'adhésion à la III^e Internationale.

LE MOUVEMENT TROTSKYSTE EN FRANCE et LA IV^e INTERNATIONALE

N° 44 et N° 45 « *Documents sur la scission de 1952 du PCI français* » - 1^{ere} et 2^{eme} partie

Ces deux cahiers publient les lettres entre le Secrétariat international et le bureau politique de la section française, les comptes rendus des séances du comité central, les échanges Renard- Cannon et Lambert-Frank, les résolutions diverses.

N° 47 « *Documents de 1953 sur la scission de la IV^e Internationale* ». Textes, lettres, résolutions datant de 1953 et 1954 du bureau politique du PCI , du SWP, du Comité international concernant les positions de Pablo et la scission de 1952.

N° 48 « *Documents sur la politique du Front ouvrier (POI 1943) et sommaire de "Front Ouvrier" 1944-1948* ». Reproductions de textes (bulletins intérieurs, résolutions) sur la politique et la stratégie des sections européennes de la IV^e Internationale en 1943 et sommaire des numéros du journal « *Front ouvrier* » de 1944 à 1948.

N° 53 « *Documents sur la Ligue Révolutionnaire française (Bolcheviks-léninistes) 1932 - 1936* ». Reproductions des brochures éditées par la Ligue communiste « Qu'est-ce que l'opposition de gauche », le « Programme d'action » de 1934, et du texte de Nicolle Braun (Erwin Wolf) « L'organe de masse », sur la crise de la section française.

N° 75 « *Documents sur la lutte des trotskystes pendant la deuxième guerre mondiale (1940 - 1944)* ». Il s'agit de la publication ou reproduction d'un certain nombre de textes datant de cette époque : tracts, journaux, bulletins d'entreprises, lettres et résolutions des différents groupes trotskystes

INVENTAIRES

Toute une série de cahiers sont une bibliographie des documents classés et consultables au CERMTRI. Il s'agit d'inventaires des archives susceptibles d'aider les chercheurs, que nous avons classés par thème.

IV^e INTERNATIONALE (Secrétariat International)

N° 12 « *Bibliographie des documents du Secrétariat de la IV^e Internationale - 1946* » Il s'agit essentiellement de documents internes notamment ceux préparatoires à la Conférence internationale d'avril 1946.

N° 18 « *Bibliographie des bulletins intérieurs du Secrétariat de la IV^e Internationale (1947- 1951)* »

N° 19 « *Catalogue des documents divers du SI de la IV^e Internationale (1947 - 1951)* » : lettres, circulaires, textes divers

Les documents répertoriés dans ces deux cahiers recouvrent une période cruciale de l'histoire de la IVe Internationale puisqu'ils vont de la préparation de la du IIe congrès mondial de 1948 au mûrissement d'une crise qui va révéler après le IIIe congrès de 1951.

N° 36 « *Documents du Secrétariat européen de la IVe Internationale (1944 - 1946)* » Il s'agit d'une sélection de textes qui ont été publiés dans les numéros de la revue « Quatrième Internationale » entre 1944 et 1946.

PCI (section française de la IVe Internationale)

N° 15 « *Bibliographie des documents du PCI (section française de la IVe Internationale - 1944-1945)* ». Ce cahier concerne toute l'activité du PCI au moment où la vague révolutionnaire a déferlé après Stalingrad : tracts, vie interne, résolutions etc....

N° 25 « *Bibliographie des textes , bulletins intérieurs, tracts et appels du Parti communiste internationaliste (PCI), section française de la IVe Internationale - 1946* ».

N° 26 « *Bibliographie des textes , bulletins intérieurs, tracts et appels du Parti communiste internationaliste (PCI), section française de la IVe Internationale - 1947* »

N° 30 « *Bibliographie des textes , bulletins intérieurs, tracts et appels du Parti communiste internationaliste (PCI), section française de la IVe Internationale - 1948* ».

Ces trois années sont très importantes dans l'histoire du trotskysme en France, qu'il s'agisse de l'intervention dans la classe ouvrière (Renault, Chausson, Unic, PTT, Livre, Sécurité Sociale etc...) ou qu'il s'agisse de la vie interne du mouvement , de ses crises et départ (« droitiers », RDR, Socialisme ou Barbarie).

N°39 « Inventaire des documents du PCI (section française de la IVe Internationale)1949 »

Textes divers, bulletins intérieurs, résolutions, notes politiques etc.. c'est la période de la guerre froide et de la crise yougoslave. Le PCI très affaibli après le départ des droitiers continue de défendre sa politique pour le front unique et la grève générale contre le gaullisme, contre le stalinisme.

N° 42 « *Inventaire des documents du PCI (section française de la IVe Internationale)1950-1951* ». Textes divers, bulletins intérieurs, résolutions dans la période qui précède la scission de 1952.

UNION COMMUNISTE

N° 17 « *Inventaire des documents de l'Union communiste (1940 - 1946)* ». Documents du groupe qui, sous la direction de David Korner (dit Barta), rompt en 1939 avec les trotskystes « officiels » et, va durant la guerre critiquer les positions qu'il estime nationalistes des « comités français de la IVe Internationale (POI) ».

INVENTAIRES D'ARCHIVES DIVERSES

N° 16 « *Catalogue du fonds Louis et Gabrielle BOUET (1903 - 1922)* ». Ces archives illustrent l'histoire du syndicalisme enseignant et sa liaison avec le mouvement ouvrier.

Ces archives ont été transférées en 1980 à l'Institut français d'histoire sociale.

N° 52 « *Inventaire des documents sur les organisations révolutionnaires françaises 1926 - 1939* ».

Une mise à jour des cahiers du CERMTRI n°3 et 4, des documents de différentes organisations révolutionnaires en France entre les deux guerre, trotskystes ou non.

N°62 « *Inventaire des brochures en dépôt au CERMTRI* ». Ce cahier donne un aperçu des brochures mise en consultation et émanant des différentes tendances politiques ou syndicales du mouvement ouvrier international. Le recensement et la mise sur informatique des brochures est en cours .

JOURNAUX ET REVUES

N° 20 « *Inventaire des documents et revues révolutionnaires (Europe moins France)* ».

N° 21 « *Inventaire des documents et revues révolutionnaires (France)* ».

N° 22 « *Inventaire des documents et revues révolutionnaires (Amérique)* ».

N° 23 « *Inventaire des documents et revues révolutionnaires (Afrique - Asie - Océanie)* ».

Il s'agit du fonds que le CERMTRI possédait début 1981 et qui bien sûr a été très largement complété depuis, y compris par des journaux datant des périodes précédant cette année.

Ces catalogues concernent tous les courants du mouvement ouvrier, les journaux ou revues classés par pays et, dans chaque pays, par ordre alphabétique avec leur date de parution et leur numéro.

N° 24 « *Sommaire et table analytique des numéros de « La Vérité » (1958 - 1980)* ».

« La Vérité » revue qui fait suite au journal du même nom, hebdomadaire du Parti Communiste Internationaliste, et commence avec le N° 513 de novembre 1958 . Le présent cahier se termine avec le N° 593 d'octobre 1980.

N° 31 « *Sommaire des numéros de la revue littéraire : "LES HUMBLES" (1918-1939)* ».

Bien qué le CERMTRI ne possède pas une collection complète de cette revue, le fonds est suffisamment étayé pour permettre d'étudier le combat courageux mené par les rédacteurs de cette revue contre le militarisme et le stalinisme.

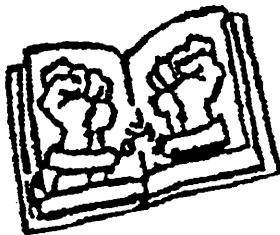
N° 34 « *Sommaire des numéros du " Bulletin communiste" (1920 - 1924)* ». Quelques lacunes dans la collection détenue par le CERMTRI mais suffisamment riche pour retrouver une multitudes d'articles de militants et de dirigeants de tous les pays qui traitent des problèmes de la révolution et de la construction des partis communistes. Rappelons que cette revue était dirigée par Boris Souvarine qui à ce moment représentait la tendance gauche du PCF , la plus proche de l'IC.

N°46 « *Sommaire des numéros de la revue "La Révolution prolétarienne" (1925-1939)* ». Cette revue , dont le premier numéro date de janvier 1925 est créée par Pierre Monatte, Alfred Rosmer, Robert Louzon, Maurice

Chambelland, qui avaient quitté ou avaient été exclus du PCF. D'abord « Revue syndicaliste communiste » elle devient ensuite « Revue syndicaliste révolutionnaire ». Le CERMTRI possède une collection complète depuis sa création jusqu'à aujourd'hui.

N°77 « *Catalogue des numéros de "Correspondance Internationale - La Vérité" et "Tribune Internationale - La Vérité" (1980 - 1994) (I)* ». Ce cahier donne numéro par numéro le titre de chaque article paru dans la période citée.

N° 92 « *Catalogue des numéros de "Correspondance Internationale - La Vérité" et "Tribune Internationale - La Vérité" (1980 - 1994) (II)* ». Ce cahier couplé avec « *Témoignages sur la Russie soviétique - Moscou (1920)* », donne la suite de l'inventaire du cahier du CERMTRI n°77.:



Cahiers du mouvement ouvrier

C.E.R.M.T.R.I.

Centre d'Etudes et de Recherches sur les Mouvements Trotskyste et Révolutionnaires Internationaux

L'HISTOIRE de tous les courants du mouvement ouvrier est aujourd'hui systématiquement déformée, trafiquée, mutilée. Cette opération s'effectue sur les écrans de télévision, les journaux, les médias de toutes sortes, sous la couverture de la dénonciation des "crimes du communisme".

C'est une entreprise sans rivage. Prétendant répondre au *Livre noir*, le responsable du *Siècle des communismes* déclare : "L'idée majeure de notre livre est que l'essence du communisme est complexe, elle n'est pas uniquement criminogène" (*Le Monde*, 21 septembre 2000). Les auteurs d'un ouvrage intitulé *La Grande Conversion*, sous-titré "Destin des communistes en Europe de l'Est", consacré aux "ex-nomenklaturistes aujourd'hui entrepreneurs" et aux "principaux leaders des partis communistes aujourd'hui présidents, Premiers ministres, députés, hauts fonctionnaires internationaux", affirment : "Trotski, révolutionnaire répressif et victime de la révolution, est l'illustration de la complexité du communisme dans ses destructions criminelles comme dans ses constructions illusoires." Un membre du comité central du PCF, lors d'une émission sur le *Livre noir*, déclare à la télévision : "L'histoire du communisme ne se réduit pas à celle de ses crimes."

Le père dudit livre, stigmatisant "la mégalomanie paranoïaque" des fondateurs de l'URSS, déclare : "Cette mégalomanie paranoïaque des dirigeants relève moins, à notre sens, d'un dérèglement psychologique que de l'adoption d'une philosophie strictement matérialiste et historiciste."

Cet "historien" paraphrase les "sœurs de la congrégation des Sacrés Cœurs de Marie et de Jésus de l'Adoration perpétuelle" (*sic !*), qui distribuent à l'entrée du cimetière de Picpus un papier dénonçant les révolutionnaires de 1793, qualifiés de "bourreaux égarés par les idéologies matérialistes". Ces phrases ont l'avantage de la clarté : le criminel, c'est le matérialisme historique, agrémenté d'un "dérèglement psychologique" peu ou mal soigné.

Face à ce déchaînement obscurantiste, *Les Cahiers du mouvement ouvrier* tentent d'illustrer l'histoire réelle des divers courants du mouvement ouvrier, en utilisant en particulier les documents d'archives venus de Moscou et d'autres pays de l'Est. Outre les rubriques régulières ("Chronique des falsifications", "Pages oubliées", "Notes de lecture", etc.), les principaux articles des douze numéros publiés à ce jour en donnent une idée.

Les douze premiers numéros des Cahiers du mouvement ouvrier sont toujours disponibles



Cahiers du mouvement ouvrier

(volume de 160 pages)

Prix du numéro : 50 francs

Abonnement annuel (quatre numéros) : 180 francs

Nom, prénom :

Adresse :

Abonnement d'un an : à partir du n° 13 à partir du n° 14 à partir du n° 15 à partir du n° 16

La collection complète des n°s 1 à 12 est vendue au prix de 300 francs + 50 francs de frais de port

Commande du (des) n°(s) :

Chèques à l'ordre du CERMTRI (préciser : *Cahiers du mouvement ouvrier*)

A renvoyer au CERMTRI, 28, rue des Petites-Ecuries, 75010 Paris

SOMMAIRE DU N° 1

- Pourquoi les *Cahiers du mouvement ouvrier* ? • Du bon usage des archives : comment les archives révèlent ce qu'on leur demande (Jean-Jacques Marie) • La Grande Terreur : trois plénums du comité central du Parti bolchevique russe (décembre 1936, février-mars 1937, juin 1937) (Vadim Rogovine) • Pages de la Terreur
- Lutte contre le fascisme et front unique en Allemagne en 1933-1934 • Autour du procès du POUM (11 au 22 octobre 1938) (Olivier Simon) • A propos d'Artur London (Jean-Jacques Marie) • La Terreur blanche (extrait de *Souvenirs d'une révolutionnaire*, d'Irina Kachovskaia, socialiste-révolutionnaire de gauche) • Pages oubliées : Friedrich Adler • Fonds d'archives : le dossier Sedov du fonds Trotsky aux archives de Moscou ; l'organisation de la chasse aux opposants ; la provocation comme moyen de lutte contre l'opposition : l'exemple de Nicolas Mouralov.

SOMMAIRE DU N° 2

- La Grande Terreur (Vadim Rogovine) : le plénum du comité central du Parti communiste russe de janvier 1938 ; l'affaire Postychev ; le bilan des répressions staliniennes ; • Un élément nouveau sur l'assassinat de Trotsky (Mark Goloviznine) • Les liens de l'Opposition de gauche (Mark Goloviznine) • Lutte de classes et Goulag (Jean-Jacques Marie) • Trois militants russes : Avenir Nozdrine, Vladimir Smirnov et Eva Broïdo • Une grève de la faim des trotskystes à Vorkouta • Un bloc pour renverser Staline • Documents : une page d'histoire des trotskystes vietnamiens ; Marceau Pivert : "Et pourtant, elle tourne" ; Juin 36 et la censure ; un document "confidentiel" • Bribes d'histoire : un tract du groupe espagnol de la IV^e Internationale au Mexique sur l'assassinat d'Ehrlich et Alter ; à propos de Zimmerwald (1915) ; en 1930, un paysan pauvre dénonce la collectivisation stalinienne • Pages oubliées : Friedrich Adler : pourquoi j'ai tué le comte Stürgh ; Le Parti ouvrier socialiste révolutionnaire et l'affaire Dreyfus • Un auteur du *Livre noir du communisme* dans ses œuvres ; qui a tué Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg ? ; Léon Feuchtwanger et Moscou 1937 ; Karel Bartosek et le complot sioniste de 1952 ; un jeu impudique avec les chiffres • Qu'est-ce que la "plate-forme de Rioutine" ? • Le sort d'Edmondo Peluso.

SOMMAIRE DU N° 3

- La Grande Terreur (Vadim Rogovine) : dans les arcanes du bureau politique ; la liquidation du comité central • Le mouvement trotskiste mondial dans les années 1930 à travers les documents internes du Comintern (Mark Goloviznine) • Le dossier Aoussem (dirigeant trotskiste "disparu" en 1936) (Mark Goloviznine) • L'assassin de Kirov et son journal (Jean-Jacques Marie) • David Riazanov, le "dissident rouge" • L'année 1939 dans les souvenirs de Blagoi Popov (membre du bureau politique du PC bulgare, l'un des trois accusés du procès de l'incendie du Reichstag) • Un crime du stalinisme : l'évacuation du Goulag en 1941-1942 • Le "printemps de Prague" et l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968 à travers les souvenirs de Piotr Chelest, membre du bureau politique du PCUS et secrétaire du PC ukrainien • Daniel Guérin : le Front populaire et les colonies • Pages oubliées : — Marceau Pivert : James Maxton (1885-1946), discours de James Maxton aux Communes (1922) ; — Articles du journal ouvrier polonais *Proletaryat* (1883-1884) ; — Louis Lecoin : l'année 1910.

SOMMAIRE DU N° 4

- Quatre textes de Vadim Rogovine : Les trotskystes dans les camps ; La composition sociale et le niveau de vie de la population ; Le stalinisme et la paysannerie ; L'inégalité sociale • Interview du dernier survivant de l'Opposition de gauche • Une falsification stalinienne (Natalia Mouchitz) • Ne pas vivre dans le mensonge (sur Soljenitsyne) (Alexandre Ilitchev) • Documents : la révolte de Tambov • Lettres de Lominadzé à Orjonikidzé • Le testament de Maria Spiridonova • L'écrivain Mikhaïl Cholokhov et la collectivisation stalinienne • Reprendre conscience (la renaissance du mouvement ouvrier en Russie) (Alexandre Zolotov) • La déclaration du PC italien du 1^{er} août 1936 à destination des fascistes italiens • Les anarchistes espagnols de la CNT-FAI et la révolution de 1936-1937 (Elias Garcia) • John Mac Nair : George Orwell • Léon Vikenti Lipski, fondateur du PC polonais indépendant • Chronique des falsifications • Pages oubliées : Fiodor Dan (menchevik) sur les procès de Moscou • Un document sur la Yougoslavie.

SOMMAIRE DU N° 5

- La grève des ouvriers du textile à Leningrad, au printemps 1928 (Dmitri Lobok) • Lettre de Lominadzé à Orjonikidzé sur la situation des ouvriers et des paysans du Caucase en 1930 • La vie de Sergueï Ossipovitch Tseïderbaum (frère cadet du dirigeant menchevique Iouli Martov) (Tatiana Popova-Tseïderbaum) • Sur la mort de Léon Sedov (Marc Goloviznine, Jean-Michel Krivine) • Deux textes de Vadim Rogovine : — Le NKVD en 1938 ; — Le Komsomol en 1938 • La résistance à Staline en URSS : — Le Parti ouvrier antifasciste d'URSS (1938) (Lev Landau) ; — La Société des jeunes révolutionnaires de Saratov (1943) (Andreï Kourionichev) • Berlin-Est, 1953 : des soldats et officiers soviétiques refusent de tirer sur les ouvriers allemands • Les anarchistes espagnols de la CNT-FAI et la révolution de 1936-1937 (Elias Garcia) • Une interview de Rémi Skoutelsky à propos

des brigades internationales • La politique coloniale du Front populaire : la répression au Maroc • L'Action ouvrière (MUR) de l'Hérault en 1944-1945 (Gérald Suberville) • Raffin-Dugens : de la lutte contre la guerre de 1914 à la IV^e Internationale • Pages oubliées : — L'école d'Uriage et le nazisme, ou le négationnisme discret du corporatisme chrétien — Marcel Baufrière : un trotskyste de retour des camps.

SOMMAIRE DU N° 6

• La II^e Internationale et la guerre des Balkans (1912) • Les soldats russes dans les camps algériens (1918-1920) (Rémi Adam) • Moïse Solomonovitch Ouritski et la Tchéka • Vadim Rogovine : — L'Armée rouge en 1938 ; — A qui a profité la grande purge ? • Par qui et quand a été trahie la révolution ? (Alexandre Podchtchekhaldine) • L'URSS en 1932 (Fodor Dan) • Gramsci et le stalinisme (Giortio Amico) • Rencontre au Goulag avec la première femme de Léon Trotsky (1937) (Nina Ivanovna Gagen-Thorn) • Sur la mort de Léon Sedov • Staline et le "séjour volontaire forcé" (1938, inédit) • Souvenirs du Goulag (Nina Savoieva) • Le "non" de Léon Vikenti Lipski (1943), secrétaire national du PC polonais • La résistance à Staline en URSS : l'Union des jeunes socialistes de Tcheliabinsk (1945) • *L'Autre Résistance* (suite) (Gérald Suberville) • Raffin-Dugens : l'adhésion à la IV^e Internationale (1945) • La grève de Cronstadt (1998) • Sur le babouïnisme méridional (Michel-André Lafelice) • Pages oubliées : Daniel Guérin : la situation de la Tchécoslovaquie en 1939.

SOMMAIRE DU N° 7

• L'apport de Vadim Rogovine (Mikhail Voievov) • Les armées blanches en 1919 : pillage, chasse aux juifs, terreur contre les paysans et les ouvriers • Marcel Ollivier : la formation des Etudiants communistes en 1919, en France • Amadeo Bordiga : lettres de 1926 • Le procès des militaires de juin 1937 (Iouri Primakov) • L'entourage de Staline : 1. Molotov (Vadim Rogovine) • Deux rapports de Zborowski (Etienne) au NKVD sur Léon Sedov (1938) • La répression contre la famille Sedov • Le tract du PC allemand interdit par Staline (septembre 1939) • Le PCF en 1939 (Jean-Marc Schiappa) • Les archives Sneevliet à Moscou (Mark Goloviznine) • Le dossier de la police politique bulgare sur l'anarchiste Gueorgui Konstantinov Gueorguiev • Pages oubliées : — Victor Marouck : la tuerie de 1848 ; — Edouard Vaillant : la répression de mai 1906 ; — Jean Longuet : Lénine (1924) ; — La vie de Pantelis Pouliopoulos • A propos de l'école d'Uriage.

SOMMAIRE DU N° 8

• Les articles antisémites de *La Croix* lors de l'affaire Dreyfus (Pierre Roy) • De l'antisémitisme tsariste à l'antisémitisme stalinien (Jean-Jacques Marie) • L'intervention à la Chambre des députés de Pierre Brizon contre les crédits de guerre, suivie de la suspension de son mandat de député (1916) • Errico Malatesta : la révolution italienne, l'anarchisme et le front unique (1921-1922) • Mikhaïl Toukhatchevski : les révoltes paysannes (Tambov et autres) • Sur la maladie de Lénine et la manière dont il fut soigné (première partie) (Iouri Lopoukhine) • L'entourage de Staline à l'époque de la grande purge : 2. Kaganovitch, Mikoïan et Molotov (Vadim Rogovine) • L'affaire de la plate-forme Rioutine (Léonide Petrovski) • Buenaventura Durruti et Jaime Balias : pages de la révolution espagnole (1936) • Souvenirs du Goulag (II) (Nina Savoieva et Boris Lesniak) • Pages oubliées : — Blanqui : le toast de Londres (1851) ; — Raymond Lefebvre : la préface à *L'Eponge de vinaigre* (1919) ; — L'appel de *La Vérité* du 11 août 1944 ; — Roparz Hémon, autonomisme breton et nazisme • Histoire en sixième et propagande religieuse (Gérard Lornigny) • Révolution et contre-révolution : l'assassinat du maire de Saint-Brieuc, Poulain-Corblion, en 1799.

SOMMAIRE DU N° 9

• Présentation • Eric Mühsam : *La République des conseils de Bavière* (1918-1919) • La révolution russe vue par le général Denikine, chef de l'Armée (blanche) des volontaires • La maladie de Lénine (deuxième partie) (Iouri Lopoukhine) • Dmitri Lobok : la Nouvelle Opposition dans les syndicats de Leningrad (1925-1926) • La grève générale de 1926 en Angleterre • Andreï Kourionichev : des gravures qui mentent • La famille Bronstein (Trotsky) (Valeri Bronstein) • Vladimir Tsederbaum-Levitski : les destins du socialisme en Russie • Le journal d'Antonov-Ovseenko en Espagne (1936) (Mark Goloviznine) • L'entourage de Staline : 3. Andreïev, Kalinine, Idanov, Khrouchtchev (Vadim Rogovine) • Blasco : Antonio Gramsci • Le manifeste de Raffin-Dugens, Martel et Martin • Interview de Robert Mencherini : les grèves de 1947 en France • Pages oubliées : — Pierre Monatte ; — Louise Bodin.

SOMMAIRE DU N° 10

• Présentation • Grèves sous le Directoire (Jean-Marc Schiappa) • La révolution russe vue par le général Denikine, chef de l'Armée (blanche) des volontaires (deuxième partie) • Les bolcheviks et la révolution chinoise (1926) (Alexandre Pantsov) • Le procès de l'Union des organisations d'ingénieurs du *Promparti* (1930) (Mikhail Panteléiev) • L'Opposition unitaire (1930-1932) (première partie) (Loïc Le Bars) • L'entourage de Staline : 4. Beria, Malenkov, Mekhlis, Chkiriakov (Vadim Rogovine) • Le procès des bolcheviks-léninistes espagnols (1938) • Le dossier du NKVD sur un secrétaire de Trotsky : Vermel (fusillé en 1938) • Zygmunt Zaremba : le

Parti socialiste polonais (PPS) et les premiers jours de la guerre (1939) • Chalamov et l'esprit de résistance (Valéri Essipov) • Notes sur le journal (1933-1949) de Gueorgui Dimitrov, secrétaire général du Comintern • Morale, humanisme et bombe atomique • La direction du Parti communiste-d'Union soviétique et la révolution hongroise (1956) • Dimitar Gatchev devant ses juges • A propos de l'antisémitisme stalinien • Pages oubliées : — Camillo Berneri : la révolution espagnole ; — L'adresse des autonomistes bretons au maréchal Pétain • Notes de lecture : — Robert Weinberg : *Le Birobidjan, 1928-1996* ; — Karl Marx, Friedrich Engels : *Manifeste du Parti communiste* ; — Fred Zeller : *Témoin du siècle* • Deux Cahiers du CERMTRI • Les archives du CERMTRI.

SOMMAIRE DU N° 11

- Benoît Malon : la grève du Creusot (1870) • Loïc Le Bars : l'Opposition unitaire (1930-1932) (suite) • André Ferrat : discours au comité central du PCF de mai-juin 1936 • Wilebaldo Solano : les journées de mai 1937 à Barcelone • Le mécanisme des procès de Moscou : le dossier Mouralov (Jean-Jacques Marie) • Alexis Rykov, ou le parcours semé d'embûches d'un réformateur de l'opposition (Alexandre Sénine) • Documents sur Rykov (souvenirs de sa fille) • Vadim Rogovine : les préparatifs des purges dans l'Armée rouge et la provocation Hitler-Staline • Le NKVD et l'espionnage systématique de la IV^e Internationale • Ngo Van : trotskystes et staliniens au Viêt-Nam à la veille de la guerre • L'Eglise et le nazisme : les déclarations du cardinal Baudrillart en 1941
- Roparz Hémon, l'autonomisme breton et le nazisme • Correspondance : Victor Marouk, Louis Ménard et la révolution de 1848.

SOMMAIRE DU N° 12

- Maurice Popéren : histoire et actualité de la Roche de Mûrs • Benoît Malon : les grèves du Creusot de 1870 (suite) • Pierre Lantenant : de "la Marianne" à la III^e Internationale. Itinéraire d'un communiste (Jean-Marc Schiappa) • La révolte de Radomir (Tico Jossifort) • Otto Bauer : révolution politique et révolution sociale
- Alexandre Chliapnikov : souvenirs de France (1925) • La famine en Ukraine (1932-1933) • Le mouvement ouvrier anglais au début des années 1930 (John Archer) • Les promus de 1937. Le sort des bourreaux (Vadim Rogovine) • Roparz Hémon dans le nazisme (Pierrik Le Guennec) • Un savant soviétique contre l'antisémitisme stalinien (1949) • Le Parti communiste italien et la révolution hongroise de 1956 • La révolte du camp de Kenguir (1954) (Jean-Jacques Marie) • La lutte contre la réhabilitation de Staline (1965-1966) (L. Petrovski) • Pages oubliées : l'Eglise sous Pétain (Maurice Nadeau) • Notes : — Beria et l'Allemagne ; — Les fantaisies de Nicolas Werth • Un Cahier du CERMTRI sur la révolution hongroise de 1919.

Au sommaire des prochains numéros

- Benoît Malon : les grèves du Creusot de 1870 (fin) ;
- Jules Martov (dirigeant menchevique) : discours au soviet de Moscou (5 mai 1920) ;
- Le comité central du Parti socialiste révolutionnaire (de droite) russe et la guerre avec la Pologne et Wrangel, en juin 1920 ;
- Herbert George Wells : la nécessité du socialisme (1922) ;
- Le dossier Poznanski (secrétaire de Trotsky) au KGB ;
- Vadim Rogovine : le Parti communiste russe à l'époque du XVIII^e Congrès (mars 1939) ;
- La grève des ouvriers de Berlin-Est et de RDA (16-17 juin 1953) : documents (suite) ;
- Une brochure du CERMTRI : l'assassinat de Trotsky ;
- Chronique des falsifications ;
- Notes de lecture ;
- Dans les archives du secrétariat du comité central du PCUS (1945-1952).

LISTE DES THESES DEPOSEES AU CERMTRI

(mise à jour 31 mars 2001)

ARCHER : Trotskism in Britain 1931-1937 - Année universitaire 1979.
Micro film avec compte rendu des réunions de la IV 1939.

Eric ATTIAS : Les Trotskystes sous le Front Populaire.

Eric AUNOBLE : Les communes de Xar'Kov de 1917 à 1933

Gaijané AVTANDILOVA : Approche de la dramaturgie de Ljudmila PETRUSEVSKAJA – Paris IV – 1989-90

Jean - Jacques AYME : Les Jeunesses Socialistes - Année universitaire 1980-1981.

Nathalie BAUVERT : L'Algérie et les socialistes.

Nicole BOSSUT : CHAUMETTE porte-parole des sans-culottes –Thèse de doctorat – Université Paris I-1994

Jean-Michel BRABANT : Les partisans de la 4^{ème} Internationale en France sous l'occupation. *Université Paris VIII - 1976.*

Jean-Pierre CASSARD : Les trotskystes français pendant la deuxième guerre mondiale Année universitaire 1980-1981

Pierre CHEVALIER : Aux origines de la pensée et de l'action de Jean Rous (1908-1934) - Année universitaire 1991.

Pierre CHEVALIER : Jean ROUS (1908 – 1985) Une vie pour le socialisme et la décolonisation - Université de Perpignan 1999 – Thèse de doctorat.

Christophe CHICLET : Le PC Grec pendant la guerre civile grecque de 1944-1949 – (1979)

François CHOUVEL : Des oppositionnels dans le PCF - Unir pour le socialisme (1952-1974) Année universitaire 1984.

Paul COLLIN :Thèse de 1971 sur RAFFIN-DUGENS – Pèlerin de Kienthal à travers 3 internationales.

Christian COUDENE)

Jean - Paul JOUBERT) Trotsky, l'opposition de gauche et le groupe bolchevik léniniste en
René REVOL) France

Gilles COULAMBON : L'Humanité et le procès des seize.

Michel CHRIST : L'idée européenne dans le mouvement ouvrier de 1905 à nos jours.

Julien CYNOBER : La presse trotskiste en France de la Libération à la grève Renault d'avril-mai 1947 (maîtrise Nanterre 1998-1999)

Gérard DESPORTES : Contours idéologique en France 1953-1956 (année universitaire 1982-83)

Jacques DROUOT : Le Textile dans les Vosges (1968-69)

Martine DUBESSET : L'émergence d'une population dans la commune agricole de Gennevilliers (1875/80-1914).

Claude DUFRASNE : Etudes sur les attitudes des jeunes à l'égard des mouvements de jeunesse de 1944 à 1962.

Aurélien DURR : Le Trotskysme dans le PCF entre 1923 et 1928

P.EISLER et A.GAVIRIA-RINCON : La montée de la fraction monopoliste de la bourgeoisie et son effet sur la planification, lieu de réfléchissement des contradictions de la formation sociale française. Octobre 1970.

Michel ELIARD : L'école et la division du travail.

Richard FARNETTI : Essors financiers et déclin relatif de l'économie britannique (1873-1989).

FEMMES en RESISTANCE : Concours de la résistance et de la déportation - Elèves de 1^{ère} du Lycée Montalembert.

Thierry FLAMMANT : L'Ecole Emancipée, une contre culture de la Belle Epoque - Année universitaire 1982.

Stéphane GODIN : Conseils de quartier et expériences de démocratie participative dans le XX^e arrondissement de Paris..

Gérard GOUJON : Les écrivains prolétariens français et Léon Trotsky - Année universitaire 1990.

Dominique GROS : Les conseils ouvriers en Hongrie 1917-1919 (Dijon)

Gérard GRZYBER : Les trotskystes dans les organisations françaises dans les années cinquante.

Jean-Pierre HADJI-LAZARO : Etude de la Grève des Mineurs du Nord et du Pas-de-Calais (mai-juin 1941) - Paris I - 1970-71.

Charles JACQUIER : Boris SOUVARINE, un intellectuel anti-stalinien de l'entre deux guerres (1924-1940) - Année universitaire 1993-1994.

Jean Paul JOUBERT : Le Pivertisme (Doctorat de Sciences Politique juillet 1992 Grenoble)

Donna KESSELMAN : Le syndicat des travailleurs de l'automobile et ses deals dans l'Etat américain. 1935 - 1952.

Salomon KETZ : De la naissance du groupe Bolchevik-Léniniste à la crise de la section française de la Ligue Communiste Internationaliste (1934-1935).

Jean Guillaume LANUQUE : Indochine et Trotskytes

Loïc LE BARS : La fédération unitaire de l'enseignement 1919 - 1935 (Paris I Sorbonne)

Gérald LE CORRE : La grève d'avril-mai 1947 à Renault Billancourt à travers la presse politique et syndicale.

Catherine LEIGEIN : Le parti Socialiste Révolutionnaire (le mouvement trotskyste en Belgique de 1936 à 1939).

Eric LERNER : Le big bang n'a jamais eu lieu
Traduction adaptation de Pierre KOHLER

Clara LEVY : Contribution à l'étude de la pathologie mentale nord-africaine dans une institution.

Petra LUBITZ : Trotskit Serial Bibliography- 1993

Jorge MAGASICH : Pouvoir formel et pouvoir réel au Chili - 1972-1973

Jean-Pierre MAGNANT : Les thèmes développés par la presse et les publications trotskystes (1968-1970).

Christophe MARCHETTI : Trotsky et les trotskystes vus par « l'Humanité » entre les deux guerres (1924-1938) - 1998

Youcef MERROUCH : Le mouvement ouvrier en Algérie 1962 - 1988 (Paris VIII)

Constance MICALEFF : Que lire ? Bilan bibliographique des recherches sur l'activité de Karl Radek en Allemagne de 1918 à 1923. (Paris I – 1999-2000)

Rosengela MICCOLI : Pietro Tresso oppositore comunista (1928-1944) - Année universitaire 1987-1988.

Stéphane MICHELET : La scission du PCI de 1952.

Gilles MORIN : Origine de la crise de la SFIO (1956-1958).
 La crise de la SFIO et l'agonie de la 4^{ème} République (nov.1957-juin 1958).

NGUYEN Van Nam : The coloured immigration in Great Britain – Paris XII - 1983

Maurice OLLIVIER : Mémoires d'un délégué au 2^e congrès du commintern (1920) :
 « la Chimère »

Jésus de Blas ORTEGA : La formation du mécanisme économique stalinien en URSS et sa transposition en Europe de l'Est . Le cas de la Hongrie (Madrid 1994)

Patricia PALENI : Union Européenne et citoyenneté des femmes. (1995).

Richard PATRY : Caractère spécifique de la production militaire aux Etats-Unis.

Raymond PLA : Mémoire d'un combattant pour la liberté (Espagne, Résistance 1936 – 1945)

René RABAUX : Godin et le familistère de Guise (1978).

Philippe RIES : Le corps des officiers dans la Révolution portugaise (1976).

Jean-Michel RODRIGO : L'Ecole Emancipée (1910-1921).

Jean-Louis ROUCH : La vision de la lutte des classes dans l'histoire du drapeau rouge de M.Dommaget.

Jean-Paul SALLES : La Ligue Communiste, tentative de construction d'un parti révolutionnaire en France après mai 1968. (DEA – Université de Poitiers 1999)

Gilles SECULA : La formation de l'identité nationale au Tartarstan (1997 –1998).

Agnese SILVESTRI : La lutte antifasciste et la lutte pour la Paix - Les choix de la minorité révolutionnaire dans la France des années 1930 (Doctorat de recherche Université de Rome) (en italien).

Benjamin STORA : Messali Hadj 1898-1974 - Année universitaire 1978.

Benjamin STORA : Histoire du MNA (1954-1956).

Maurice STOBNICER : Le mouvement trotskyste allemand sous la république de Weimar.

Laurence VASSEUR : Les Molinieristes 1935-1939 .(classée avec Molinier).
 Année universitaire Octobre 1983.

Alain VEYSSET : L'école de formation du parti bolchevique à Longjumeau.

*
* *

COLLOQUES :

L'Engagement des intellectuels dans la France des années trente.
Colloque tenue à Montréal 1990.

HOTEL ASTORIA : Scénario et dialogues de H. Glaeser .

1898
Première arrestation comme militent de l'Union Ouvrière du Sud de la Russie

1900
Déporté pour 4 ans en Sibérie

1902-1905
1^{re} évasion. Années d'exil
Collabore à l'étranger à l'*Iskra*

1905
Membre de la C.E. puis
Président du Soviet de Saint-Pétersbourg
2^e arrestation
Condamnation à la déportation
2^e évasion pendant la route vers la Sibérie (1907)

1907-1916
Années d'exil en Angleterre en Allemagne et en Autriche

1916-1917
Participation aux conférences de Zimmerwald et de Kienthal
Édite à Paris "Nache Slovo"
Expulsé de France, puis d'Espagne, puis d'Amérique
Camp de concentration au Canada

1917
Retour en Russie
Juillet : arrestation, prison

Octobre
Président du Comité révolutionnaire de Petrograd qui organise l'insurrection

Président du Soviet de Pétrograd

1918
Organise l'armée rouge

1919
Fonde avec Lénine l'I.C.
Sous ses ordres, les vaillantes armées rouges libèrent le territoire de l'U.R.S.S. des armées blanches

1920-1923
Préside la Commission du Gosplan (plan d'Etat)

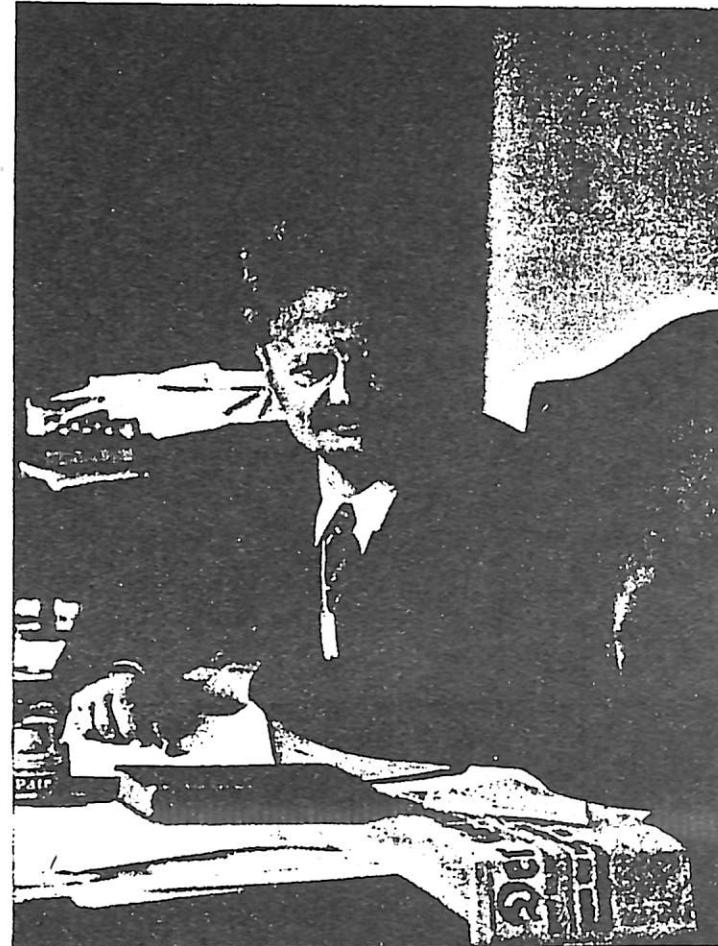
1923-1927
Mène le combat contre la bureaucratie et contre la néfaste théorie du "Socialisme dans un seul pays"

1927
Elimination progressive de tous les postes dirigeants dans le P.C.R. et dans l'I.C.

1928
Déportation à Alma-Ata près des frontières de Chine

1929-1933
Exilé à Prinkipo (Turquie)
Travaille au regroupement des "oppositionnels de gauche" dans le monde

1934
Résidence forcée en France
Appelle au regroupement des forces révolutionnaires sous le drapeau de la IV^e Internationale



L. Trotsky

LEON DAVIDOVITCH TROTSKY
Né le 7 Novembre 1879 à Ialovka (Russie)

LA BIBLIOTHEQUE GERARD BLOCH

La bibliothèque Gérard BLOCH, rassemble quelque 5000 ouvrages, livres et brochures acquis tout au long de sa vie militante.

La disposition des livres au CERMTRI respecte le classement que Gérard Bloch avait choisi chez lui : par pays, France, URSS, Allemagne, Europe de l'Est, Etats-Unis, Amérique latine, Afrique, Extrême-Orient etc... et quelques grands thèmes. Ainsi existent-il des étagères « Philosophie », « économie », « PCF », « anarchisme ». Un classement particulier a été fait pour les œuvres de Marx et d'Engels (sans doute le catalogue le plus impressionnant d'ouvrages et de commentaires sur les fondateurs de l'Internationale), de Lénine et de Trotsky.

La consultation permet d'apprécier toute la richesse de ces « collections » qui servaient de base à l'activité théorique et pratique du militant révolutionnaire Gérard Bloch. Quelques exemples : les procès verbaux du Conseil Général de la Iere Internationale, le Journal de l'Association Internationale des Travailleurs, 18 tomes du Maitron (biographies des militants), 15 livres sur Babeuf, autant sur Auguste Blanqui, plus de trente de Jaurès et autant de Kautsky.

Des rayons particulièrement fournis sur l'anarchisme (particulièrement des dizaines d'ouvrages sur Bakounine et sur Kropotkine). 270 ouvrages sur le PCF. 100 livres de Trotsky, sur sa vie, ses œuvres, 150 de Lénine, quelques dizaines de brochures du S.W.P. des années de 1940 à 1960.

Existe-t-il un auteur, un militant ouvrier des 19^{ème} et du 20^{ème} siècle qui ne soit pas présent dans la bibliothèque ? Peu probable.

Une part de ces documents sont en anglais et surtout en allemand.

Bien entendu beaucoup de ces ouvrages n'ont pas de prix, ils ne sont plus réédités depuis longtemps.

« Pour que cela puisse servir aux plus jeunes, aux militants », comme le demandait Lucienne Bloch, sa compagne, elle aussi militante révolutionnaire, lors d'une visite au CERMTRI quelques mois avant son décès, et comme l'ont permis ses enfants.

L'ensemble des ouvrages de la bibliothèque sont en cours de mise sur fichier informatique, permettant de retrouver l'ouvrage immédiatement à partir de l'auteur, du titre ou du thème essentiel de l'ouvrage.

*

* *

Le CERMTRI détient par ailleurs quelque sept mille livres qui constituent une bibliothèque constamment enrichie par des dons de militants.

Cette partie est classée par ordre alphabétique d'auteurs, elle comprend des ouvrages très diversifiés sur le mouvement ouvrier international : histoire, politique, sociologie, voire œuvres littéraires de militants politiques.

Pour faciliter la consultation le CERMTRI a opéré quelques regroupements thématiques, ainsi un rayon Cuba et un rayon Moyen-Orient, plus particulièrement à partir du don récent de Madame Hassoun.

QUI ETAIT GERARD BLOCH ?

Gérard Bloch, professeur de mathématiques, né en 1920, est étudiant lorsqu'en 1938, il adhère au trotskysme (Parti ouvrier internationaliste). Il est arrêté le 5 juin 1942 pour faits de résistance (liaisons, transports de tracts et de journaux clandestins des comités pour la IV^e Internationale) et condamné le 9 septembre de la même année à 12 ans de travaux forcés par le Tribunal militaire permanent de Lyon.

Emprisonné à Eysses (Lot et Garonne), il organise, avec Wilebaldo Solano, dirigeant du POUM, les prisonniers, malgré la mise en quarantaine, décidé contre lui par le collectif PCF de la prison. Il est déporté au camp de concentration de Dachau en juin 1944. A sa libération, il reprend son activité militante au Parti communiste internationaliste (Pci et Cci trotskystes unifiés) et se présente aux élections législatives à Clermont-Ferrand en 1946. Traité « d'hitlérien » par voie d'affiche et par le journal « La voix du peuple » (PCF), il saisit le tribunal correctionnel qui prononce le 24 octobre 1946 la condamnation de « La voix du peuple », *« attendu que les accusations lancées contre Gérard Bloch relèvent un caractère particulièrement odieux, lorsqu'elles s'expriment envers une ancienne victime des bagnes nazis et méritent d'être sévèrement réprimées »*.

Membre du Comité central du PCI (Parti communiste internationaliste) à partir de 1946, il prend position pour la majorité de la Section française contre l'offensive scissionniste mené par le Secrétariat International en 1952.

En 1957, il est l'un quatre dirigeants du PCI, que la chambre d'accusation de la Cour d'Appel de Paris renvoie devant le Tribunal permanent des forces armées pour *« crime de participation, en connaissance de cause à une entreprise de démoralisation de l'armée ayant pour objet de nuire à la défense nationale »*, durant la guerre d'Algérie.

Longtemps responsable de la revue « La Vérité », de 1960 à 1970 il animera les Cercles d'études marxistes qui formeront une génération de militants et mènera la polémique après 1968, contre l'impérialisme, le stalinisme et le gauchisme décomposé.

Ses écrits sont regroupés dans plusieurs brochures. Ses articles sur le Sida, l'environnement, la place de la science restent aujourd'hui « prophétiques ».

Il sera un militant toute sa vie, consacrant ses dernières années à publier ses commentaires sur le « Marx » de Franz Mehring.

Il restera un exemple - rare - d'un intellectuel de très grande valeur devenu très tôt et resté toute sa vie un militant révolutionnaire.

“ ESPACE ICONOGRAPHIQUE ”

Le CERMTRI possède un espace documentaire, certes modeste, mais qui, par sa variété et son originalité peut rendre service à ceux qui cherchent à illustrer leurs travaux (reproductions) ou qui, tout simplement, veulent se rendre compte par l'image de la réalité d'événements historiques.

PHOTOGRAPHIES

Classement en huit classeurs de photographies de presse ou privées.:

- 1 - Trotsky de 1917 à 1940 (dans l'action, avec sa famille, ses amis, ses camarades).
- 2 - Les trotskystes en France de 1937 à 1997 (manifestations, meetings).
- 3 - Les luttes en France : vieilles photos 1907 (vignerons), 1911 (Champagne) . Les luttes de 1934 à 1939. La libération 1944 à 1946 (grèves, 1^{er} mai , manifs).
- 4 - France de 1947 à 1977 : Guerre d'Indochine, photos de presse, Revues concernant mai 1968.
- 5 - France 1977 à 1997, l'activité de l'AJS (Alliance des Jeunes pour le Socialisme).
- 6 - France de la Commune à nos jours : photos diverses et coupures de presse.
- 7 - L'Europe :

Russie-URSS (1905, carnet de cartes postales de 1920 sur la Russie soviétique, les Samizdat 1984). Allemagne : 1919. Espagne (Révolution et guerre civile 1936 - 37), Yougoslavie : brigades des jeunes de 1950. Italie 1945-1946. Grèce 1946-1947. Angleterre : grèves et manifestations de 1946-1947. Pologne : ghetto de Varsovie, E. Baluka. Hongrie : 1956.

8 - Afrique, Asie, Amériques :

Algérie, Maroc, Tunisie : répression , manifestations anti-colonialistes. Palestine : troupes anglaises, terrorisme sioniste, mais aussi Egypte, Afrique noire.

USA : manifestations ouvrières de 1946

Brésil, Bolivie, Argentine : répression, combat contre les dictatures et Inde, Philippines, Chine, Japon Vietnam.

AFFICHES

Le CERMTRI ne possède pas de collection d'affiches mais un échantillonnage de quelques périodes.

- * Affiches originales russes (1921) éditées par les bolcheviques.
- * Guerre d'Espagne : POUM, CNT, FAI.
- * Parti Ouvrier Internationaliste, Parti Communiste Internationaliste : plusieurs affiches d'avant 1939, des années d'après la 2^{ème} guerre mondiale, de la guerre d'Algérie.
- * Mai 1968 affiches des Beaux-arts
- * Organisation Communiste Internationaliste et Alliance des Jeunes pour le Socialisme : 1970 à 1980.
- * Affiches diverses des combats menées en Amérique latine (années 1970).

PRESSE, REVUE

Bien entendu le listing suivant ne tient pas compte de la presse politique rangée dans les archives chronologiques, par pays ou par organisation.

- * « **Les affiches de 1848** » un ouvrage complet reproduisant les affiches politiques et gouvernementales de février à juillet 1848.
- * « **La Commune** » : exemplaires originaux : le Cri du peuple (Vallès), le Mot d'ordre (Rochefort), La Vérité (...), reproduction des Journaux officiels.
- * « **L'Illustration, journal universel** », juillet à décembre 1848.
- * « **L'événement illustré** » 1871-1872
- * « **L'Illustration** » de 1917, 1925 et 1931 à 1939, revue réactionnaire illustrée. Une mine de documents photographiques (parfois truqués pour justifier une politique anti-sociale, nationaliste et colonialiste).
- * « **A la Une** », une sélection des premières pages de la grande presse de 1900 à 1980, un outil de travail, complémentaire aux travaux historiques consacrés au XXe siècle.
- * « **Signal** » 1940-1942, revue illustrée de la propagande nazi en langue française.
- * « **Cadran** » d'août 1944 à mai 1945, revue illustrée de la France résistante.

LETTRES, CORRESPONDANCES

Lettres manuscrites de TROTSKY - 1916

Autographe de BAKOUNINE

Lettres manuscrites de Victor SERGE - 1926

Lettre manuscrite de Simone WEIL

Lettre manuscrite de Pierre MONATTE - 1952

DOCUMENTS

P.V. du Congrès de la Ligue Communiste en 1847.

Rapport de police (copies) concernant le séjour de Trotsky à Paris en 1916

P.V. d'expulsion de Trotsky - 1916.

Liste des « pseudos » des militants avant 1940.

P.V. de police de l'arrestations de militants troskystes - 17 février 1940

Procès verbaux d'interrogatoires de police sur les activités troskystes - 1943- 1944

Algérie, Maroc, Tunisie : répression , manifestations anti-colonialistes.

Palestine : troupes anglaises, terrorisme sioniste, mais aussi Egypte, Afrique noire.

USA : manifestations ouvrières de 1946

Brésil, Bolivie, Argentine : répression, combat contre les dictatures et Inde, Philippines, Chine, Japon Vietnam.

Reproduction d'un livret original d'un ouvrier graveur adhérent
en 1869 à l'Association Internationale des Travailleurs

SIGNE MANUSCRITEMENT PAR BAKOUNINE

LIVRET

N° _____

M. Schmitzguébel Adhémar
âgé de 25 ans, né à Lausanne

profession graveur

admis dans la section de l'Alliance

le 1 Octobre 1869

sous le n° _____ du contrôle.

Délivré à Genève, le 2 Octobre 1869

Le Président,
M. Bakounine

Le Trésorier,

Sel Schmidler

Le Titulaire,

Adhémar Schmitzguébel

Le Secrétaire,
Fritz Heng

Aus dem Mitgliedsbuch der Genfer Alliancesektion, das dem bekannten Internationalisten aus dem Jura, Adhémar Schmitzguébel, gehörte. Die Unterschriften sind von M. Bakounine, Fritz Heng und Schmitzguébel.

Ministère
de l'Intérieur.

Direction
de la
Sûreté Générale.

2^e Bureau.

Police des Etrangers.

Expulsion.

République Française.

Le Ministère de l'Intérieur,

suivant l'article 7 de la loi des 13-21 novembre et 3
décembre 1849 ainsi conçu:

"Le Ministre de l'Intérieur pourra pour mesure de police,
enjoindre à tout étranger voyageant ou résidant en France
de sortir immédiatement du territoire français et de faire
"conduire à la frontière."

Sur l'article 8 de la même loi, ainsi conçu:

"Tout étranger qui se serait soustrait à l'exécution des
mesures énoncées dans l'article précédent, ou qui, après être
sorti de France par suite de ces mesures y serait rentré sans
l'permission du Gouvernement, sera traduit devant les tribunaux
et condamné à un emprisonnement d'un mois à six mois.
"À l'expiration de sa peine, il sera reconduit à la frontière."

Vu les renseignements recueillis sur le nommé BRONSTEIN-
TEOTZKY (Léon) sujet russe;

Considérant que la présence de l'étranger
susvisé sur le territoire français est de nature
à compromettre la sûreté publique;

Sur la proposition du Préfet de police

Arrête:

Article 1^{er}.

Il est enjoint au nommé BRONSTEIN-TEOTZKY (Léon)
de sortir du territoire français.

Article 2.

Le Préfet de Police

De l'exécution du présent arrêté.

A Paris, le

Signe: MALVY.

Pour ou napolitano:

Pour le directeur de la Sûreté Générale:

Préfet du 2^e Bureau.

Carte manuscrite originale écrite par Léon Trotsky
 au moment où il est expulsé de France en 1916
 (Adresser à ses amis Bouët, syndicalistes enseignants)

Chers camarades et chers camarades !
 Nous sommes désolés d'être empêchés
^{cet après-midi} de venir chez vous : c'est précisément
 à 2 h. que nous devons accompagner
à la campagne un ami malade qui
n'a pas pu faire le petit voyage
sans aide.

J'envirai le meilleur souvenir -
 soins phrases - de vous et de vos enfants
 malgré la connaissance plusôt passagère
 Si je puis vous priser de me donner
 votre adresse permanente ? Comme ces
 fonds d'un journal de Russie (de Kiff)
 je fais souvent des voyages et si vous
 permettez je vous envoie dans votre
 ville Ma femme une salue cordialement
 Mes meilleurs sentiments Léon Trotsky

LETTRE MANUSCRITE DE LEON TROTSKY

Expulsé de France en 1916

30 oct. 1916
ParisLe libre d'information.

M. le préfet m'a dit ce matin que le gouvernement ne veut pas me mettre dans le camp de concentration et puisque je refuse qu'obligatoirement d'aller "librement" en Espagne, lui, le préfet, sera obligé de me faire y conduire par deux gendarmes qui ne porteront pas pourtant l'uniforme mais seront en civil. Il y a, je lui ai répondu que la question d'uniforme est pour moi assez indifférente parce que j'aurais l'habitude de voyager avec des gendarmes dans le pays de mon pays et ce ne serait pour moi qu'une petite répétition dans la république.

En attendant la visite des gendarmes non-uniformisés de la République je constate ce qui suit.

Il y a neuf jours que j'ai envoyé trois télégrammes en Suisse en demandant l'exploration de la contradiction entre le télégramme de Grimm (Berne, 27 octobre obtenu, adressé à l'ambassade suisse) et la réponse rapide de l'ambassade de suisse. Je n'ai reçu jusqu'à ce moment (9 jours) aucune réponse. De plus, j'ai reçu une carte postale de Rochester (pas

à ma propre adresse), datée le 25 oct., dans laquelle il demande pourquoi je ne suis pas venu en Suisse après le télégramme de Grimm. C'est la preuve formelle que la police en m'accordant un délai pour les démarches en Suisse m'a donné en même temps les moyens de les faire puisque elle a confié toutefois mes télégrammes.

On la police a gagné la bataille : c'est elle qui a engagé le commencement de l'affaire le plan de me mettre en Espagne peut être pour me livrer à la police espagnole par l'intermédiaire de la police espagnole.

Lion Trotsky
27, rue Ordry.

Russe typisé

LES CONFERENCES DU CERMTRI

Depuis 1998 le CERMTRI a tenu une série de conférences sur des sujets d'histoire du mouvement ouvrier. Ces conférences suivies à chaque fois par un public attentif et participant largement aux débats, ont permis la présentation des travaux des intervenants : thèses universitaires pour les uns, ouvrages historiques pour d'autres.

- Hommage à Rogovine par Mark Golovitzine
- La Commune de 1793 par Nicole Bossut
- Le new deal aux USA par Donna Kesselman
- Une autre résistance par Gérald Suberville
- Pierre Monatte et le syndicalisme révolutionnaire par Colette Chambelland
- L'histoire du POUM, la guerre d'Espagne par Wilebaldo Solano
- La révolution hongroise de 1919 par Dominique Gros
- Guerre froide, grèves rouges (1947-1948) par Robert Mencherini

Ces conférences sont présentées dans les pages qui suivent. Ces présentations ne constituent ni un compte-rendu ni même un résumé, mais cherchent à souligner les problèmes qui ont été posés dans ces conférences traitant d'événements historiques qui concernent tout le mouvement ouvrier.



Les premiers soldats de l'armée rouge

Hommage à Vadim Rogovine
Conférence de Mark Goloviznine, novembre 1998

Mark Goloviznine a longuement présenté le travail et l'œuvre de Vadim Rogovine. Ce dernier, bien qu'atteint par la maladie qui devait l'emporter, a consacré les huit dernières années de sa vie à rédiger une immense somme sur le stalinisme et le combat de l'opposition de gauche puis de la IVe Internationale en URSS d'abord, puis à l'échelle internationale, en utilisant toute la documentation publiée au lendemain de la chute de l'URSS. Défendant des positions fondées sur l'analyse marxiste de l'URSS et du stalinisme, il a effectué ce travail dans des conditions difficiles. Le vent de réaction politique qui soufflait sur le pays l'a obligé à publier quatre des six volumes qu'il a écrits, à compte d'auteur. La diffusion de ces ouvrages a été une longue bataille en Russie. Mais la majorité du tirage total des six volumes publiés (le septième étant inachevé), soit 20 000 exemplaires, a été diffusée et a suscité des discussions dans divers cercles et groupements politiques ; ils ont aidé et ils aident à la réflexion.

Mark Goloviznine a ensuite abordé plusieurs problèmes sur lesquels il a lui-même plus spécialement travaillé en aidant Rogovine dans les archives : le meurtre de Léon Sedov, (sur lequel une discussion s'est alors engagée puisque l'assassinat est mis en doute par certains qui voient dans la mort de Sedov le résultat d'une complication médicale sans intervention extérieure), sur ses découvertes dans les archives de Sneevliet, le dirigeant du RSAP hollandais, fusillé par les nazis en 1942 et sur plusieurs points d'histoire du mouvement ouvrier russe.

LA COMMUNE DE PARIS



Louise Michel



Jules Vallès



P.O. Lissagaray



La Commune de Paris de 1793

conférence tenue par Nicole Bossut le 23 octobre 1999

Cette conférence est un exposé de Nicole Bossut sur la révolution française à travers le parcours de Gaspard Chaumette provincial autodidacte, qui parvint par le journalisme et son activité dans le club des Cordeliers à devenir le procureur de la Commune de Paris. Personnalité souvent décriée par beaucoup d'historiens officiels, il n'en fut pas moins le porte parole des sans culottes. Nicole Bossut a su réhabiliter un personnage, qui malgré ses contradictions, fut parfois trop modéré et d'autres fois excessif, notamment sur le problème religieux. Chaumette a fait preuve d'une constance louable dans la défense des plus pauvres. Avec son éloquence spéciale et chaleureuse, il a été le défenseur des esclaves noirs de Saint-Domingue, le pourfendeur de la réaction cléricale, l'homme qui engagea toutes ses forces pour chasser les Girondins qui complotaient avec la Vendée et l'Europe monarchique, celui qui défendit jusqu'au bout sa conception de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, celui qui sur le problème des subsistances et de la loi du "maximum" sur les prix, a soutenu les plus démunis.

Bien que disposant d'une position de force, il n'a jamais voulu, même quand il n'était pas d'accord, faire de la Commune de Paris un pouvoir rival de la Convention - son influence et sa popularité parmi les sans-culottes devenaient dangereuses pour les représentants de la Convention. Ses positions sur la déchristianisation qui s'opposaient à la liberté des cultes, ont été les éléments qui lui ont valu un procès truqué.

Le gouvernement révolutionnaire, sous la pression des sans-culottes, avait poussé le plus loin possible les réformes. L'abolition de la monarchie et des priviléges avait momentanément stabilisé le pouvoir bourgeois. Il fallait en finir avec l'aspiration des sans-culottes à l'égalité et à la jouissance. En 1794, la bourgeoisie avait porté au plus haut les transformations sociales et juridiques devant asseoir son pouvoir. Il lui restait à réaliser sa révolution industrielle et agricole assise sur la propriété privée. Dans ce sens, Chaumette et tous les Montagnard étaient condamnés, ils avaient remplis leur rôle, le pouvoir de la bourgeoisie devait être consolidé.

Chaumette restera par son humanité, celui qui pensait pouvoir défendre contre tous, les intérêts du peuple. Quelques que soient les critiques que l'on peut lui adresser sur ses hésitations et sa modération parfois, Chaumette était honnête, il définissait sa ligne de conduite devant le Conseil Général, le 23 vendémiaire de l'an II, ainsi : "Restez avec le peuple, marchez avec lui et comptez qu'il vous conduira bien".

Le livre de Nicole Bossut, avec cette biographie de Chaumette, donne une image réelle de ce que fut la Révolution française. Trop d'historiens ont donné de Chaumette, devenu Anaxagor Chaumette, une image d'homme antipathique ou méprisable. C'est faux - la personnalité de Chaumette évolue de sa générosité et sa mansuétude à l'égard des pauvres et sa prise de conscience de la violence révolutionnaire contre les ennemis de la République, royalistes et Girondins.

Il faut lire le livre de Nicole Bossut, c'est un apport important à l'histoire de la Révolution française dont tous les acquis sont aujourd'hui remis en cause par l'impérialisme en décomposition qui a depuis longtemps abandonné tous les principes d'une révolution qui fut un des grands moments de l'histoire de l'humanité.



La politique du "New deal" aux Etats-Unis (1932-1955)

Conférence de Dona Kesselman le 15 février 1999

La thèse de Dona Kesselman sur le syndicat des travailleurs de l'automobile (U.A.W.) et sur ses "Deals" avec l'Etat américain de 1932 à 1955 est une remarquable analyse des rapports de l'U.A.W. avec l'Etat fédéral.

En 1935 l'U.A.W. qui faisait partie de l'A.F.L. rejoint le C.I.O. qui représente les syndicats d'industrie. Le C.I.O. et l'U.A.W. n'acceptent plus le carcan bureaucratique des dirigeants de l'A.F.L.. La structure de l'A.F.L. en syndicats de métiers permet l'emprise bureaucratique des dirigeants. En 1936 le C.I.O. est expulsé de l'A.F.L. ce qui va favoriser le développement des grèves avant et pendant la 2^{ème} guerre mondiale, ainsi que la signature de nombreux contrats. En effet la législation du New deal et l'article 7 de la loi Wagner reconnaissant les syndicats, va permettre la signature de contrats collectifs dans la grande industrie, notamment chez Général Motors, Ford et Chrysler.

Dona Kesselman montre dans son étude les liens qui s'établissent entre le C.I.O. et l'U.A.W. et l'Etat fédéral. Tout au long de son existence le syndicat de l'automobile a entretenu des relations avec l'appareil du New deal de Roosevelt et a soutenu sa candidature à l'élection présidentielle. Plus tard, au cours de la guerre, le C.I.O. et l'U.A.W. qui s'étaient constitués en opposition au conservatisme de l'A.F.L., s'éloignent de la base en s'engageant de ne pas faire grève et en s'opposant aux "grèves sauvages" qui se déclenchent de 1943 à 1945. Après la mort de Franklin Roosevelt en 1945, Truman est élu Président. Quand débute la guerre froide, Truman demande un législation ouvrière plus restrictive. En 1947 la loi Taft-Hartley restreint le droit de grève et impose aux dirigeants syndicaux la signature d'un certificat de "non-communisme". Les dirigeants syndicaux acceptent le cadre de la loi Taft-Hartley et soutiennent en 1948 la candidature de Truman à l'élection présidentielle.

La thèse de Dona Kesselman si elle n'a pas pour objet de montrer l'absence d'un parti politique pour la défense des intérêts ouvriers par leurs propres représentants indépendants des deux partis bourgeois traditionnels montre le rôle politique néfaste des dirigeants qui ont constamment apporté leur soutien au parti démocrate et certains, parfois, au parti républicain, comme John Lewis en 1940.

Mais quelles que soient les dérives politiques des dirigeants syndicaux, la formation du C.I.O. et de l'U.A.W. avant la guerre a été une bouffée d'air pour les travailleurs américains.

Toutes les grèves de 1933 à 1934 dans l'automobile, le textile, chez les camionneurs (cette dernière grève relatée dans le *Cahier du CERMTRI N°51*) ont laissé des souvenirs et des traditions de luttes vivaces chez les ouvriers américains. La formation du C.I.O. et de l'U.A.W. sera suivie d'une série de grèves ininterrompues de 1935 à 1947. Après 1947, si la loi Taft-Hartley freine le déroulement de la lutte des classes, elle n'a pas pu empêcher de grandes grèves et des manifestations du prolétariat américain. La lutte des noirs, celle des travailleurs américains contre la guerre du Vietnam, toutes les grèves contre les licenciements et la baisse du pouvoir d'achat ont démontré la vitalité du mouvement ouvrier américain.

Les travailleurs américains ont construit des syndicats de masse. Mais il n'ont pas construit leur propre parti. Plusieurs années avant sa mort, Léon Trotsky insistait fortement pour que les révolutionnaires s'attellent à la tâche de la formation d'un Labor Party aux U.S.A.

Il faudra attendre les dernières années du 20^{ème} siècle pour voir enfin les militants syndicaux et politiques aux U.S.A. poser les bases d'un Labor Party. Les palinodies de l'élection de Bush à la présidence, la récession aux U.S.A., la crise de l'impérialisme américain créent les conditions favorables à la construction d'un Labor Party. Aux prochaines élections les travailleurs américains devront présenter des candidats indépendants contre les deux partis bourgeois traditionnels.

SUR LE FRONT OUVRIER

Les ouvriers des Milices Ouvrières réclament des armes

DE nombreux départements sont en état de siège, principalement dans le centre. Le maquis cerne des villes comme Clermont-Ferrand et Grenoble. Certaines petites villes comme Tulle et Guéret ont été prises et reprises.

Les chiens sanglants des S.S., les chaenils de Darnand et le troupeau bovin des G.M.R. sont déchaînés. Ils rasent les villages, pillent, déportent, incendent, violent et massacrent. Leurs crimes soulèvent la haine inexorable des travailleurs de ce pays. Et aussi des soldats allemands de la Wehrmacht.

Pourtant on voit se déloquer le ferocie appareil d'Etat de Laval et de Pétain : jusqu'à leur 1^{er} régiment de France qui refuse de marcher contre le maquis ! Jusqu'à l'école de gendarmerie de Brives qui se mutine ! Darnand doit instaurer une justice spéciale contre ses propres policiers.

Certes, il serait fou de se réjouir trop tôt : la bourgeoisie française peut compter sur l'aide d'Hitler qui n'est pas encore par terre et sur Eisenhower qui approche. Mais, dès maintenant, les ouvriers comprennent que le moment vient où ils vont pouvoir intervenir pour imposer leurs propres solutions, celles du socialisme. Ils savent qu'ils sont le nombre immense, qu'ils comptent des alliés innombrables, sûrement dans ces colossales armées allemandes ou anglo-américaines. Ils n'ont pas envie de se laisser écartier de la scène, une fois de plus, par les bandes armées de la bourgeoisie, pas plus par celles de l'O.G.M. et de l'Armée Secrète gaullistes, que par celles de la milice de Darnand.

Dans les usines, le courant se fait de plus en plus irrésistible. Les ouvriers veulent des armes. Les ouvriers veulent s'organiser en Milices Ouvrières.

Notre Parti a dit aux travailleurs : « Unissez-vous ! Formez vos Milices dans les usines et les quartiers ouvriers, sans distinction de tendances, mais pour les seuls objectifs de la classe ouvrière. Là où le Parti Communiste organise des « Milices Ouvrières Patriotiques », l'usine, entrez-y et faites-en des Milices Ouvrières tout court. »

Les lettres et les rapports que nous recevons des usines montrent bien que nous avons raison. Partout se constituent les Milices Ouvrières.

Pourtant, nombre de ces lettres des usines marquent une profonde déception : « Pourquoi ne nous donne-t-on pas d'armes ? Pourquoi veulon-nous enlever de nos usines et nous disperser dans la campagne ? »

A plusieurs reprises, ce sont des militants du Parti Communiste Français qui nous posent la question. A vrai dire, nous ne sommes pas aussi bêtis qu'eux. Nous savons depuis longtemps que les dirigeants du P.C.F. ne veulent pas de la révolution ouvrière qui balayerait en l'U.R.S.S. la bureaucratie gastronome et redonnerait aux prolétaires socialistes le pouvoir politique dont elle les a spoliés. Ils ne la veulent pas davantage que les chefs « socialistes » en 1918. Comme les Scheideman et les Noste, ils s'ombragent sur l'Etat-Major

de leur bourgeoisie. Comme eux, ils nagent dans les eaux sales du chauvinisme. Comme eux, ils sont prêts à diriger contre la classe ouvrière les mitrailleuses de l'Etat-Major capitaliste.

Comment s'étonner qu'ils aient peur d'armer les ouvriers dans leurs usines ? Comment s'étonner qu'ils s'efforcent de les écarter des cités ouvrières pour les entraîner dans des aventures militaires au service d'Eisenhower ?

Il appartient précisément aux miliciens ouvriers de dire : « Nos objectifs ne sont pas ceux d'Eisenhower ; il s'agit de défendre nos droits ; il s'agit d'arracher le pain de nos gosses ; il s'agit de conquérir nos libertés ; il s'agit d'imposer le pouvoir de nos comités ouvriers et des paysans travailleurs. C'est pourquoi c'est dans nos localités prolétariennes que nous entendons préparer le combat. C'est tout de suite que nous voulons des armes. Il y en a des stocks considérables. Le P.C.F. en contrôle une bonne partie, quelques les ententes de peine aident la part du lion. Eh bien ! qu'il les répartisse entre les usines. Nos milices d'usines sauront prendre toutes les précautions pour les planquer. Elles les utiliseront dès maintenant pour leurs propres objectifs.

Nous savons que nombreux sont ceux qui partagent ce point de vue dans le Parti Communiste et même dans ses cadres moyens. Si le Parti Communiste était un parti démocratique, on s'apercevrait certainement qu'ils sont en majorité contre les trahis qui sabotent la révolution. Ils doivent prendre sur eux d'armer les ouvriers des usines.

Quant à vous, compagnades qui manquez d'armes, il faut en trouver endéfendant les stocks, en déarmant les fascistes et les fls. Il faut en

Grève générale à Marseille

DEPUIS plusieurs jours, la situation était très tendue. L'inscription pour le pain chez les boulangers, devenue obligatoire le 24 mai déclencha la grève.

Le 25, métallos et dockers entrent en grève. Violente manifestation où les femmes sont au premier rang. La police et les pompiers dirigent contre la foule les lances d'incendie. Les bandits du P.P.F. tirent. Le vendredi, la grève est générale. Les usines, les magasins, les maisons de commerce, tout est fermé. Tout trafic est arrêté. Les tramways et les chemins de fer sont en grève. Les officiers allemands ont fait poster des mitrailleuses aux principaux carrefours de la ville, mais ils se sont gardés d'intervenir.

Le-dessous, le samedi 27, le bombardement est venu « liquider » la situation bien à propos pour les autorités, en créant une « diversion d'envergure ». C'est ainsi que les Américains commencent à briser les grèves avant même d'occuper le pays !

Grève victorieuse à la RADIO-TECHNIQUE (Suresnes) — Contre les salaires de famine qui résultent des alertes et des interruptions d'électricité les ouvriers se sont mis en grève le samedi 27 Mai et ont refusé les bons du pain. Le patron a dû céder au bout d'une demi-heure, malgré les terribles du Comité Social. Les ouvriers obtiennent le paiement de 75% des heures d'alerte, sans réciprocité, et la promesse de 75% pour les heures perdues.

Contre la nouvelle loi sur les heures d'alerte, battons pour obtenir le paiement intégral.

trouver enfin en fraternisant avec les soldats allemands. Par eux, vous vous foudrez en armes sur les stocks mêmes de Hitler. Et vous souderez le Front des travailleurs en armes, par dessus la tête des brigands qui les font s'entrouvrir.

Lettres des usines

DES ALPES —

« Dans notre région où la Milice ouvrière est puissamment organisée, un violent conflit oppose en permanence les dirigeants révolutionnaires de l'Armée Secrète et les dirigeants ouvriers. Mais bien qu'ils considèrent les « techniciens » comme des salauds, les dirigeants ouvriers acceptent tout de même leur discipline et même la mobilisation dans le maquis pour avoir des armes et apprendre à s'en servir. Les cadres ouvriers voient bien le danger : ces ouvriers vont cesser d'être des miliciens du prolétariat pour devenir des soldats de l'armée bourgeoise, mais ils s'inclinent pour éviter des armes... »

C'est là un des pièges habituels de la bourgeoisie. Elle trouve toujours des raisons techniques pour tromper et utiliser les ouvriers. Ceux-ci doivent déjouer la manœuvre, ne pas se laisser impressionner par des raisons techniques ou des spécialistes. Des armes, ils doivent s'en procurer eux-mêmes et utiliser les spécialistes, mais comme auxiliaires sévèrement contrôlés et non comme dirigeants.

D'UNE GRANDE USINE DE PARIS EST — « On n'a pas d'armes.

On pense sans doute que ça serait trop dangereux de nous en donner. C'est que les gars de base ne sont pas là pour travailler pour les gaullistes, mais bien au contraire. On prendra les commissariats et les mairies avant que les gaullistes ne mettent la main dessus... »

A CLERMONT-FERRAND — « 1.500 ouvriers de chez Michelin sont envoyés dans le maquis : c'est le bon moyen pour qu'ils ne gêneront pas Michelin et les bourgeois de Clermont... »

CHEZ B. (Paris) — « La M.O.P. est constituée. Mais le recrutement est très faible parce que le chef désigné est un ivrogne fin qui dit des bêtises quand il est saoul. L'organisation est un château de cartes. Les ouvriers sérieux refusent de se laisser emballer sous une pareille direction... »

Raison de plus pour y développer la nécessité de l'élection des chefs par la base. Les ouvriers, eux, sauront mettre à leur tête le meilleur d'entre eux.

Le manque de place nous oblige à reporter à la semaine prochaine un grand nombre de lettres d'usines.

Une Autre Résistance

Conférence de Gérald Suberville le 10 avril 1999

Gérald Suberville, résistant pendant la deuxième guerre mondiale a organisé un réseau avec des mineurs, des cheminots, des travailleurs du textile. Sous le nom de Commandant Janvier, il a été responsable de "l'Action Ouvrière" du Languedoc, branche du MUR (Mouvement uni de la résistance). Il a mené un combat, souvent en marge de la plupart des mouvements de résistance gaullistes, anglais et américains et parfois en opposition avec les directions des maquis contrôlés par le P.C.

La teneur des tracts et proclamations de l'"Action Ouvrière" ne laisse aucun doute sur le caractère prolétarien, révolutionnaire et internationaliste de l'A.O. Le 11 novembre 1943, le tract de l'"Action Ouvrière" appelant à la grève déclare : "contre la famine, contre l'esclavage, pour la libération du prolétariat", "cette grève préparera le mouvement plus ample qui permettra au prolétariat mondial de se libérer du joug capitaliste et fasciste". Il est évident que de telles déclarations étaient mal vues par les maquis que Suberville appelle les "attentistes".

L'"Action Ouvrière" faisait partie des maquis "rouges". L'"Action Ouvrière", les FTP, les maquis rouges ne bénéficiaient pratiquement pas de la distribution des armes parachutées. L'"Action Ouvrière" se procure elle-même les armes. Elle combine l'action dans les maquis avec le travail dans les usines, ce que Suberville appelle "la résistance urbaine". Déraillement de chemin de fer avec les cheminots, attaques de trains blindés avec les maquisards, sabotages des voies ferrées et dans les usines, l'"Action Ouvrière" est d'une redoutable efficacité contre l'armée allemande.

Toutes ces actions et ces luttes pour voir, en août 1944, De Gaulle arriver au pouvoir, aidé et soutenu par les dirigeants communistes. Dès son retour de Moscou Thorez donne la ligne à suivre : "une seule armée, une seule police, un seul état". Il faut dissoudre les milices patriotiques. Pour la poursuite de la guerre, "retroussons les manches". La grève devient "l'arme des trusts".

Suberville sans apercevoir tout de suite les raisons profondes de la politique des dirigeants communistes, comprend qu'il assiste à l'escamotage de la libérations sociale. Tous les combattants de l'"Action Ouvrière" espéraient, comme le dit Suberville, une "libération révolutionnaire". En septembre 1944, l'intégration des F.F.I. et des F.T.P. dans l'armée régulière signe la fin de leurs idéaux.

Mais Suberville, même dans cette situation difficile pour lui et ses camarades, qui doivent être intégrés dans l'armée pratiquement sans armes, réagit. Dans un tract rédigé avec une quarantaine de ses camarades et diffusé clandestinement, il dénonce la liquidation des F.F.I., les conditions scandaleuses dans lesquelles on leur refuse un armement normal : "l'armée de classe et le commandement de classe".

Suberville n'a jamais renoncé à ses idées. Face à la politique du P.C. à Lyon, qui édite "l'Action", journal relié au Languedoc par "l'Action provençale" et qui prône l'Union nationale, il édite "le Languedoc ouvrier". Sept numéros de ce journal exaltent la confiance dans les forces de la classe ouvrière et la perspective d'une insurrection révolutionnaire, synonyme d'une véritable libération.

Suberville est un internationaliste. A travers la fraternisation avec les travailleurs vietnamiens en France à cette époque, il exhorte ses camarades de l'"Action Ouvrière" à ne pas signer d'engagement écrit pour le "théâtre d'opérations extérieures". La bourgeoisie préparait déjà la guerre d'Indochine. Pour les peuples coloniaux la libération ne pouvait être pour eux que la lutte contre l'impérialisme français avec le soutien des prolétaires métropolitains.

Le livre de Suberville montre bien comment un élan populaire pour la libération sociale fut confisqué par des partis dont les dirigeants étaient censés défendre la classe ouvrière et qui s'empressèrent de livrer le pouvoir au Général De Gaulle pour rétablir l'Etat bourgeois.

Conférence de Colette CHAMBELLAND
le 22 janvier 2000

Dans cette conférence, Colette Chambelland, retrace la vie de Pierre Monatte et son évolution après son départ du P.C.F. en 1924.

Les lecteurs des *Cahiers du CERMTRI* pourront trouver un compte rendu de l'exposé de Colette Chambelland et des débats qui ont suivis dans une petite brochure que nous avons édité.

Trotsky appréciait Pierre Monatte pour l'avoir côtoyé lors de son séjour en France avant la première guerre mondiale. Il avait suivi et approuvé les efforts de Pierre Monatte pour faire paraître "la Vie Ouvrière", revue destinée à fournir à tous les militants les matériaux, informations et analyses nécessaires dans leur combat contre le capital. Monatte fut avec Rosmer et quelques autres, peu nombreux, ceux qui sauveront l'honneur de la classe ouvrière française en 1914 en refusant l'Union sacrée. Après la guerre c'est avec enthousiasme qu'il accueille la victoire de la Révolution russe. Son intervention en septembre 1919 au Congrès confédéral de la C.G.T., que nous avons publié dans le *Cahier du CERMTRI n°84*, le démontre.

Le 31 juillet 1920, Trotsky adresse une lettre à Pierre Monatte pour l'inciter à rejoindre la IIIème Internationale en adhérant au Parti communiste français. Trotsky, connaissant la composition réformiste des dirigeants du nouveau parti, pensait à juste titre que les meilleurs représentants de la classe ouvrière française se trouvaient parmi les syndicalistes révolutionnaires. C'est pourquoi il pressait Monatte et ses amis d'adhérer au P.C.F. Monatte semble convaincu et il entre au parti, bien qu'il ne soit pas intrinsèquement un homme de parti. Il n'approuve pas la scission syndicale et quand celle-ci a lieu, il mène dans la C.G.T-U. le combat avec Louis Bouët pour empêcher les anarchistes d'en prendre le contrôle. Toute sa vie il a été partisan de l'indépendance du syndicat par rapport aux partis et aux gouvernements.

Entré au P.C.F. en 1923, il collabore à "l'*Humanité*", mais il ne se sent pas à l'aise dans le parti. Avec Rosmer, Chambelland et plusieurs militants, il est exclu du parti en 1924, après une campagne de calomnies, pour s'être opposé à la bureaucratisation et la caporalisation impulsées par Albert Treint. A cette époque la ligne politique de tous les P.C., c'est la bolchevisation, dont l'artisan est Zinoviev alors dirigeant de l'Internationale communiste.

En 1925, avec Rosmer il fonde la "Révolution Proletarienne", revue syndicaliste communiste, qui deviendra en 1930, revue syndicaliste révolutionnaire. L'expérience que Monatte a vécu avec son passage au P.C.F. va renforcer ses tendances à l'individualisme, sans pour cela abandonner ses convictions socialistes et anarcho-syndicalistes. Même si en 1947 il donne une appréciation erronée sur les grèves qu'il qualifie de "grèves Molotov", il n'a jamais confondu stalinisme et communisme. Pendant la Guerre d'Espagne il a soutenu le P.O.U.M. et les anarchistes contre l'étouffement de la révolution par les stalinien.

On peut dire de Pierre Monatte qu'il est resté toute sa vie fidèle à ses idées. Etranger à toutes sortes d'arrivisme, refusant toute promotion sociale, intellectuel de grande culture, il a vécu comme un drame personnel la perversion du socialisme par les bureaucraties. Pour les militants politiques et syndicalistes il restera un modèle d'intégrité et de dévouement à la cause ouvrière.

Une Autre Résistance

Conférence de Gérald Suberville le 10 avril 1999

Gérald Suberville, résistant pendant la deuxième guerre mondiale a organisé un réseau avec des mineurs, des cheminots, des travailleurs du textile. Sous le nom de Commandant Janvier, il a été responsable de "l'Action Ouvrière" du Languedoc, branche du MUR (Mouvement uni de la résistance). Il a mené un combat, souvent en marge de la plupart des mouvements de résistance gaullistes, anglais et américains et parfois en opposition avec les directions des maquis contrôlés par le P.C.

La teneur des tracts et proclamations de l'"Action Ouvrière" ne laisse aucun doute sur le caractère prolétarien, révolutionnaire et internationaliste de l'A.O. Le 11 novembre 1943, le tract de l'"Action Ouvrière" appelant à la grève déclare : "contre la famine, contre l'esclavage, pour la libération du prolétariat", "cette grève préparera le mouvement plus ample qui permettra au prolétariat mondial de se libérer du joug capitaliste et fasciste". Il est évident que de telles déclarations étaient mal vues par les maquis que Suberville appelle les "attentistes".

L'"Action Ouvrière" faisait partie des maquis "rouges". L'"Action Ouvrière", les FTP, les maquis rouges ne bénéficiaient pratiquement pas de la distribution des armes parachutées. L'"Action Ouvrière" se procure elle-même les armes. Elle combine l'action dans les maquis avec le travail dans les usines, ce que Suberville appelle "la résistance urbaine". Déraillement de chemin de fer avec les cheminots, attaques de trains blindés avec les maquisards, sabotages des voies ferrées et dans les usines, l'"Action Ouvrière" est d'une redoutable efficacité contre l'armée allemande.

Toutes ces actions et ces luttes pour voir, en août 1944, De Gaulle arriver au pouvoir, aidé et soutenu par les dirigeants communistes. Dès son retour de Moscou Thorez donne la ligne à suivre : "une seule armée, une seule police, un seul état". Il faut dissoudre les milices patriotiques. Pour la poursuite de la guerre, "retroussons les manches". La grève devient "l'arme des trusts".

Suberville sans apercevoir tout de suite les raisons profondes de la politique des dirigeants communistes, comprend qu'il assiste à l'escamotage de la libération sociale. Tous les combattants de l'"Action Ouvrière" espéraient, comme le dit Suberville, une "libération révolutionnaire". En septembre 1944, l'intégration des F.F.I. et des F.T.P. dans l'armée régulière signe la fin de leurs idéaux.

Mais Suberville, même dans cette situation difficile pour lui et ses camarades, qui doivent être intégrés dans l'armée pratiquement sans armes, réagit. Dans un tract rédigé avec une quarantaine de ses camarades et diffusé clandestinement, il dénonce la liquidation des F.F.I., les conditions scandaleuses dans lesquelles on leur refuse un armement normal : "l'armée de classe et le commandement de classe".

Suberville n'a jamais renoncé à ses idées. Face à la politique du P.C. à Lyon, qui édite "l'Action", journal relié au Languedoc par "l'Action provençale" et qui prône l'Union nationale, il édite "le Languedoc ouvrier". Sept numéros de ce journal exaltent la confiance dans les forces de la classe ouvrière et la perspective d'une insurrection révolutionnaire, synonyme d'une véritable libération.

Suberville est un internationaliste. A travers la fraternisation avec les travailleurs vietnamiens en France à cette époque, il exhorte ses camarades de l'"Action Ouvrière" à ne pas signer d'engagement écrit pour le "théâtre d'opérations extérieures". La bourgeoisie préparait déjà la guerre d'Indochine. Pour les peuples coloniaux la libération ne pouvait être pour eux que la lutte contre l'impérialisme français avec le soutien des prolétaires métropolitains.

Le livre de Suberville montre bien comment un élan populaire pour la libération sociale fut confisqué par des partis dont les dirigeants étaient censés défendre la classe ouvrière et qui s'empressèrent de livrer le pouvoir au Général De Gaulle pour rétablir l'Etat bourgeois.

Conférence de Wilbaldo SOLANO

le 14 juin 2000

A l'occasion de la parution de son livre « Histoire du POUM » Wilbaldo Solano a prononcé une conférence dans laquelle il a évoqué son expérience de dirigeant du POUM dans la révolution espagnole. En 1935 il avait été le secrétaire de la jeunesse communiste ibérique et à ce titre, membre du Comité exécutif du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste, dont il a été, au lendemain de la guerre, le secrétaire général pendant de nombreuses années.

Son expérience et sa participation à la révolution espagnole sont relatées dans son livre. On peut espérer que cet ouvrage soit traduit en français. Il sera en effet utile à tous ceux qui s'intéressent à cet épisode grandiose et tragique de l'histoire du mouvement ouvrier. Des dizaines d'ouvrages ont été publiés sur la révolution espagnole, la liste en serait trop longue pour les énumérer ici. Pour sa part le CERMTRI a apporté modestement sa contribution à l'histoire de la guerre d'Espagne en publiant trois numéros des "Cahiers du CERMTRI", les numéros 38, 41 et 71.

Personne ne peut contester le courage et l'abnégation des militants du POUM dans la révolution, alors que ces militants ont été ignoblement calomniés par le stalinisme, emprisonnés, torturés et assassinés comme ce fut le cas de leur principal dirigeant Andrès Nin. Georges Orwell, dans son "Hommage à la Catalogne" en donne une illustration saisissante. Le film de Ken Loach "Land and Freedom" montre comment le déchaînement des forces contre-révolutionnaires dont l'aile la plus conséquente était le stalinisme a pu écraser les combattants révolutionnaires, poumistes et anarchistes.

La politique des "Fronts populaires", aussi bien en France qu'en Espagne a eu des conséquences dramatiques pour le prolétariat des deux pays. En Espagne, face à la révolution, Staline avec son chantage aux livraisons d'armes, a organisé l'écrasement des courants indépendants, préparant la défaite de la révolution.

En effet, au début de la guerre civile, les masses ont pris des mesures révolutionnaires : prise de contrôle des terres par les paysans, contrôle ouvrier dans de nombreuses usines. Ces initiatives remettant en cause la propriété privée des moyens de production se sont heurtées dès le départ au gouvernement républicain. Dans ce gouvernement, la bourgeoisie espagnole, ou plutôt son ombre – pour reprendre l'expression de Trotsky-, puisqu'elle était passée en bloc du côté de Franco, s'est appuyée principalement sur le stalinisme. En fait, en s'opposant à l'action des masses et à la constitution de leurs organes de pouvoir cette politique menait à la défaite face au franquisme.

Dans la discussion il a été fait référence à la magistrale analyse de Trotsky sur les causes de la défaite de la révolution espagnole.

La politique de collaboration des classes du Front populaire a permis aux staliniens et aux bourgeois de briser l'élan révolutionnaire des masses. Trotsky dans son analyse critique les dirigeants de la CNT occupant des postes ministériels dans le gouvernement républicain. Lorsque Andrès Nin qu'il qualifiait de « vieux révolutionnaire incorruptible » fut assassiné, Trotsky lui rendit hommage dans les termes suivants : «Nin s'efforçait de défendre l'indépendance du prolétariat espagnol contre les machinations de la clique au pouvoir à Moscou. Il a refusé de collaborer avec le Guépéou contre les intérêts du peuple espagnol. C'était là son seul crime. C'est ce crime qu'il a payé de sa vie.» Cette solidarité face à la

contre-révolution n'empêchait pas Trotsky de critiquer la politique du POUm, ses équivoques à l'égard du Front Populaire.

La réflexion sur l'expérience de la révolution espagnole et de sa défaite ramène à la question de l'indépendance politique de la classe ouvrière et de son organisation.



BARCELONA - 1

Defendiendo una barricada
Defending a barricade

Défense d'une barricade
Bastikad i Barcelona

C. N. T.
F. A. I.

Conférence de Dominique Gros

le 25 novembre 2000

Le CERMTRI a publié dans son Cahier N° 97 des extraits de la thèse magistrale de Dominique Gros sur la révolution et la contre-révolution en Hongrie. Evénements important parmi toutes les convulsions sociales qui secouent presque tous les pays d'Europe. L'appel du 20 mars 1917 aux peuples du monde entier va impulser toute une série de mouvements révolutionnaires dans toutes l'Europe et même en Amérique. De 1917 à 1924 on assiste à une série ininterrompue de grèves, manifestations et révoltes.

En Hongrie, l'effondrement de l'empire austro-hongrois et la faiblesse de la monarchie créent des conditions favorables au développement de la lutte des classes et à la formation de conseils d'ouvriers, de soldats et de paysans. Le 4 novembre 1918 se réunit à Moscou une conférence en vue de constituer un parti communiste hongrois. L'arrivée à Budapest d'un fort contingent de prisonniers hongrois avec Bela Kun et des bolcheviks hongrois doit permettre la construction du Parti. La constitution dans le parti socialiste hongrois (MSZDP) d'un groupe de " socialistes indépendants " va entraîner l'accroissement rapide de leur influence. Le 24 novembre 1918 est créée le Parti communiste hongrois. Mais cette création s'est faite trop rapidement, sans une discussion sérieuse sur son programme, sa stratégie et sa tactique révolutionnaire, pour permettre de souder ce parti avec une direction homogène et disciplinée.

Le 21 mars 1919, à sa sortie de prison, Bela Kun préconise la fusion du parti communiste hongrois avec le parti socialiste, dans un parti qui s'appellera " parti socialiste hongrois ".

La faiblesse du gouvernement Karolyi, sa démission, la décomposition de l'appareil d'état, police et armée, la crise de la sociale démocratie, vont permettre la prise du pouvoir par un gouvernement ouvrier appuyé sur les Conseils, prise du pouvoir sans aucune résistance. Beaucoup d'historiens se sont évertués depuis à démontrer que la prise du pouvoir par les travailleurs était possible par la voie parlementaire et sans effusion de sang. La suite des événements va démontrer l'inanité d'une telle théorie. Si le front unique peut permettre l'établissement d'un gouvernement ouvrier paysan à la suite de l'effondrement d'institutions bourgeois, il est aussi avéré par l'expérience que ce gouvernement ne peut évoluer vers la dictature du prolétariat sans un parti organisé, centralisé et possédant une direction avec un programme et des idées claires. Ce n'était pas le cas du jeune parti communiste hongrois. Celui-ci n'avait pas de traditions et des racines profondes dans les masses et surtout n'avait pas la majorité dans les conseils d'ouvriers, de soldats et de paysans. Ce sont les sociaux démocrates qui avaient la prédominance dans les conseils. En dissolvant le parti communiste hongrois dans le parti socialiste uniifié Bela Kun allait porter un coup fatal à la révolution hongroise.

Après le 21 mars Lénine écrit à Bela Kun et s'inquiète de la composition du nouveau gouvernement et lui demande si ce gouvernement est véritablement communiste et s'appuie sur une majorité dans les conseils. Il le presse de convoquer un congrès des soviets.

Bela Kun évite de parler de la faible implantation du parti dans les conseils. De plus, sa position sur le problème paysan, de vouloir imposer le collectivisation des terres, s'opposait aux aspirations des petits fermiers et des paysans pauvres qui avaient déjà commencé à partager les terres après l'expropriation des paysans riches.

La convocation tardive du Conseil National des Conseils en juin 1919 qui adopte une " constitution " ne permet plus de centraliser l'action du gouvernement qui révèle ses faiblesses. Dans tous les conseils les réformistes disposent d'une forte majorité. L'accord du

21 mars a permis aux bureaucrates de consolider leurs positions syndicales et politiques. Les aspirations du prolétariat hongrois ne pouvaient s'exprimer normalement faute d'un parti révolutionnaire indépendant. Dans ces conditions il devenait possible à la réaction internationale et à l'intervention militaire d'écraser la révolution hongroise.

Toute l'histoire des soulèvements et révolutions dans la période de 1917 jusqu'à la dernière guerre mondiale montre que dans la révolution, la question de la direction du parti révolutionnaire au sein des conseils est l'élément indispensable qui détermine l'évolution du double pouvoir et la victoire de la république des conseils. Toutes les révolutions jusqu'à ce jour ont démontré que le rôle du parti révolutionnaire est déterminant pour la victoire par l'établissement d'un véritable gouvernement au service du peuple, avec des représentants élus par les conseils et révocables à tout moment.

Guerre froide, grèves rouges (1947-1948)

Conférence de Robert Mencherini

le 24 mars 2001

Le livre de R.Mencherini " Guerre froide, grèves rouges. 1947-1948 " nous donne une analyse sérieuse des grèves qui se sont déroulées en France en 1947-1948. Beaucoup de commentateurs de ces grèves les ont expliquées par la nécessité des dirigeants du PCF de ne pas perdre le contrôle de leur base. Cette explication n'est valable qu'en partie.

Au départ il y a un profond mécontentement des travailleurs à cause des restrictions, de la vie chère et des salaires qui sont loin de suivre le coût de la vie. C'est l'époque, où après la Libération, les communistes au gouvernement défendent la reconstruction du pays, l'indépendance nationale. Il faut " produire d'abord ", " retrousser les manches ", la grève est " l'arme des trusts ". Mais cette ligne politique se heurte aux conditions matérielles de la classe ouvrière qui ne veut plus accepter les restrictions et le blocage des salaires. Les dirigeants syndicaux ont du mal à contenir les multiples grèves qui annoncent déjà le grand mouvement gréviste de 1947.

Deux grands courants unitaires et confédérés, ayant chacun leur journal, dirigent la CGT. La " Vie Ouvrière " pour les communistes, " Force Ouvrière " pour les socialisants et opposants aux communistes. Dès 1946, les postiers soutenus par les " confédérés " déclenchent une grève malgré l'opposition des " unitaires ". Cette grève devait aboutir à une première scission dans la CGT. Dans le livre, les rotativistes entrent en grève contre la volonté des dirigeants staliniens de la CGT et paralySENT la sortie de la presse. Aucun journal ne paraît, sauf la " Vérité ", hebdomadaire du PCI édité par les grévistes, seul journal qui défend la grève. De nombreux conflits sociaux éclatent exprimant le ras le bol des travailleurs sur leurs conditions de travail et de salaire. Tous ces mouvements alimentent le mécontentement des métallurgistes de Renault. En avril 1947, une grève dirigée par les trotskistes, avec un comité de grève élu démocratiquement, entraîne l'ensemble de l'usine dans l'action. Les travailleurs demandent une augmentation de 10 francs de l'heure pour tous. Les dirigeants de la CGT qui avaient condamné la grève au départ sont obligés de se rallier au mouvement. Ils reprennent la revendication des métallos en la transformant en " prime à la production de 10 francs ". Même sur les revendications la politique du " produire d'abord " n'est pas abandonnée. Contraints de lutter contre le blocage des salaires et pour ne pas se couper de leur bastion dans la métallurgie les communistes refusent la confiance au gouvernement Ramadier et sont expulsés du gouvernement. Jusqu'en novembre 1947, toute une série de grèves va avoir lieu, dirigées aussi bien par les militants communistes que par les militants du courant " confédéré ". Il n'y a plus le frein des appareils syndicaux et politiques.

L'introduction du plan Marshall et ensuite la constitution en septembre 1947 du Kominform annoncent le début de la guerre froide. C'est dans cette situation de conjonction du mécontentement ouvrier et de la tension internationale que vont déferler les grèves de novembre - décembre 1947.

Robert Mencherini donne un panorama très détaillé du déroulement de ces grèves. Il explique clairement qu'à aucun moment, sur les consignes de Thorez, revenu de Moscou, il n'est question de prise de pouvoir insurrectionnelle, bien qu'un certain nombre de militants communistes le croit. Pour Staline il faut aboutir à une union nationale même avec une fraction du patronat français, contre l'impérialisme américain. A aucun moment " l'Humanité " n'a donné le mot d'ordre de grève générale au cours de la grève. Le comité national de grève est composé de bureaucrates qui se sont désignés eux-mêmes.

Seul de toute la presse " la Vérité " le journal des trotskistes titre toutes les semaines " grève générale interprofessionnelle ", " comité central de grève " émanation des comités de grève élus. La grève générale et les comités de grève contrôlés par les travailleurs posent le problème du gouvernement et du pouvoir. Or il n'est pas question pour le PCF de renverser le

gouvernement Schumann qui s'est formé les mois précédent la grève. Les dirigeants communistes n'ont pas perdu l'espoir de revenir un jour au gouvernement. Pendant toutes les années qui suivront, l'appareil du PCF et de la CGT tenteront toujours de verrouiller la lutte des travailleurs en s'opposant à l'extension et à la généralisation des grèves.

Le livre de R. Mencherini est un apport important pour la compréhension du rôle contre-révolutionnaire joué par l'appareil stalinien dans tous les grands mouvements sociaux en France et dans le monde.

Le CERMTRI a scanné la totalité des articles du "BULLETIN COMMUNISTE" de 1920 à 1923 (1924 en cours). Ces articles classés par thème et par auteur peuvent être consultés à partir du logiciel Alexandria.

Le n° 13 d'avril 2001 des *Cahiers du mouvement ouvrier* a publié le discours (inédit) de Léon Trotsky lors du comité central du 26 octobre 1923, il nous est apparu intéressant de revenir sur cette période décisive pour l'avenir du parti bolchevik et de publier des textes issus du *Bulletin communiste* de début 1924

" BULLETIN COMMUNISTE " : La discussion sur cours nouveau.

Le 8 octobre 1923, Trotsky dans une lettre au comité central du Parti bolchevik pose le problème de la nécessaire démocratisation de la vie du parti menacé par une bureaucratisation galopante et d'une modification de la politique économique du parti. Il dénonce le remplacement massif de l'élection des responsables du parti à tous les niveaux par leur nomination, et la formation d'une vaste couche de permanents qui, une fois membres de l'appareil dirigeant, "*renoncent complètement à leurs opinions politiques personnelles ou du moins à leur expression ouverte*". Une semaine plus tard, 46 vieux bolcheviks dans une lettre au comité central prennent des positions identiques. Ils soulignent que les militants critiques ou en désaccord ne font leurs remarques qu'en privé, et encore à condition d'être sûrs de la discréetion de leur interlocuteur. L'appareil bureaucratique sélectionné étouffe toute la discussion, mais sera inapte à faire face à toute crise. C'est le début de la bataille pour un "cours nouveau" qui marque la naissance de l'opposition de gauche et qui fait rage dans le parti en décembre 1923-janvier 1924.

Staline fait d'abord condamner, fin octobre, la démarche de Trotsky et des "46" comme fractionnelle, puis, par un apparent revirement, fait décider l'ouverture d'une discussion publique ; le 5 décembre après une âpre discussion, le Bureau politique adopte un texte affirmant, avec mille circonlocutions, la nécessité de démocratiser le parti.

Le 8 décembre, Trotsky, refusant de se laisser ligoter par un accord dont il sent le caractère trompeur rédige un long article, intitulé *Cours Nouveau*, que Boukharine rédacteur de la *Pravda* bloque deux jours, puis le 11. Il y dénonce le danger d'une dégénérescence de la vieille garde bolchevique à l'image de celle de la social-démocratie et affirme : "*Le parti doit se subordonner son propre appareil sans cesser d'être une organisation centralisée*". Mais l'appareil n'apprécie nullement cette proposition !

Les triumvirs (l'alliance Staline-Zinoviev-Kamenev) multiplient les mesures disciplinaires; démettent quinze responsables du comité central des Jeunesses et obtiennent ainsi la majorité dans ce comité central oppositionnel normalisé, révoquent Antonov-

Ovseenko, responsable de l'administration politique de l'Armée rouge. Staline, dans la *Pravda* du 15 décembre, qualifie les opposants de bureaucrates.

Le 16 janvier, il réunit la conférence nationale, dont le secrétariat a, pour la première fois, désigné lui-même les participants. Trotsky n'en n'est pas ; le Bureau politique l'a envoyé se soigner deux mois dans le Caucase. L'Opposition de gauche n'y recueille que trois voix. En 1957, Anastase Mikoyan soulignera pourtant : " *En 1923 le danger exista que Trotsky puisse prendre la direction du parti* ". Il recueille donc des voix ailleurs que chez les étudiants. En réalité l'Opposition obtient près du tiers des votes. L'appareil du parti fait bloc contre celui qui dénonce sa bureaucratisation au contenu social encore embryonnaire.

La résolution finale de la conférence affirme que l'opposition " *Reflétant objectivement la pression de la petite-bourgeoisie (...) a abandonné le léninisme* ", exprime une " *déviation petite-bourgeoise* ", et doit être condamnée pour avoir " *lancé le mot d'ordre de destruction de l'appareil du parti* ", qui considère donc l'exigence de sa subordination au parti comme sa destruction. Dans la foulée, Zinoviev fait une découverte " théorique " que Staline reprendra à son compte : " *La social-démocratie elle-même est devenue fasciste* ".

Nous reproduisons ci-après une série de textes publiés dans le Bulletin Communiste (d'un côté un ensemble de textes russes pour l'essentiels hostiles à l'opposition de gauche) et une présentation de la discussion " vue de France " par Boris Souvarine, alors directeur du Bulletin communiste, bientôt limogé et remplacé par Albert Treint, un homme de Zinoviev.

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1.

VENDREDI 4 JANVIER 1924.

Bulletin Communiste

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE (S. F. I. C.)

142, Rue Montmartre, Paris

HEBDOMADAIRE

Le Numéro : 50 centimes

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

SOMMAIRE

Le Congrès de Lyon (Boris Souvarine). — Le « cours nouveau » du Parti bolchevik (Boris Souvarine). — Que faire et que ne pas faire ? (L. Kamenev). — Sur les fractions dans le Parti (Kalinine). — Des groupements dans le Parti (M. Krylenko). — « Vieux et Jeunes dans notre Parti » (Pravda, éditorial). — Propositions pratiques pour le XIII^e Congrès (G. Zinoviev). — Une fraction « bruyante » (G. Safarov). — Du troisième participant à la discussion (N. Kopylov). — Sur une ancienne « habitude » (L. Vardine). — Quelques objections à Pré-

brajensky (M. Doukelsky). — Lettre à la Pravda (M. Bogoulavsky). — Un quatrième à la discussion (Y. Ivanov). — De l'enseignement communiste (V. Sergueïev). — Sur le groupement ouvrier et paysan en France (H. Borel). — A la veille de la Révolution (A. Chliapnikov). — 1848-1923 (M. Stepanov). — Pour le Congrès de Lyon (Albert Treint). — Projet de motion sur la tactique électorale. — Pour le Congrès de la Seine (Le Comité de la 4^e section). — Ce que disent les militants.

Le Congrès de Lyon

PLUSIEURS camarades nous ont demandé pourquoi nous n'avons pas encore traité ici les questions à l'ordre du jour du Congrès de Lyon. C'est que nous avons estimé préférable de donner d'abord la parole aux militants qui ont moins que nous la possibilité d'exercer leur influence sur la marche du Parti. Les membres du Comité Directeur sont placés aux postes d'où ils ont toute faculté d'orienter le Parti et d'y introduire de nouvelles méthodes de travail et d'action. A la veille de l'assemblée générale annuelle des militants, ils ont besoin d'entendre des critiques et des suggestions.

Malheureusement, les voix sont encore assez rares qui se sont élevées pour nous faire connaître l'opinion de la masse du Parti. Le *Bulletin* et *l'Humanité* ont fait appel aux initiatives « d'en bas » et celles-ci commencent seulement à se manifester. Que signifie cette lenteur à entrer dans la discussion ?

A notre avis, la Direction du Parti a convoqué le Congrès trop tardivement pour que celui-ci soit précédé d'une phase suffisante de vie intérieure active. C'est seulement vers le

5 décembre que l'ordre du jour du Congrès a été publié, et les Congrès locaux se tiendront à peine plus d'un mois après. Les matériaux de discussion ont été répandus à la fin de décembre et l'essentiel (le rapport moral de la Direction) manque encore.

De plus, le Comité Directeur n'a pas suffisamment, pendant toute l'année écoulée, alimenté ni stimulé l'activité propre des fédérations et des sections. Celles-ci ont maintenant besoin d'une mise en branle énergique. D'après ce que nous avons appris ces jours derniers, l'impulsion semble donnée. Mais un peu tard.

A peine sommes-nous entré dans le sujet que nous voici ayant déjà signalé deux fautes de la Direction, — dont nous sommes, d'ailleurs, et cela exige quelques explications d'ensemble sur le rôle du centre du Parti.

**

On ne pourrait dire sans injustice que le noyau essentiel des dirigeants du Parti n'a pas fait, dans la dernière année, *tout ce qu'il a pu*, — en ne se plaçant qu'au point de vue de l'effort donné. *Il aurait pu faire beaucoup plus*,

Sur les fractions dans le Parti

Ceci est un bref discours prononcé par Kalinine au cours de la discussion devant les militants moscovites dont il est question dans l'article de tête. Le « grand père », selon son habitude, intervient avec bonhomie, simplicité, et aussi avec une rude franchise. Les petits-bourgeois socialistes ne comprendront jamais une telle manière de discuter.

Camarades, j'éprouve aujourd'hui une certaine appréhension à prendre la parole devant vous : en effet, je suis plus habitué à parler en province que dans la capitale ; en outre, je ne suis arrivé qu'hier à Moscou, d'où j'ai été absent deux semaines, et je ne suis pas très au courant des événements. Lorsque j'ai lu les thèses du C. C., adoptées sans ma participation, je me suis dit : « Oh ! oh ! » (tonnerre d'applaudissements). Si Lénine avait été parmi nous, ces thèses, me semble-t-il, eussent été plus prudentes. Un des points fondamentaux de notre discussion portera sans doute sur le mode de leur application, qui exigera incontestablement un grand effort.

J'ai entendu aujourd'hui le rapport de Sapronov qui m'a tristement impressionné. J'estime beaucoup le camarade Sapronov en tant que militant, mais son rapport, je le répète, m'a fait une impression très pénible. A dire vrai, ça été l'histoire des anecdotes du Parti. Larine les raconte mieux : il vous aurait fait rire à chaque phrase. Mais ce n'est pas d'anecdotes qu'il s'agit. La discussion qui se déroule entre Kaménev et Sapronov porte sur une question essentielle : celle de l'appareil du Parti. Kaménev est partisan de l'appareil. Je me rallie également aux partisans de l'appareil. (Applaudissements.) Peut-être, je dois l'avouer aux jeunes communistes, à Sapronov et à ceux qui font cause commune avec lui, est-ce parce que je suis influencé par mon passé d'ancien bolchevik élevé dans le respect de l'appareil ?

S'il s'agit, comme le dit Préobrajensky, d'épurer et d'améliorer l'appareil, est-il possible que Kaménev fasse un rapport contre cette mesure ? Parlons sérieusement. Comment se pourrait-il que le C. C. eût adopté une plate-forme et protestât ensuite contre l'amélioration de l'ancien appareil ? Est-il possible que le C. C., Kaménev y compris, soit pour l'appareil uniquement par amour de l'appareil ? Les mencheviks nous reprochaient autrefois d'être des « hommes de comité » (le mot « appareil » n'existe pas encore), des soldats marchant à la baguette, de toujours consulter Lénine, Kirov, Kaménev, avant d'émettre un vote quelconque, de n'avoir pas d'opinion personnelle. C'était là, vous le savez, leur principale accusation. Est-elle fondée ? Oui. Nulle part, l'autorité et la discipline n'ont été autant en honneur que dans le parti bolchevik. Autorité et discipline : c'étaient là des traits distinctifs du bolchevisme. Quand on a parlé ici d'autorité, on a cité comme exemple l'appareil et l'autorité qui ont amené la social-démocratie allemande à sa décomposition. Ces paroles ont été applaudies, mais ceux qui les ont applaudies sont des enfants. Est-il possible de comparer la désagrégation de la social-démocratie allemande à la situation dans notre Parti ? Dans la social-démocratie, il y avait côté à côté des hommes comme Noske et Ledebour. Voilà ce que ne saurait souffrir le parti bolchevik : il ne tolèrera jamais un Noske et un Ledebour dans la même organisation. Le parti bolchevik s'est toujours fortifié par des scissions et non par une liaison avec des éléments hétérogènes. Voilà comment il s'est formé et a grandi.

Abordons maintenant la question de la démocratie. On a, je ne sais pourquoi, la conviction générale que je suis aussi un démocrate. En réalité, je la déclare ouvertement, je suis un démocrate très prudent ! A la question de la réalisation de la démocratie, je réponds : « Que l'on me montre quel autre parti a une démocratie ? Que l'on me montre quel autre parti a une démocratie dans le monde, la seule démocratie réalisée intégralement dans un cercle limité de la population. Il y a eu une démocratie grecque, mais elle était fondée sur l'esclavage de la majorité de la population. Il ne

saurait être encore question de démocratie complète, et si vous allez jusqu'au bout dans votre logique, vous dégringlerez jusqu'à la Rabotchata Pravda, car, dans la situation actuelle, aucun communiste ne peut admettre la démocratie complète.

Jusqu'à quel point la démocratie nous est-elle donc nécessaire ? Jusqu'au point où elle ne paralyse pas le travail des membres du Parti. Pratiquement, cette question est très difficile à résoudre. Que l'on nomme, par exemple (évidemment après le Congrès) aux postes de secrétaires du Parti, au centre et en province, le camarade Sapronov et ceux qui le soutiennent : pourrons-nous affirmer qu'ils appliqueront la démocratie ? Dans les conditions spectaculaires où nous nous trouvons, ce n'est pas la simple démocratie qu'il nous faut. En effet, qui souffre de l'absence de démocratie, ce n'est pas la classe ouvrière, mais le Parti lui-même, et au sein du Parti, il y a très peu de gens qui ne touchent pas à l'appareil, qui ne participent pas à son travail compliqué. La plupart des communistes, y compris Sapronov lui-même, exercent des fonctions dans le Parti. Par suite, qui proclamera le plus de notre démocratie ? A mon avis, ceux qui ne sont pas surchargés de travail.

Ceux qui sont libres pourront profiter entièrement de la démocratie, mais ceux qui sont accablés de besogne ne la pourront pas. C'est pourquoi je considère que ce qui a été fixé dans les thèses du C. C. est bien et qu'il ne faut pas aller plus loin. Si je voulais être le porte-parole de la masse, je dirais aux membres du C. C. : vous avez forcé la note, et si vous faites seulement la moitié de ce que vous nous proposez, ce sera parfait. N'oubliez pas que l'essentiel n'est pas dans la démocratie, mais dans le maintien des conquêtes révolutionnaires. Nous avons vaincu et l'on ne juge pas, dit-on, les vainqueurs. Peut-être, mais cette qualité spéculaire fondamentale des bolcheviks, la reconnaissance de l'autorité a aussi contribué à leur victoire. Maintenant, nous voulons conserver à tout prix cette qualité acquise par des dizaines d'années d'expérience et de lutte. Se pourrait-il que nous n'en ayons pas besoin ? A cela, Lénine a répondu dans sa dernière lettre avant sa maladie, « Entourez le C. C., a-t-il dit, des barrières les plus infranchissables, élévez son autorité aux plus extrêmes limites et craignez la scission. »

Camarades, nous sommes à un moment où notre force, la force du pouvoir soviétique, c'est-à-dire les éléments qui la constituent, sont soumis à la plus grande épreuve. Je veux parler de la question fondamentale des « ciséaux » (1). J'ai fait ces jours-ci une tournée dans les campagnes et j'y ai remarqué des changements importants : ceux qui prenaient la parole à tout propos et faisaient le plus de bruit aux réunions étaient les gros botnets ; les paysans pauvres se taisaient. C'est mauvais signe.

Deux mots sur les fractions. Préobrajensky demande : Qu'est-ce qu'une fraction ? Qu'en nous en donne la définition. Je vais le faire. Lorsqu'une fraction se forme, avant de soumettre une question au Parti, on l'examine dans la fraction. Et lorsque la question est bien examinée dans la fraction, on vient à l'assemblée générale avec une opinion toute faite, et à l'assemblée générale, il n'y a pas de divergences de vues entre individus mais autant d'opinions que de fractions. Faut-il qu'il en soit ainsi ? Vous dites : « non ». Dites-le alors à Préobrajensky et à Sapronov (Des voix : « Et à Kalinine ? »)

A Kalinine, on ne peut pas dire de telles choses, et voilà pourquoi : Kalinine appartient à la majorité du C. C., qui a été élue par la majorité du Congrès. (Applaudissements) Et tant que la fraction de cette majorité sera en place, le Comité central restera l'organe dirigeant du Parti.

KALININE.

13 Décembre.

(1) Pour l'explication des « ciséaux », voir notre article, *Bull. Com.*, n° 50 (année 1923).

Des Groupements dans le Parti

Voici un excellent article du Procureur au Tribunal révolutionnaire Krylenko. Nous sousscrivons pleinement à ses considérations sur la question des fractions. Elles sont le bon sens même. Nous espérons que le parti les fera siennes, en y ajoutant encore quelques précisions.

La question de la légitimité des groupements à l'intérieur du Parti est, comme l'a montré la discussion du 11 décembre au Comité de Moscou, fondamentale ; c'est celle qui a soulevé le plus d'objections. La 2^e question qui, sur la proposition de Kaménev, a provoqué une discussion aiguë, celle de la confiance au C. C. aucun, n'est ni essentielle, ni décisive. L'effectif du C. C. est le meilleur que puisse donner le Parti. Les membres en sont fermes et expérimentés, ont eu une forte formation politique de plusieurs années sous la direction personnelle de Lénine ; aussi, personne ne pose-t-il et ne peut-il poser la question de confiance à leur égard. La mise de cette question aux voix nous a semblé plutôt un procédé qu'une nécessité réelle. Certes, aucun des assistants, même les adversaires les plus ardents de la politique du C. C., n'aurait poussé l'obstination, l'entêtement, l'aveuglement, jusqu'à voter la méfiance au C. C. Là n'est pas, nous le répétons, le noyau de la discussion.

Il est ailleurs. Il est dans la question, posée par Kaménev, des limites à la formation de groupements dans le Parti. Précobrajensky et plusieurs camarades ont répondu par une question préalable : Qu'entendez-vous, ont-ils dit, par groupements ? Sapronov a demandé : Puis-je intervenir librement à l'assemblée de ma cellule et de mon quartier sur n'importe quelle question de la vie du Parti ? Si oui, puis-je intervenir librement sur la même question aux assemblées du Parti en dehors de ma cellule et de mon quartier ? Si oui, puis-je au préalable m'entendre au sujet de ces interventions avec les camarades pensant comme moi ? Si oui, ces camarades et moi pourrions résoudre en commun les questions concernant l'organisation de ces interventions ? etc... En réponse, Kaménev, dans son discours de clôture, a déclaré : Oui, intervenez comme vous le voulez aux assemblées des autres cellules et des autres quartiers. A cela, Zinoviev a ajouté : Rassemblez-vous à deux et à trois, et comme vous le voulez, pour discuter ces questions. Mais, a dit ensuite Kaménev : Ne vous unissez pas sur des plates-formes, n'organisez pas de fractions ni de groupements.

Telle a été la réponse des rapporteurs, réponse qu'il convient de soumettre à une analyse détaillée.

Disons-le franchement : elle ne nous satisfait pas, car elle renferme une contradiction. Ou alors, c'est une réponse qui annule toutes les précédentes, car, réduisant en fait toute la démocratie dans le Parti au droit d'intervention individuel de camarades isolés, elle détruit tout le sens des « qui » précédents de Kaménev, elle supprime la démocratie ouvrière dans le Parti.

Comme l'a remarqué justement Radek, on ne saurait se représenter une démocratie véritable dans un parti unique sans la possibilité d'actions collectives pour les membres de ce parti cherchant à défendre leurs points

de vue. Car si l'on veut accorder aux gens le droit de soutenir effectivement leurs opinions, il est impossible de leur interdire de s'entendre sur les interventions à faire dans tel ou tel endroit, à tel ou tel moment et sur telle ou telle plate-forme. Il en était ainsi avant le 10^e Congrès, et personne alors ne songeait, parce qu'ils intervenaient sur une « plate-forme » déterminée, à accuser Dzerjinsky et Boukharine de vouloir créer des « fractions », de chercher à « scinder le Parti », etc... Le droit de s'unir sur des plates-formes déterminées est pour la démocratie à l'intérieur du Parti un droit intangible sans lequel elle n'est plus qu'une phrase vide.

Dans ce cas, nous dira-t-on, vous êtes pour la « liberté complète de formations de fractions », pour la transformation du Parti en un « agglomérat de fractions », comme l'a dit Kaménev.

Nullement. Il y a, et il doit y avoir en l'occurrence, une limite ; mais elle n'est pas là où la cherche Kaménev.

Cette limite commence au moment où un groupe, uni sur cette plate-forme déterminée, s'oppose au tout, au Parti, et prédomine par ses décisions la conduite de ses membres dans les questions soumises aux assemblées générales du Parti.

Un tel état de choses ne saurait être toléré et doit être impitoyablement combattu dans notre Parti. Ces unions sont des « groupements inadmissibles ». Mais ce ne sont pas encore des fractions.

Une fraction est une union qui fait un pas de plus dans la voie de la scission, décide d'arriver à ses buts et de combattre pour leur réalisation en tant que groupe distinct lié par une discipline spéciale, même après que le Parti aura repoussé ses propositions.

C'est là une fraction dont les membres sont passibles de l'exclusion immédiate. Enfin, la formation d'une fraction exerçant, comme la *Rabotchata Pravda*, l'action clandestine au sein du Parti, équivaut à une scission. Et si le Parti détient le pouvoir, elle est presque un crime de haute trahison.

Voilà comment nous comprenons les limites à la formation des groupements au sein du Parti.

Et, maintenant, que le Comité central nous dise s'il les comprend comme nous.

S'il n'est pas d'accord avec nous, conformément à la discipline, nous nous soumettrons à la décision du Parti ; mais alors, nous devrons nous attendre à ce que, cette fois encore, la démocratie ouvrière ne soit, comme après le 10^e Congrès, qu'une vaine proclamation.

M. KRYLENKO.

14 Décembre.

P. S. — Nous avons donné ici une définition formelle des groupements et des fractions inadmissibles, à notre avis, au sein d'un parti unique. Néanmoins, il va de soi que, dans certains cas, un groupement qui n'aurait pas franchi les limites indiquées pourrait cependant être exclu si sa plate-forme était si nettement hostile au Parti et à la classe prolétarienne qu'elle serait, unanimement et sans discussion, reconnue comme incompatible avec l'appartenance au Parti.

“Vieux” et “Jeunes” dans notre Parti

La lettre de Trotsky (voir le dernier Bulletin) évoquait le rôle des « jeunes » du parti. Il n'en a pas fallu plus pour que, dans la passion des polémiques, Trotsky soit accusé de vouloir « opposer » les jeunes aux vieux, ce qui naturellement n'était ni dans sa lettre, ni dans sa pensée. Cet éditorial de la *Pravda* donne le point de vue du Comité Central du parti sur la question.

Notre discussion a soulevé entre autres la question des rapports entre l'ancien noyau du Parti et la jeune génération.

Cette question mérite la plus grande attention. Si la résolution adoptée à l'unanimité par le Bureau Politique du C. C. a signalé avec justesse le danger de la spé-

cialisation qui, mal comprise, rétrécit l'horizon et morcelle le Parti en groupes à sphère d'expérience différente, si cette résolution exhorte à combattre cette dispersion, on peut dire que c'est, au fond, la même question qui se pose à nous sous la forme spéciale de la question des « jeunes » et des « vieux ».

Il ne s'agit pas de simples divisions basées sur l'âge, liées à la quantité de l'expérience et à des traits déterminés dépendant uniquement de l'âge.

La chose est beaucoup plus complexe. Tout d'abord, dans notre jeunesse, il est des camarades qui n'ont presque pas vu le régime capitaliste dans son épanouissement et pour lesquels le sergent de ville est en quelque sorte une abstraction. En second lieu, il est

des groupes et des catégories qui ont commencé à vivre d'une vie consciente au moment où nous arrivions à la paix, c'est-à-dire qui n'ont même pas eu l'expérience de la guerre civile. Enfin, en troisième lieu, nous avons un groupe considérable de jeunes qui s'instruisent dans nos établissements d'enseignement, c'est-à-dire qui se spécialisent déjà dans une matière. Ce sont nos futurs intellectuels.

Cette couche de notre Parti a son expérience propre, jusqu'à un certain point spéciale. D'elle, sortiront nos spécialistes. Cette jeunesse est notre espérance. C'est elle qui est appelée à relever la vieille garde. Mais en même temps, cette jeunesse qui, effectivement, est avec tout le pays à un tournant, est, beaucoup plus que toute autre couche, accessible (par suite de sa sensibilité plus grande et surtout de sa spécialisation) aux influences idéologiques étrangères au marxisme. C'est parmi elle que se sont développés l'euthéménisme (1), le bogdanovisme (2), le courant de la *Rabochaya Pravda*. Voilà pourquoi tout en fondant les plus grandes espérances sur notre jeunesse, le Parti ne doit pas la heurter ni, à plus forte raison, l'opposer à la « vieille garde ». Au contraire, il faut s'attacher à réaliser une liaison, une fusion plus profonde, plus solide. Plus les jeunes afflueront dans notre organisation, plus le Parti leur facilitera l'accès dans ses rangs et plus nous serons à même de résoudre le problème des « vieux » et des « jeunes ». Nous avons déjà vu parmi ces derniers des courants détachés du marxisme déclarer que la vieille garde n'était pas seulement vieille, mais qu'elle avait fait son temps et lui refuser les « passeports physiologiques » d'Enichmen. Pour la nouvelle œuvre à accomplir, les vieux, dit-on, ne valent plus rien. Parfois même, on émet sur les militants « souterrains » (1) des appréciations aussi méprisantes que sur les fonctionnaires de

(1) On appelle ainsi en Russie les militants qui travaillent sous l'ancien régime, et dont l'action fut presque toujours clandestine. — N. d. l. R.

(2) Il s'agit des théories psycho-physiologiques d'Enichmen, qui ont passionné, depuis deux ou trois ans, la jeunesse russe. — N. d. l. R.

« l'appareil ». Non seulement notre organisation et notre tradition de l'action clandestine, mais encore notre théorie marxiste, commencent à paraître désuètes à quelques-uns. Certes, ce ne sont là encore que des symptômes. Mais ceux qui, devant ces symptômes et ces courants malins, commencent à parler de la régénération de l'état-major du P. C. et à flatter, à porter aux nues la jeunesse, rendent en vérité à notre Parti un bien vilain service. Il faut, en l'occurrence, prendre exemple sur Leine, qui ne flattait jamais les jeunes et qui, tout en leur rendant justice, simplement et sans phrases, signalait les dangers auxquels ils sont exposés de par leur situation.

La tâche de l'ancienne génération consiste à permettre aux jeunes camarades de voler de leurs propres ailes, à leur donner les moyens de se produire, à les encourager, à les soutenir et les aider. Le devoir de la jeune génération est de ne pas se détacher des bonnes traditions du Parti, de s'assimiler notre idéologie marxiste et de ne pas se laisser attirer par les succédés idéologiques de fabrication douteuse.

La tâche de la vieille garde est de renouveler, d'élever constamment l'appareil du Parti par l'afflux de jeunes forces. La jeunesse doit, tout en conservant les traditions de la vie et de l'organisation du Parti, ne pas se dérober aux tâches imposées par notre époque.

Tout le Parti doit comprendre que son groupe essentiel a toujours été et sera son noyau ouvrier, avec lequel les nouveaux intellectuels du Parti doivent se maintenir en liaison étroite.

Ne pas diviser le Parti en sphères d'expérience différentes, mais unifier cette expérience et unir toutes les parties du Parti, telle est la directive donnée par la résolution adoptée à l'unanimité. Il nous faut l'appliquer, au lieu de jouer sur la corde du séparatisme intellectuel.

PRAVDA (Editorial.)

14 décembre.

(1) L'économiste Bogdanov s'est séparé du Parti depuis plusieurs années et sympathise avec le groupe *Rabochaya Pravda*. — N. d. l. R.

Propositions pratiques pour le XIII^e Congrès

Ce court article de Zinoviev a pour objet de mettre en circulation l'idée pratique d'un ouvrier tourneur, homme « du rang » du Parti. Nous le publions parce qu'il permet de se rendre compte, mieux qu'avec des exposés abstraits, des questions concrètes qui se posent chaque jour aux militants d'un parti prolétarien au pouvoir.

En réponse à notre article « Les nouvelles tâches du Parti » (publié par la *Pravda* du 7 novembre), nous recevons une série de lettres dans lesquelles les camarades et des groupes nous font des propositions concrètes pour le 13^e Congrès.

Dans les partis ouvriers d'Occident, il existe l'habileté de publier avant les Congrès un résumé des propositions pratiques que tels camarades auront à faire au Congrès. Au Congrès lui-même, ces propositions sont triées et transmises à des commissions désignées à cet effet; parfois, elles sont l'objet d'un examen spécial au Congrès. Il serait, me semble-t-il, avantageux au plus haut point de recourir, nous aussi, à ce mode d'action, et avant tout d'introduire dans l'organe central du Parti une rubrique de ces propositions.

Pour commencer, publions la lettre d'un membre de l'organisation moscovite de notre Parti, le camarade M. Volovatchikov. Voici cette lettre :

« Camarade Zinoviev, je m'adresse à vous comme un ancien camarade pour vous demander si l'on ne pour-

rait pas proposer au 13^e Congrès du Parti d'introduire dans nos statuts le point suivant : chaque membre ou stagiaire du Parti est tenu d'expliquer, au minimum une fois par semaine, à au moins trois camarades occupant un poste immédiatement inférieur au sien, ce qu'il a fait pendant la semaine et comment il l'a fait.

« Je pars des considérations suivantes :

« 1^o Tout le monde ne travaille pas sans être stimulé (fréquemment, il faut faire armes à ces mesures commandées par la discipline du Parti) ;

« 2^o Le travail exécuté aura en général plus de retournement ;

« 3^o Du camarade élevé à un poste déterminé, on pourra dire non seulement qu'il peut occuper ce poste, mais qu'il y est parfaitement à sa place ;

« 4^o La préparation des communistes n'est pas seulement théorique, mais pratique ;

« 5^o L'oisif n'a rien à dire du moment qu'il n'a rien fait.

« M. A. Volovatchikov, tourneur à Moscou aux ateliers du chemin de fer Moscou-Russie-Blanche-Baltique. Carte du Parti n° 82.833.

« J'espère que vous élaborerez et répandrez mieux ceci dans la presse que je ne puis le faire. »

La proposition du camarade Volovatchikov a du bon. Sous une forme ou sous une autre, il convient de la mettre à exécution.

G. ZINOVIEV.

18 décembre.

Une fraction "bruyante"

二

BULLETTIN COMMUNISTE

49

Du troisième participant à la discussion

Dans cet article, Kopylov rappelle à l'ordre brutalement — et avec raison — ceux qui oublient, en disculant, que notre parti russe est le parti gouvernant, et que les bêtises dites dans le feu de la discussion sont exploitées par le petit-bourgeois contre-révolutionnaire. Sa conclusion est celle de Steklov, exposée par nous dans le dernier Bulletin.

La discussion a pris véritablement une extension considérable, plus considérable même qu'il ne le faudrait...

Les adversaires qui ébranlent l'air de leurs cris et déversent des flots d'encre dans la presse ont, semble-t-il, dans l'ardeur du tournoi, oublié le troisième participant à la discussion, le petit bourgeois russe qui, avec une joie méchante, se plonge dans les colonnes consacrées à la vie du Parti dans la *Pravda* (1), savoure les discours de l'opposition et ricane : « Enfin ! le Parti s'effondre. »

Nos ennemis sont remplis d'espoir. Le patron n'est plus là ; si Lénine était là, il n'en serait pas ainsi. Et notre petit bourgeois est au septième ciel.

Qu'est-ce-à-dire ? Le petit bourgeois se trompe-t-il ou bien le Parti commet-il une grande faute ?

Certes, je ne suis pas partisan du « tout va bien » officiel. Quand officiellement tout va bien, cela veut dire qu'il est déjà trop tard pour engager la discussion et parler du rétablissement du malade. Mais si chacun de nous ne perdait jamais de vue l'influence dissolvante qu'a notre discussion sur l'esprit des petits bourgeois et, par leur intermédiaire, sur les masses de travailleurs sans-parti en contact journalier avec eux, cette discussion pourrait se dérouler sous des formes différentes. Évidemment, il n'est pas question de tout cacher et le bruit de nos divergences atteindra toujours le public. Mais pourtant, ce ne serait pas tout à fait la même chose. Par exemple, je ne comprends pas du tout pourquoi on a eu besoin d'exposer dans la *Pravda* tous les détails de notre interminable discussion au lieu d'en donner un résumé.

Nos ennemis, il ne faut pas l'oublier, sauront lire et interpréter chaque ligne à leur façon. Chaque phrase leur donne de la matière pour leur agitation contre-révolutionnaire. Parmi les personnes avec lesquelles les circonstances m'obligent à être en contact, il est une famille animée d'une haine petite-bourgeoise acharnée contre le Parti et le pouvoir soviétique. Ces gens croient fermement que, dans le Parti, il y a 99 % de youpins et 100 % de canailles et de fripouilles. « Vous avez lu la *Pravda* aujourd'hui ? me demande l'un d'eux. Hein, la *Pravda* aujourd'hui ?

(1) Le petit bourgeois occidental aussi se plonge dans les dépêches d'agences, n'y comprend rien (et pour cause), mais se réjouit. Souhaitons que sa joie soit de courte durée ! — N. d. l. R.

c'est tapé. Je me suis littéralement délecté en lisant ce que disent Sapronov et les autres (1). Ce n'est pas toujours qu'on trouve un tel matériel, même dans le *Courrier Socialiste*. »

Puis, exultant de joie, mon interlocuteur continue : « Alors, vous ne pouvez même pas établir l'ordre chez vous, et dans le Parti, il n'y a qu'oligarchie et despoticisme. »

Je ne crois pas que ces réflexions soient rares. Le Moscou petit-bourgeois — je ne parle pas des milieux de « nepmans », dont l'opinion nous est indifférente — exploitera incontestablement la discussion pour désagréger le Parti et les ouvriers sans-parti qui le soutiennent.

Quoi qu'il en soit, la discussion est commencée et doit être terminée. Il faut maintenant songer à autre chose. Il faut maintenant enlever au troisième participant à la discussion, au petit-bourgeois qui nous hait organiquement, la possibilité de se réjouir des malaises du Parti, d'exploiter nos différends dans ses buts contre-révolutionnaires.

Comment y arriver ?

A mon avis, le meilleur moyen consiste à organiser une série de rapports dans les clubs ouvriers et les assemblées d'usines. A entreprendre une large campagne pour l'enrôlement de nouveaux cadres d'ouvriers dans les rangs du Parti. Nous nous assignons pour tâche de tirer tel ou tel quotidien à des millions d'exemplaires. Pourquoi ne pas nous assigner la tâche d'attirer un million de nouveaux ouvriers dans le P. C. ? Que les masses ouvrières sachent quelle était la maladie du Parti, mais qu'elles aient la ferme conviction que nous nous corrigeons effectivement, que nous nous améliorons, que contrairement aux partis bourgeois, avec un courage héroïque, nous découvrons impitoyablement tous les abécès qu'il faut brûler au fer rouge.

Il faut former de nouveaux ouvriers membres du Parti, tout comme nous formons de nouveaux intellectuels aux facultés ouvrières et aux établissements d'enseignement prolétarien. Certes, cela n'est pas facile à faire. Nous n'avons pas encore réussi à donner une culture marxiste tant soit peu sérieuse à beaucoup de nos membres qui sont déjà depuis plusieurs années dans nos rangs.

Mais il n'y a pas d'autre issue. En dépit de toutes les discussions, le Parti, sans un afflux continu de nouveaux membres, se transformerait en un appareil administratif rigide, figé. Or, un tel Parti ne serait pas éternel.

N. KOPYLOV.

19 décembre.

(1) Ici, le camarade Kopylov, exagère en rapportant le propos que lui tient un interlocuteur inépique. « Sapronov et les autres », avec qui on peut être d'accord ou non, ne se sont nullement déparis d'un ton digne et correct. — N. d. l. R.

Sur une ancienne "habitude"

Cet article de Vardine est intéressant, moins par les idées qu'il exprime que par l'état d'esprit qu'il révèle : il montre que la majorité voit dans les critiques actuelles de l'opposition une résurrection des anciennes déviations du parti et les combat comme telles. C'est ce qui explique la violence inattendue de la polémique. Mais il faudrait prouver que « l'économisme » et la « liquidation » renaisSENT sous la forme actuelle de l'opposition. Disons-le tout net : Vardine ne le fait pas il affirme, sans rien démontrer. Peut-être parce que le parti, vaut mieux que ce qu'on en dit dans la chaleur des controverses ?

Existe-t-il une fraction dans le Parti ? Existe-t-il un courant spécial qui s'oppose à la ligne dominante du Parti ?

Il n'y a pas de fraction, il n'y a pas d'opposition principielle, ce ne sont là que des épouvantails ; c'est

ce que déclare l'opposition ; c'est ce que pense une partie des camarades qui se font loyalement illusion sur le sens de la discussion actuelle dans le Parti.

Ce n'est pas la première fois que le bolchevisme, le marxisme révolutionnaire doit lutter pour dévoiler une déviation déterminée.

« L'économisme » a-t-il existé dans le Parti ? Les groupes de la *Rabotchaja Mysl* et du *Rabotchaja Dilo* ont-ils représenté un courant opportuniste déterminé dans le Parti ? Les marxistes rangés autour de l'*Iskra*, et en premier lieu Lénine et Plekhanov, ont dû dépenser des efforts considérables pour prouver, montrer à tous ceux qui faisaient fausse voie sans s'en douter, qu'il existait un penchant « économiste » dans le Parti, que le sens de ce penchant existait dans la subordination de la classe ouvrière à l'hégémonie de la bourgeoisie.

Les « économistes » eux-mêmes niaient obstinément l'existence de leur propre courant. Ils ne faisaient, disaient-ils, que réaliser la « liberté de critique », qu'expo-

ser leurs opinions devant le Parti. Dans la social-démocratie, il n'en manquait pas alors de gars qui marchaient aux côtés des « économistes » et assuraient avec eux le monde entier qu'il n'y avait aucun « économisme » dans le Parti...

Puis, c'est l'époque de la réaction. Le bolchevisme prend la forme de la « liquidation ». Le courant dirige vers la « liquidation » de l'ancien Parti révolutionnaire clandestin et la création d'un nouveau parti ouvrier libéral prend corps, se constitue définitivement dans la social-démocratie. Le bolchevisme mène une lutte acharnée pour le Parti. Il se rue sur les « liquidateurs ». Mais de toutes parts, des cris s'élèvent : Il n'y a pas de « liquidation », ce sont là des invectives de Lénine, c'est un épouvantail, une étiquette, une atteinte à la « liberté de critique ». Le bolchevisme doit commercer par établir le fait de l'existence du courant « liquidateur »

L'opportunisme a toujours préféré intervenir sous le couvert de phrases, de mots, de demi-mots. Il a toujours nié formellement sa propre existence. C'est là un procédé commode sous beaucoup de rapports. La clarté, la netteté, la précision sont les ennemis les plus dangereux de l'opportunisme...

L'histoire se répète. Il existe dans notre Parti une fraction opportuniste. Sur une série de questions essentielles, cette fraction a déjà donné en fait sa réponse.

Elle est, il est vrai, hétérogène, elle se compose de groupes et de sous-groupes divers. Néanmoins, il est, dans le Parti, un courant qui s'oppose effectivement au bolchevisme historique. Les opportunistes ont avantage à masquer, à estomper ce fait. Il semble aux bonnes âmes, qui sont en politique des naïfs, que du moment que des gens affirment qu'ils ne constituent pas une fraction, il n'existe pas en réalité de fraction.

Or, dans les rangs de notre Parti, il se trouve par malheur des camarades qui sont aux côtés des opportunistes actuels, collaborent avec eux et déclarent en même temps qu'il n'y a pas dans le Parti de courant spécial, qu'il n'y a que des gens qui veulent réaliser la « liberté de critique », profiter de la « liberté d'opinion ».

Le bolchevisme doit à tout prix surmonter les déviations existant dans le Parti. Or, à cet effet, il est nécessaire de rendre évident pour tous les membres du Parti qui s'égareront loyalement qu'il ne s'agit pas au fond de la « liberté de critique », mais bien d'une révision opportuniste du bolchevisme historique. Nous ne nous laisserons pas troubler par ceux qui nous reprochent de vouloir « coller des étiquettes » aux gens et dévoilerons impitoyablement toutes les déviations principales de l'opposition. A cette condition seulement, le Parti sortira plus fort, plus uni de la crise actuelle.

I. VARDINE.

20 Décembre.

Quelques objections à Préobrajensky

Encore un article qui traite des difficultés pratiques rencontrées par les militants communistes russes dans leur travail quotidien, politique et économique. L'auteur, étudiant de l'Université Sverdlov, est comme ses condisciples un ouvrier, et connaît en praticien les questions dont il parle.

Je voudrais dans cet article, autant que possible, prouver par des faits concrets l'inconsistance des raisons apportées par Préobrajensky et Sapronov dans leur critique de la ligne politique et de la ligne d'organisation du C.C., et leur aveuglement (conscient ou inconscient).

Je dirai, tout d'abord, qu'ils n'ont pas suffisamment de données concrètes sur la situation de nos groupes de base pour la période 1922-1923. J'ai entendu Préobrajensky, aux premiers jours de la discussion ; j'ai entendu son discours à l'assemblée générale de la cellule de l'Université Sverdlov, le 17 décembre. Les hommes de l'opposition ont quelque peu diminué le nombre de leurs grâces phrases sur la « démocratie pure », mais ils ont conservé la tendance à introduire dans leurs résolutions des petits points sur les groupements idéologiques et la ligne erronée du C.C. depuis le X^e Congrès.

Voyez plutôt comment ils formulent le deuxième point : « La résolution du C.C., en date du 7 décembre, sur la démocratie à l'intérieur du Parti est la reconnaissance par le C.C. de son erreur depuis le X^e Congrès ». Que veut dire par la l'opposition ? A mon avis, cette formule a un sens politique profond. Ce sens, le voici : « Notre point de vue, à nous, groupement idéologique, au X^e et au XI^e Congrès, était juste », faux était le point de vue du C.C. qui, comme on le sait, était sous la direction immédiate de Lénine. Cela sent fort la révision du stalinisme.

Préobrajensky déclare qu'à partir de 1922, c'est-à-dire depuis la deuxième année de la nep, nous pouvions sans crainte entreprendre la réalisation de la résolution du X^e Congrès sur la démocratie à l'intérieur du Parti. Il s'efforce d'étayer cette affirmation sur des chiffres concernant l'état de notre industrie dans cette période. L'auteur de ces lignes travaillait récemment encore dans la production. Si l'on prend l'état véritable de la grande industrie à Kharkov et même dans toute l'Ukraine pendant le second semestre de 1922, on voit que cette industrie était loin d'être dans une situation aussi brillante que le pense Préobrajensky. La majorité des usines ne

fonctionnait pas par suite du manque des matières premières et de combustible. L'usine de construction de locomotives de Kharkov a été remise en marche, le 15 septembre 1922, après trois ou quatre mois d'inaction. Cette usine, qui comptait jusqu'à 4.000 ouvriers, avait une cellule communiste très arrêtée au point de vue politique, et d'un effectif très peu nombreux. Il en était de même des autres cellules du Parti dans les usines. Y avait-il là le terrain favorable pour la réalisation de la résolution du X^e Congrès sur la démocratie à l'intérieur du Parti ? Non, répondrai-je.

Le Comité du Parti devait éléver le niveau de la cellule de l'usine. Il lui fallut : a) renforcer la préparation intellectuelle des membres du Parti, ce qui est une condition nécessaire du succès du travail des communistes à l'usine ; b) affecter régulièrement à tour de rôle les ouvriers communistes au travail manuel dans l'usine ; c) établir le contact de la cellule avec la masse sans-parti, au moyen d'une propagande individuelle dans les métiers et de l'organisation d'assemblées ouvertes dans la cellule. Pour mener à bien cette tâche, il fallut donner à la cellule un secrétaire actif et exécuter le travail suivant un plan déterminé par l'institution d'un corps d'organisateurs corporatifs, etc. Ce fut là un travail minutieux, qui donna des résultats entièrement favorables. Alors qu'en 1922, les ouvriers sans-parti n'allait presque jamais aux réunions de la cellule, pendant le deuxième semestre de 1923 nous avions à ces réunions plus de mille sans-parti. L'effectif de la cellule monta à 150 membres, et le nombre des ouvriers affiliés au Parti s'accrut considérablement.

Membres du Bureau élargi de la cellule, les organisateurs corporatifs commencèrent à prendre une part active à la solution des questions concernant le Parti et des questions économiques. Le Bureau élargi de la cellule de l'usine de locomotives de Kharkov se composait de 18 à 20 membres. Ce n'était pas un club de discussions, mais une organisation où l'on examinait pratiquement les questions concernant la vie du Parti et la vie économique. Si le camarade Préobrajensky désire des preuves, il n'a qu'à s'informer sur ce que je viens d'exposer auprès du camarade Raphaël, qui est maintenant dans l'opposition et qui, en 1923, était membre de la cellule de l'usine de locomotives.

M. DOUKELSKY,
(Etudiant de l'Université Sverdlov.)

20 décembre.

Lettre à la "Pravda"

Rien n'est plus insupportable que la manie de certains de classer à tout prix un contradicteur dans telle ou telle fraction, même quand le camarade en question ne veut pas s'y ranger. Nous constatons qu'on dit des choses raisonnables dans l'un et l'autre des « courants » actuels du Parti et déclurons qu'un militant a le droit, et le devoir, de faire siennes ces idées justes sans pour cela être catalogué malgré lui. La lettre de Bogouslavsky, à ce titre, nous parle la sagesse même.

Chers Camarades,

Plusieurs camarades m'ont, à maintes reprises, demandé pourquoi je n'intervenais pas dans la discussion sur l'organisation du Parti et quel était mon point de vue sur cette question.

Peut-être n'aurais-je pas répondu à ces questions par la voie de la presse, car, en somme, le point de vue d'un simple membre du Parti comme moi ne présente pas grand intérêt. Mais la lettre que j'ai reçue et dans laquelle on me demande pourquoi, moi, « membre de la fraction du centralisme démocratique, je n'interviens pas aux côtés de Sapronov, Raphaël, Drobniak, etc... », et où l'on me déclare que j'ai « trahi les intérêts de la fraction », ou que je considère que la fraction fait fausse route dans ses interventions, celle-ci, dis-je, m'oblige à répondre quelques mots.

1^o Il n'existe pas de fraction ou de groupe du « centralisme démocratique », car l'existence d'une fraction quelconque a été interdite par le 10^e Congrès. Le fait que la défense de la démocratie à l'intérieur du Parti est prise actuellement par quelques camarades qui, jadis, ont signé un document en faveur de cette démocratie adoptée par le 10^e Congrès, ne saurait en aucun cas être interprété comme l'existence d'une fraction, car il est tout naturel que les camarades qui ont soutenu durant quelques années une position confirmée en ce moment par la résolution du C. C., fassent des propositions susceptibles à leur avis de garantir l'application de cette résolution ;

2^o Les attaques violentes contre ces camarades, que l'on traite de « désorganisateurs », « d'ennemis du Parti », « d'hommes de fraction », etc. (éditoriaux de la *Pravda*, lettre de l'organisation de Pétrograd, articles de Safarov, et enfin articles de Stahine apostrophant Piatakov et Rosenthal parce qu'ils ont jadis préconisé la ligne du Parti), sont à mon avis injustifiées, et causent au Parti un tort incontestable ;

3^o Mon point de vue dans cette discussion est exprimé dans la résolution proposée par moi et adoptée à l'assemblée générale de quatre cellules ouvrières. Il se ramène à la constatation du fait que les rapports à l'intérieur du Parti sont anormaux, que la pensée du Parti est dans une stagnation fâcheuse, que des hommes du rang se sentent privés de leurs droits, qu'ils restent passifs dans la solution des questions qui se posent devant le Parti, que, par suite de sa bureaucratisation, l'appareil du Parti se détache de la masse, ce qui contribue à éloigner de nous les ouvriers sans-parti.

Je considère comme absolument nécessaire l'application des mesures suivantes : a) renoncer effectivement au système de nomination, laisser la liberté d'opinion et d'initiative aux membres du Parti lors de l'élection des dirigeants et des « cadres » ; b) purifier l'appareil en en écartant les camarades qui se sont détachés de la masse et qui n'ont pas la confiance des électeurs en ce qui concerne leur capacité d'assurer l'application des principes de la démocratie à l'intérieur du Parti ;

4^o Je considère comme absolument inadmissible l'existence non seulement de fractions, mais de groupements ayant une discipline intérieure distincte de celle de l'ensemble du Parti. Néanmoins, l'intervention de deux ou trois camarades, ou même d'un plus grand nombre, sur une seule et même question, sur laquelle ils ont une opinion commune, ne doit pas et ne peut pas être considérée comme un indice de l'existence de fractions ou de groupements ;

5^o Le début de la discussion a coïncidé avec la campagne pour la réélection du soviet de Moscou et des soviets de quartiers, campagne qui m'a entièrement absorbé. De là vient que je ne suis intervenu nulle part, sauf dans la cellule à laquelle je suis affecté et dans laquelle je travaille depuis trois ans ;

6^o A l'assemblée plénière du Comité Moscovite du Parti, j'ai demandé catégoriquement : a) d'expliquer à toute l'organisation moscovite que la question de la démocratie à l'intérieur du Parti est une question vitale, liée au sort du Parti, et non « une concession à des éléments séditieux », comme s'efforcent de la représenter quelques-uns des adversaires de l'opposition ; b) de prendre des mesures pour que les discussions cessent de revêtir un caractère d'animosité et d'attaques personnelles.

Voilà tout ce que j'avais à dire en réponse aux demandes de mes camarades.

M. BOGOUSLAVSKY.

20 décembre.

Un quatrième à la discussion

Kopylov avait opportunément rappelé à ceux qui l'oubliaient l'existence d'un « troisième participant » à la discussion. L'étudiant Ivanov rappelle la présence d'un quatrième : le moujik. Son article est utile, surtout parce qu'il évoque les difficultés énormes du problème de la paysannerie russe et du rôle du parti prolétarien dans un pays essentiellement agraire.

Ce quatrième est, en réalité, le premier dans notre discussion. Pour l'oublier, il faudrait être séparé de la vie, enfoncé dans un établissement d'enseignement. Il faudrait monter sur une tour pour y sonner la cloche de la polémique de fractions sans voir les chaumières vétustes qui l'enlouent et sans entendre la voix du paysan.

Sous ce rapport, l'article du camarade Skvorzov (*Pravda* du 20 décembre) apparaîtra comme un souffle vivifiant aux camarades qui ne donnent pas contre l'appareil, mais « se contentent » de proposer de le réécrire de haut en bas. C'est à ces camarades qu'il faut montrer qu'ils se trouvent sur un clocher, et encore sur un clocher moscovite.

Les cellules des établissements d'enseignement moscovites ne constituent pas tout de Parti et un Comité de quartier ne fait pas tout l'appareil du Parti. C'est notre

appareil soviétique tout entier qui souffre dans les campagnes, dans les Comités cantonaux éloignés, du mal commun aux appareils étatistes, c'est-à-dire du bureaucratisme, du détachement des masses ouvrières et paysannes, du système du commandement impératif, etc., et qui assume en même temps une responsabilité écrasante (responsabilité déclinée par bon nombre d'étudiants acharnés à la discussion actuelle. Voir l'article du camarade Skvorzov sur les 80 % de jeunes gens du Parti qui ont quitté leur province pour aller faire leurs études ailleurs.)

Cette responsabilité de toute notre politique rurale, il l'assume devant la campagne avec sa conscience de parti, sa vie même, son habileté à percevoir l'impôt en nature, cet appareil qui supporte les attaques de la masse rurale en même temps que la pression des circulaires, des ordres urgents du Parti.

Il faut porter ses regards dans les Comités de districts, dans les Comités cantonaux, où tous les membres remplissent en même temps les fonctions de chefs de département agraire, de juges populaires, de chefs de milice, etc., où une organisation cantonale se compose de 20 à 25 membres, tous occupés à des postes responsables. Par qui les remplaceront-ils ? Dans la plupart des cas, il n'y a pas de candidats. Il est nécessaire de bien méditer sur ce fait pour arriver à comprendre que

l'appareil du Parti doit être soigné organiquement (voir la discussion et la résolution sur l'Inspection Ouvrière et Paysanne), étant donné qu'il a été formé, dans les 90 %, non pas par un « système du C. C. » ni par « la vieille garde désuète », mais par les conditions de la lutte acharnée en pleine Nep, dont il gagnait parfois le mal en voulant le localiser. Notre appareil ne peut arriver à guérir que par une activité systématique et renforcée des bases, exercée jour par jour, sans trêve.

Tout le mal de notre discussion provient de ce que les partisans les plus acharnés de l'opposition ne comprennent pas la « démocratie ouvrière » et se passionnent pour les réélections en enlevant de l'ordre du jour les questions les plus urgentes de la construction pratique du Parti. En ce moment, un grand nombre de ces « démocrates » enflammés vont au village passer les vacances de Noël et se préparent à ratiociner sur la question de la démocratie ouvrière. Cela est extrêmement grave. Ratiocinez chez vous, dans votre institution, cela prouvera seulement votre manque de maturité bolcheviste ; mais n'allez pas le faire dans une organisation communiste rurale, cela aboutirait à « agiter » notre province campagnarde, et à l'« agiter tant et si bien que les « ciseaux » se disjoindraient et se transformeraient en fourches transperçant notre appareil rural. La campagne bouillonne, écume sous l'influence des radotages colportés par les « fonctionnaires » et prête facilement l'oreille aux paroles de chaque « camarade du centre ».

Elle croit au « centre », au « petit père Kalinine », à « Ilitch », au Conseil des Commissaires du Peuple. « Parlez pour nous là-bas... « on nous oublie », « on nous écorche », « le centre nous oublie », — voilà ce qu'on entend au village.

Crier, discuter, tonner contre l'appareil du Parti dans son district ou dans son village, cela équivaut à donner libre cours à l'écume débordante de la campagne et à la contre-révolution s-r., à présenter sous un jour tendancieux les divergences de vues du centre, cela tend à faire perdre la « foi au centre ». Tandis qu'en épurant, en appuyant le travail sur les couches inférieures du Parti, en incitant ces couches non pas à des querelles de fractions, mais à une sérieuse discussion sur les mesures pratiques du « cours nouveau », on arrive à se lier organiquement à la masse rurale, à ses besoins urgents, à la terre. Souvenez-vous que pas une des « questions intérieures du Parti » ne peut actuellement demeurer « intérieure », car, d'un côté, celle qui se reflète dans les milliers de facettes de tout l'appareil étatique, et, de l'autre, elle reflète et absorbe en elle-même tous les traits distinctifs de ce dernier. Souvenez-vous-en bien, dirigeants et subalternes qui vous rendez au village.

Y. IVANOV,
Etudiant.

21 Décembre.

De l'enseignement communiste

Zinoviev, dans son article du 7 novembre, avait signalé l'insuffisance du niveau culturel moyen des ouvriers du parti, surtout dans le domaine de l'économie. Plusieurs camarades, à sa suite, parlèrent de la nécessité d'intensifier l'éducation marxiste de la masse du parti. Saporov a critiqué, à ce propos, les méthodes d'enseignement communiste trop « universitaires » ou « académiques », tenant trop peu compte des conditions de la vie (Voir le dernier Bulletin). Trotsky, dans sa lettre parue ici-même (Voir le dernier Bulletin), a traité, en termes saisissants, la même question. Voici maintenant les vues pratiques d'un étudiant ouvrier.

Dans son article de la Pravda du 18 décembre, le camarade Liadov soulève la question brûlante de la réforme de la méthode abstraite d'enseignement des sciences sociales, en honneur dans nos établissements d'enseignement communistes.

La tâche de l'établissement d'enseignement communiste, et en particulier de l'Université Sverdlov (c'est d'ailleurs surtout que je veux parler), est de préparer des marxistes praticiens, à la munir d'abondantes connaissances théoriques afin de les faire entrer dans l'arrangement communiste et soviétique en qualité de spécialistes praticiens.

Cette tâche primordiale est-elle remplie ? Non, et on n'y parviendra pas si l'on s'en tient à la méthode actuelle d'enseignement.

Au bout de trois années de « sverdlovie », notre étudiant saura « beaucoup de choses et aura surtout conscience d'être supérieur à ses camarades de la vieille garde qui ont passé directement l'établissement à la construction révolutionnaire et ont acquis de la sorte une grande expérience. C'est évidemment ce qui fait la valeur de ceux-ci, valeur à laquelle tout « sverdlovien » ne saurait prétendre. Par contre, ce dernier est un bon théoricien. Trois années d'Université ont fait de lui un excellent casuiste. C'est précisément cette qualité qui, dès qu'il faudra la mettre en pratique à sa sortie de l'Université, se heurtera à la résistance des vieux communistes praticiens. Il en résultera un conflit, une opposition.

A mon avis, le conflit soulevé actuellement au cours des discussions entre les deux catégories de travailleurs dont je viens de parler, n'a pas d'autre cause.

Mais il n'y aurait encore là que demi-mal. Un tel conflit ne saurait s'engager avec tous les étudiants, qui sont loin d'atteindre tous à une si haute perfection. Mais lorsque, munis de leurs connaissances théoriques, ils en viendront au travail pratique et quand, croyant « tout savoir », il arrivera qu'ils ne savent pas appliquer leur science, c'est alors que le conflit se produira avec chacun d'eux.

La méthode actuelle d'enseignement des sciences sociales dans nos établissements communistes donne encore d'autres résultats indésirables dont je n'ai pas l'intention de parler en ce moment. Il importe davantage d'indiquer les mesures qui aideraient à résoudre cette question. A mon avis, elles doivent être les suivantes :

1° La première année d'enseignement, consistant à donner les notions essentielles, doit se passer dans l'établissement même. Il est nécessaire de suspendre pendant ce temps tout travail pratique sur les lieux de production ; 2° l'année suivante, les étudiants travailleront directement sur place dans les organisations communistes, soviétiques ou syndicales. Ils reviendront prendre contact avec l'établissement d'enseignement à des époques déterminées (3 ou 4 fois par an) pour la mise au point théorique de leurs résultats pratiques, la vérification de l'expérience acquise et la réception de nouvelles tâches.

Ces mesures sont tracées dans les grandes lignes. Elles demandent évidemment à être étudiées en détail, mais elles me semblent seules propres à résoudre les tâches primordiales des établissements d'enseignement communistes.

Grâce à cette organisation, on arriverait :

1° A établir un contact immédiat entre la théorie et la pratique ;
2° A éviter le danger de la séparation de notre jeunesse intellectuelle d'avec les masses ;
3° A diminuer les frais d'entretien des étudiants supportés par l'Etat, les étudiants touchant des salaires pendant leur travail pratique.

Ces avantages primordiaux de la nouvelle méthode préconisée doivent stimuler l'effort nécessaire pour vaincre les difficultés qu'elle fera surgir.

Il en résultera que l'étudiant connaîtra la théorie et saura l'appliquer dans la pratique. Il sera un excellent aide et non plus un adversaire pour le vieux communiste praticien.

V. SERGUEIEV,
Etudiant de l'Université Sverdlov.

21 Décembre.

Bulletin Communiste

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE (S. F. I. C.)

142, Rue Montmartre, Paris

HEBDOMADAIRE

Le Numéro : 50 centimes

*Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !***SOMMAIRE**

Le « Cours Nouveau » du Parti bolchevik : La discussion vue de France (*Boris Souvarine*). — Le Camarade (*N. Boukharine*). — Le Grand Révolté (*Kamenev*). — Lénine théoricien (*Iaroslavsky*). — Souvenirs personnels sur Lénine (*Klinsky*). — Chronique Internationale : Russie (*Victor Serge*). Etats-Unis (*E. Browder*). — Le

« Cours Nouveau » du Parti Bolchevik : Le Parti et la Démocratie Ouvrière (*G. Zinoviev*); La Composition Sociale du Parti (*L. Trotsky*). — Les Problèmes d'Organisation (*Daniel Renoult*). — Ce que disent les militants. — La Retraite d'Octobre (*A. Thalheimer et H. Brandler*). — A la veille de la Révolution (*A Chliapnikov*).

LE « COURS NOUVEAU » DU PARTI BOLCHEVIK

La Discussion vue de France

Nous avons déjà publié dans le *Bulletin* quelque vingt-cinq articles et documents sur la situation du Parti communiste russe. Il est temps pour nous d'en dégager les points essentiels, travail indispensable avant de formuler des conclusions. Nous l'aurions déjà fait si le Congrès de Lyon et la mort de Lénine ne nous avaient imposé de faire passer au second plan cette tâche. Parallèlement, nous continuerons naturellement de publier d'autres matériaux.

La discussion russe a vivement intéressé les militants actifs du Parti français. On a lu, dans notre rubrique « *Ce que disent les militants* », plusieurs lettres qui montrent avec quel sérieux les lecteurs du *Bulletin* l'ont suivie. Mais nous avons bien sous la main une vingtaine d'autres lettres plus personnelles sur le même sujet. Et que disent nos correspondants ?

On peut diviser les opinions exprimées en trois groupes. Le plus grand nombre peuvent se traduire ainsi : tout cela est prodigieusement intéressant, mais l'ensemble n'est pas clair : vous approuvez tantôt les vues de la majorité, tantôt certaines vues de l'opposition ; en définitive, avec qui êtes-vous ? — Ensuite, viennent celles qui se résument ainsi : tout cela est passionnant, mais, en fin de compte, tous les partenaires semblent être d'accord sur

l'essentiel et l'on ne voit pas pourquoi ils se disputent. — Enfin, trois camarades disent à peu près : tout cela est du plus haut intérêt, mais pourquoi ne soutenez-vous pas clairement l'opposition, puisque c'est évidemment elle qui a raison...

Il y a donc dans cette correspondance deux traits caractéristiques : unanimité pour estimer à sa valeur l'intérêt de la discussion, et unanimité pour demander un fil d'Ariane permettant de ne pas s'égarer dans le labyrinthe...

Nous allons essayer de donner le fil.

* * *

Personne ne doit rougir d'hésiter avant de se faire un avis tout à fait déterminé sur de telles questions. Il faut avoir vécu en Russie et étudié sur place l'*origine* et le *développement* des différends d'aujourd'hui pour en saisir pleinement la portée actuelle. A défaut de ce privilège, on doit en aborder l'examen avec la plus grande prudence et bien les fouiller *contradictoirement* pour y discerner les traits essentiels.

Celui qui aurait l'outrecuidance de se croire en état de trancher les questions débattues dans le Parti russe avant que d'avoir pu en approfondir l'étude serait aussi ridicule que le

lecteur de la seconde partie du *Faust* de Goethe, qui prétendrait se passer des notes du glossateur...

Il arrive souvent que nos camarades russes engagent une controverse sur une question donnée, mais en réalité discutent malgré eux d'autre chose qui n'apparaît pas tout d'abord dans le débat. Cela s'explique aisément. On traite d'une question, soit politique, soit d'organisation, qui exige une solution urgente ; on n'a pas l'intention de remuer le fond de la politique ni d'atteindre la base de la structure : mais toute question politique comporte un corollaire d'organisation et tout problème d'organisation présente un aspect politique ; et bon gré, mal gré, on est irrésistiblement conduit à toucher le fond, c'est-à-dire la conception d'ensemble de la marche de la révolution, et même le tréfonds, c'est-à-dire l'économie.

C'est ce qui s'est passé il y a trois ans, lors de la discussion sur les syndicats. Il s'agissait bien des syndicats ! En réalité, c'est toute la politique économique qui était en jeu et c'est la « nouvelle politique économique » qui a résolu d'un coup les questions brûlantes d'alors, celle des syndicats y compris.

Aujourd'hui encore, les questions débattues avec tant de passion, la démocratie ouvrière, les fractions dans le Parti, le rôle des anciens et des nouveaux membres, — ne sont que des aspects secondaires de la question primordiale : la production soviétique.

La logique aurait voulu que le Comité central du Parti adoptât d'abord sa résolution sur la politique économique, et ensuite celle sur la politique intérieure du Parti. C'est le contraire qui a eu lieu. Preuve qu'on ne travaille pas sur l'immense chantier de construction qu'est la Russie selon la belle ordonnance qu'on peut suivre dans un cabinet. Il est inutile de s'attarder à le regretter : on fait ce qu'on peut. Mais ceci étant constaté, nous devons nous efforcer, ici, en France, de reprendre l'examen du sujet avec plus de méthode qu'on n'a pu en apporter en Russie.

En d'autres termes, nous commencerons par le commencement : l'économie, et nous traiterons ensuite de la politique ou, si l'on veut, du « régime » intérieur du Parti (politique et organisation étant ici inséparables).

* * *

La *Nep* est un régime économique caractérisé essentiellement par une rivalité entre la production et l'échange soviétiques et la production et l'échange privés. L'organisation économique d'Etat bénéficie des « positions dominantes » de la révolution : protection du pouvoir politique, industrie lourde, monopole des transports et du commerce extérieur. L'économie privée, capitaliste, bénéficie de la souplesse et de l'expérience acquises, de l'ini-

tiative individuelle et des méthodes de spéculation classiques.

Grâce à la maîtrise du pouvoir, l'économie soviétique pourrait toujours distancer sa rivale paralysée par le poids des impôts et toujours à la merci de lois restrictives. Mais il ne suffit pas de se satisfaire de bilans favorables ; on doit considérer toutes les questions qui s'y rattachent, et avant tout la condition matérielle des masses. Garder la supériorité industrielle et commerciale au prix d'un appauvrissement des travailleurs signifierait, « pour vivre, perdre toute raison de vivre ». Et l'on ne peut indéfiniment recourir à une pression artificielle pour assurer la prépondérance de la production et du commerce d'Etat. L'objectif à atteindre est d'assurer une accumulation du capital soviétique dépassant l'accumulation du capital privé. Pour y parvenir, il s'agit de réaliser une production lucrative.

Malgré les progrès indéniables de l'industrie lourde et l'amélioration générale de l'économie soviétique, l'ensemble de la production est encore déficitaire. Cela tient en premier lieu à l'excès des frais généraux (du aux défauts d'organisation, à une mauvaise comptabilité, aux frottements et tâtonnements inévitables du début, à une insuffisante productivité du travail, etc.) et au coût très élevé des transports, influant sur le prix des matières premières, — ce qui détermine des prix de revient trop élevés. En second lieu, la trop grande liberté laissée aux trusts d'Etat leur a permis de majorer trop fortement les prix de revient, dans le but de réaliser des bénéfices permettant de constituer des fonds de roulement, — ce qui a élevé à l'excès le prix de vente des produits manufacturés. Enfin, la capacité d'achat de la classe ouvrière et de la paysannerie est extrêmement faible et ne peut assurer l'écoulement des marchandises, vu l'insignifiance du crédit qu'on peut leur accorder.

De cet état de choses exposé schématiquement, il résulte que l'Etat doit soutenir à grands frais son industrie au lieu d'être soutenu financièrement par elle, et que l'accumulation du capital d'Etat se fait très lentement, tandis que celle du capital privé progresse plus vite. Une telle situation n'a rien d'alarmant si elle reste transitoire et si nous passons rapidement à une phase de progrès économique sensible. Mais il faut précisément passer sans trop tarder à cette nouvelle phase, et c'est des moyens d'y parvenir qu'il s'agit.

Intensifier la production ; réduire les frais ; augmenter la productivité du travail : abaisser les prix de revient et les prix de vente pour mettre ceux-ci approximativement au niveau du marché européen ; ouvrir des crédits aux paysans et aux ouvriers ; telles sont les lourdes tâches à réaliser pour éléver l'économie soviétique au niveau des besoins de la révolution, assurer son développement et le déve-

loppelement parallèle de la classe ouvrière et de son Parti communiste.

Ce n'est pas tout : l'accumulation du capital soviétique n'est possible qu'à la condition d'avoir une balance de commerce extérieur favorable à l'exportation soviétique. Les achats à l'étranger provoquent un exode des capitaux, les exportations au contraire accroissent le capital soviétique. Plus l'exportation sera considérable, et plus grossira le fonds de roulement de l'Etat, donnant ainsi des possibilités accrues de produire intensément, de stocker matières premières et marchandises, d'ouvrir des crédits, d'améliorer la condition des ouvriers, etc. Il faut donc avoir en vue constamment la question : que produire et comment produire pour conquérir une place grandissante sur le marché mondial ?

Telles sont les principales données du problème économique russe, exposées objectivement et sous une forme évidemment trop condensée (mais le moyen de développer chaque point ? Il faudrait écrire un volume).

**

La situation exposée plus haut a provoqué l'an dernier une crise (1) qui atteignit en automne son plus haut degré d'acuité. Elle avait pour caractéristiques : la disproportion entre les prix industriels et les prix agricoles, donc la difficulté pour les paysans de tirer de leurs produits une valeur équivalente à leurs besoins en objets manufacturés ; la difficulté aussi pour les ouvriers d'acheter des objets manufacturés ; la difficulté pour les entreprises d'écouler leurs marchandises, donc de poursuivre leur production avec régularité et de payer régulièrement les salaires. Le mécontentement qui s'ensuivit s'exprima même sous forme de grèves dans les principaux centres.

Le Parti réagit avec promptitude et énergie. Les trusts furent contraints de réviser leurs prix, qui furent abaissés de 25 à 40 %. L'intervention de l'Etat assura la régularité de la paye. Mais ce n'étaient là que mesures occasionnelles : il fallait aviser aux moyens efficaces permettant de réaliser une amélioration durable et normale. C'est alors que commencèrent les discussions intérieures du Parti.

Elles furent amorcées en public par l'article de Zinoviev (*Pravda* du 7 nov.) dont nous avons rendu compte (2). On se mit à polémiquer sur la démocratie ouvrière dans le Parti, puis sur les défauts de « l'appareil » du Parti, puis sur le danger des fractions, puis sur les mérites de la « vieille garde » et les devoirs des jeunes et des nouveaux communistes, puis sur les différends anté-révolutionnaires, etc. À la fin des flns, ...on en vint au communee-

ment, c'est-à-dire à la question fondamentale déterminante, de la politique économique.

Voilà ce qui explique pourquoi le fond de la discussion n'est pas apparu clairement ici : pour le découvrir, il faut écarter d'abord toutes les questions secondaires qui le recouvrent. C'est ce que nous venons de faire.

Maintenant que nous avons devant nous la base du problème dépouillée de ce qui l'encombrerait, abordons l'examen des solutions proposées.

Les solutions sont peu nombreuses. L'ancienne Russie ne développait son économie que grâce à l'introduction de capitaux étrangers ; la nouvelle ne peut compter sur ce concours. Les concessions, les sociétés mixtes prévues par la *Nep* sont encore insignifiantes ; elles n'auront pas d'importance sérieuse avant longtemps. Il faut donc trouver en Russie même les ressources de développement.

La critique de l'état de choses existant a été faite avec maîtrise par Trotsky, au XII^e Congrès, et le rapporteur a en même temps indiqué les solutions. Si nous laissons de côté les détails, signalés dans des articles précédents, nous voyons dans la thèse de Trotsky deux points principaux : la concentration de l'industrie, faite naturellement en tenant compte des nécessités politiques, et le rôle prépondérant du « plan » général, sans lequel il n'y a ni conception, ni direction d'ensemble. Nous avons déjà commenté ces idées, nous n'y insisterons donc pas.

Les vues de Trotsky sont-elles justes ou fausses ? Le fait est que nul n'y a rien opposé, et que le XII^e Congrès les a approuvées. Les deux dernières résolutions confirment encore cette approbation. L'une dit : « ...Pour combattre avec succès les causes essentielles de la crise de la vente, le Parti doit assurer l'application méthodique des mesures indiquées par le XII^e Congrès, mesures prévoyant la concentration de l'industrie, etc. » L'autre : « La concentration de l'industrie est un élément nécessaire de l'amélioration de notre industrie. Nous avons reçu en héritage, de l'ancien régime, un grand nombre d'entreprises créées irrégulièrement, ne concordant pas avec le régime économique d'aujourd'hui, et qui sont une lourde charge pour notre budget. Fréquemment, elles ne fonctionnent pas à plein, et les dépenses de leur entretien augmentent le prix de leurs produits. Mais le Parti ne peut oublier qu'ici plus que dans toute autre branche, les considérations commerciales et budgétaires doivent céder le pas aux considérations politiques, c'est-à-dire, dans les conditions actuelles, au maintien du pouvoir politique de la classe ouvrière. Là où la fermeture des usines porterait un coup à la force politique du prolétariat, disperserait ses cadres fondamentaux, l'application stricte de la concentration serait une faute politique inadmissible. »

Il va de soi qu'il ne saurait être question

(1) Nous l'avons signalée dans *l'Humanité*, à notre retour de Moscou.

(2) *Bulletin Communiste*, n° 49.

de démolir les deux piliers de la dictature prolétarienne que sont Pétrograd et Moscou. Tout le monde est d'accord sur ce point. Selon l'expression allemande, il ne faut pas scier la branche sur laquelle on est assis... Tout le problème est de trouver dans la pratique une ligne juste entre la concentration rationnelle et la concentration désorganisatrice.

Sur le « plan », même confirmation des vues de Trotsky. La première résolution dit : « De là, l'importance exceptionnelle du Conseil supérieur du Plan national, état-major de l'Etat socialiste, ainsi que de toutes ses sections locales, auxquelles il est nécessaire d'assurer le rôle qui leur est assigné dans la résolution du XII^e Congrès ». La seconde : « Il s'agit maintenant de renforcer la Commission du Plan d'Etat, d'accroître son rôle dans la politique financière et le crédit, de relier plus étroitement son action à celle du Commissariat des Finances, du Conseil Supérieur de l'Economie Nationale, des Commissariats de l'Agriculture, du Commerce Intérieur, etc., de renforcer ses organes locaux, etc. La Commission du Plan doit étudier les conditions du marché et élaborer les mesures permettant d'agir sur ce dernier. Il est nécessaire de lui assurer son rôle, assigné par le XII^e Congrès. La nomination d'un des vice-présidents du Conseil des Commissaires du Peuple comme président de la Commission du Plan assure à cette dernière une participation active à la solution de toutes les questions courantes de la vie économique ».

Il s'agit donc maintenant d'assurer l'application de ces résolutions dans la mesure qui les rendra efficaces. Reconnaître seulement en théorie la justesse de telles ou telles vues n'avancerait à rien.

Nous voyons ici dans les résolutions une lacune (c'est une opinion personnelle que nous formulons) : l'absence de mesures concrètes pour unifier la direction de l'économie. Nous avons déjà donné notre opinion sous cette forme :

« Actuellement, le Conseil des Commissaires du Peuple, le Conseil supérieur d'Economie populaire, le Plan d'Etat, le Conseil du Travail et de la Défense, l'Inspection ouvrière et paysanne, le Commissariat du Commerce extérieur, sans compter d'autres organes secondaires, se partagent le travail. Il crée les yeux que tous ces organes, improvisés pendant la guerre civile pour parer à des nécessités urgentes, ne peuvent co-exister éternellement et doivent être refondus d'une manière rationnelle. »

Et nous n'avions pas mentionné, dans notre énumération le Comité principal des concessions, le Comité central et le Bureau politique du Parti, les Commissariats directement intéressés aux grandes questions économiques, etc. Dans l'idée de Trotsky, le Gosplan devenait l'organe de direction économique et le Conseil du Travail et de la Défense, l'or-

gane d'exécution. Que ce soit celui-ci ou celui-là qui soit érigé en organe directeur, l'essentiel est qu'il existe une direction. Plusieurs directions, c'est en général pas de direction du tout.

Peut-être n'est-il pas temps de procéder à cette refonte des organes économiques ? Nos camarades ont sûrement des raisons de ne pas encore l'envisager. Mais il nous semble intéressant de signaler au passage cette éventualité.

Les autres points de la résolution sur la politique économique n'offrent pas matière à différends profonds. Le Parti est unanime à approuver la thèse de Trotsky quant à la nécessité de réaliser l'union du prolétariat et de la paysannerie sur une base économique solide, c'est-à-dire d'accorder les prix de l'industrie d'Etat avec ceux du marché paysan ; nous avons expliqué l'image des « ciseaux » de Trotsky, l'une des branches figurant les prix ascendants de l'industrie, l'autre les prix décroissants de l'agriculture : il faut s'appliquer au rapprochement des deux branches symboliques. Les discussions sur la monnaie trouveraient le lecteur français trop mal préparé à se les assimiler ; Préobrajensky, comme ancien Commissaire aux finances, a des opinions personnelles là-dessus, qui ne sont nullement communes à ce qu'on appelle en bloc « l'opposition » ; le différend n'est pas assez grave pour qu'on en fasse l'analyse ici.

Sur l'importation, quelques membres de l'opposition préconisent une nouvelle tactique : ouvrir le marché russe à certains produits étrangers pour mettre la production russe en concurrence avec celle de l'extérieur. Cette idée dangereuse est combattue par d'autres représentants de l'opposition, comme Chliapnikov, et naturellement par l'ensemble du Parti ; elle n'a aucune chance de jamais prévaloir. Il est clair que l'économie soviétique doit être défendue par tous les moyens, qu'il faut consacrer le capital russe au développement de l'industrie russe et par conséquent de la classe ouvrière ; c'est une vieille idée de l'ancienne « opposition ouvrière » que le Parti a faite sienne. L'Etat soviétique a toujours la faculté de laisser passer telle marchandise étrangère, dans les cas d'absolue nécessité.

L'ensemble de la résolution n'apporte pas d'élément nouveau essentiel d'appréciation ; c'est une confirmation générale de la politique actuellement suivie, avec quelques correctifs, quelques accentuations, quelques nuances. Il faudra du recul pour se rendre compte des points qui acquerront le plus d'importance, et qui exigeront un examen plus approfondi.

**

Venons-en à ce qui a tant passionné les controverses : le régime intérieur du Parti. Nous avons donné là-dessus notre opinion, mais, paraît-il, noyée dans des considérations

diverses ; en effet, il nous a fallu exposer simultanément différents points de vue, et de là à nous prêter l'une ou l'autre idée dont nous ne sommes que le traducteur, il n'y a qu'un pas... Nous allons donc citer nos propres textes, pour dissiper toute équivoque.

Il n'y a pas, dans le Parti russe, une opposition. Il y en a plusieurs, et le fait n'est pas nouveau ; il ne faut pas le perdre de vue si l'on veut comprendre la situation. Nous retrouvons nos vieilles connaissances de l'« opposition ouvrière » (Chliapnikov, etc.) qui donnent tort à tous les autres ; celles du « centralisme démocratique » (Ossinsky, Sapronov, etc.), qui s'accordent sur tel point avec ceux-ci, sur tel autre avec ceux-là ; celles du « communisme de gauche » (Stoukov, Préobrajensky, Piatakov, etc.), qui maintenant se confondent parfois avec les précédents, et parfois avec... les suivants ; Radek, qui est inclassable ; Trotsky qui, comme toujours, agit seul. Tout cela montre la sottise de la presse bourgeoise pour qui « l'opposition » forme une fraction cherchant à supplanter la majorité. La vérité est que ceux qui ont des idées les expriment sans se soucier de les uniformiser ce qui prouve qu'il ne saurait aucunement être question de lutte de fractions se disputant le pouvoir. On rivalise dans la recherche de la meilleure ligne pour le Parti, voilà tout.

Certains « oppositionnaires » ont prétendu que la non-application des résolutions du X^e Congrès sur la démocratie ouvrière était imputable à la volonté du Comité central. Nous avons repoussé nettement ce point de vue, en ces termes :

« Il ne faut pas oublier que si les décisions du X^e Congrès n'ont pas été appliquées plus tôt, c'est tout de même que la masse du Parti s'accommodait volontiers du régime né sous le « communisme de guerre » ; attribuer la prolongation de ce régime à une volonté de dictature de quelques hommes serait de bien piètre psychologie politique. La « démocratie ouvrière » ne s'instituera pas par une décision de Congrès, mais par une participation active de tous les hommes capables à la vie intérieure et extérieure du Parti. »

Nous avons donné, en plein accord avec Zinoviev, les raisons objectives de la stagnation du Parti :

« De 1918 jusqu'en 1921, le Parti fut littéralement sur le pied de guerre : tout membre était un soldat placé à quelque degré de la hiérarchie militaire ; il fallait avant tout sauver la révolution attaquée par les armes de toutes parts, courir d'un front à l'autre, se battre en permanence. A cette activité fébrile, à cette discipline de combat devaient fatallement succéder une détente très prononcée, une soif de repos, un besoin de restauration physique et morale. Or, cette détente correspondit au passage à la Nep, phase transitoire pleine de phénomènes inattendus, de contrastes, de contradictions, de faits troublants pour les ouvriers qui ne s'étaient pas encore assimilé les con-

ceptions souples et profondes de Lénine. De plus, on avait faim, on était préoccupé de la recherche d'un morceau de pain, disposition d'esprit peu favorable à un grand effort intellectuel. Et le prolétariat était émietté, dispersé dans l'immense pays par la guerre civile.

« Telles étaient les principales raisons objectives. Il y en a aussi de subjectives, les habitudes prises, la spécialisation et la cristallisation des cadres, etc. »

Nous avons loué le sens politique et la clairvoyance du Comité central, et approuvé son excellente résolution :

« Précisément, le Parti sait éviter les déchirements par son sens politique, sa prévoyance et sa clairvoyance. Il ne néglige rien pour convaincre les hésitants. Il n'hésite pas à exclure les résistants. La méthode est bonne, pourvu que la direction continue de tenir le plus grand compte de toutes les saines critiques et de toutes les bonnes suggestions, comme il le fait en ce moment. »

Et d'autre part :

« Nous avons observé que la résolution adoptée par les organes centraux du Parti donne satisfaction aux critiques justes formulées par tous les camarades clairvoyants, et qui ne sont le monopole d'aucune « tendance », d'aucun « courant ». »

Et d'autre part encore :

« La grande force des bolcheviks a toujours été de prévoir la tournure générale des événements, dans la mesure où l'entendement humain et l'analyse marxiste le permettent, et l'évolution des nécessités économiques, des forces sociales. Ils ont su aller au-devant des besoins de la masse, c'est-à-dire s'assurer son appui en servant ses intérêts. Ils ont su gagner du temps, brusquer les choses quand on pouvait les brusquer. Ils savent se critiquer eux-mêmes avant que l'extérieur le fasse (nous parlons des critiques dignes de ce nom, pas des injures des phlapiens ni des aigreurs des mencheviks) et rectifier leur ligne avant qu'une pression du dehors les y contraigne. Cette fois encore, ils font leur redressement à leur heure, avec un sens très sûr de l'intérêt de la révolution et des devoirs du Parti. »

Nous avons réprouvé l'opinion de ceux qui voulaient, d'un seul coup, réélire l'appareil du Parti :

« L'opposition (1), puisque opposition s'est formée, demande la réélection immédiate de tous les cadres du Parti, à tous les échelons. »

« Du coup, la direction résiste à cette exagération et fait remarquer qu'il ne faut pas tout casser. »

Et nous ajoutons : « Il ne faut pas, selon le

(1) Quand nous écrivions « opposition », il s'agissait de la seule opposition qui se soit manifestée en public à ce moment-là : le trio Préobrajensky, Sapronov, Raphaël, qui présentait un amendement à la résolution d. C.

proverbe russe, vider la baignoire en jetant l'eau et le goesse avec ! »

Nous avons jugé comme une faute politique l'attitude du premier trio d'opposition :

« Nous avons prononcé le mot de « maladresse » à propos de l'opposition, et nous précisons que nous l'appliquons aux camarades Préobrajensky, Sapronov, Raphaël, dont certaines critiques sont absolument fondées, mais qui ont fait preuve d'un manque de sens politique évident dans toute cette affaire. La résolution du 7 décembre représentait un pas en avant énorme de la Direction du Parti, dans un sens préconisé depuis longtemps par l'opposition. Celle-ci aurait dû la saluer joyeusement et travailler à son application, pour lui éviter le sort des thèses du X^e Congrès. Au lieu de cela, elle a paru dépitée de voir son propre point de vue prévaloir au Comité central et soucieuse de chercher des prétextes pour aller plus loin que la résolution votée. Quelle faute politique ! »

Nous pourrions citer encore, mais il suffit. À côté de ces approbations de la majorité et de ces critiques de la minorité, nous avons défendu celle-ci contre l'accusation de former des fractions :

« Il est évident qu'il ne saurait exister et qu'il n'existe pas de fraction constituée dans le Parti, depuis l'élimination des deux petits groupes dont nous avons parlé. »

Et encore :

« Si fraction il y avait, l'opposition ne se serait pas conduite avec une maladresse qui ne s'explique que par la spontanéité et la dispersion des initiatives des uns ou des autres. Et nous le disons d'autant plus librement que nous connaissons, aimons et admirons bien des camarades dans l'un ou l'autre des « tendances ». »

Et enfin :

« Il n'y a pas de fraction dans le Parti russe, — cela est clair, même à 3.000 kilomètres de distance, pour nous qui sommes à Paris (et qui, il est vrai, savons quelque chose de ce qui se passe à Moscou). Comment parler de fraction quand on prononce, parmi les noms de ceux dont les opinions sont rangées plus ou moins arbitrairement dans « l'opposition », ceux de Trotsky, de Radek, de Piatakov, de Beloborodov, de Préobrajensky, de Sapronov, de Chliapnikov, de Rosengoltz, de Raphaël, que Staline met « dans le même sac » ? »

Les trois critiques les plus responsables, ceux qui appartiennent au Comité Central, Trotsky, Radek et Piatakov, ont d'ailleurs voté la résolution condamnant les fractions :

« La démocratie ouvrière implique pour tous les communistes la liberté d'examiner et de discuter ouvertement les principales questions de la vie du Parti, ainsi que l'électivité des fonctionnaires et des collèges, de la base au sommet. Néanmoins, elle ne comporte pas la liberté de former des fractions, toujours extrêmement dangereuses pour le

Parti dirigeant, car elles menacent l'unité et l'intégrité du gouvernement et de l'appareil étatique. »

Trotsky, dans ses articles reproduits ici, n'était pas moins net :

« Le Parti ne veut pas des fractions et ne les tolèrera pas. Il est monstrueux de croire qu'il brisera ou permettra à qui que ce soit de briser son appareil. Il sait que cet appareil est composé des éléments les plus précieux incarnant la plus grande partie de l'expérience passée. Mais il veut le renouveler et lui rappelle qu'il est son appareil, qu'il est dû par lui et qu'il ne doit pas se déclencher de lui. »

Et d'autre part :

« Est-il possible qu'il n'y ait pas pour le Parti de ligne intermédiaire entre le régime du « calme » et celui de l'émission en fractions ? Non, il en est une, et la tâche de la direction consiste, chaque fois qu'il est nécessaire et particulièrement aux tournants, à trouver cette ligne correspondant à la situation réelle du moment. »

Pas de fractions dans un Parti communiste, — et celui de Russie est bien le Parti communiste par excellence. Pas de fractions, c'est-à-dire il ne faut pas de fractions et il n'y a pas de fractions, et pas de danger de morcellement ni de rivalité pour le pouvoir.

* *

Notre attitude est donc fort simple : nous défendons la majorité contre la minorité quand celle-ci se trompe ou déraisonne, et nous défendons la minorité contre la majorité quand celle-ci est injuste. Nous ne sommes pas pour une tendance contre l'autre, mais pour le Parti tout entier, tel qu'il est. Nous apprécions mieux l'une ou l'autre tendance qu'elles ne se jugent entre elles dans le feu de la polémique.

Cela est tout naturel. Les bolcheviks ne sont pas des dieux et ont le droit de se disputer, comme tous les mortels. Dans la dispute, il est inévitable qu'on se montre injuste réciproquement ; il est fatal que de vieux souvenirs d'anciennes oppositions se réveillent ; il est normal que des exagérations apparaissent. Mais nous, communistes français, devons nous pour cela oublier que tous ces hommes qui sont momentanément en désaccord (ce n'est pas la première fois) sont tous des artisans valeureux de la Révolution ? Devons-nous épouser les griefs des uns ou des autres ou nous efforcer de les dissiper ? Poser la question, c'est la résoudre.

S'il s'agissait d'apprécier la situation d'un Parti où serait apparue une tendance anticomuniste, notre devoir serait clair ; nous prendrions position, avec toute l'Internationale contre cette tendance, comme nous l'avons toujours fait. Mais nul ne prétendra que le cas se présente avec le Parti russe, qui sait

fort bien éliminer lui-même ses éléments inassimilables. Aussi n'avons-nous rien de mieux à faire qu'à mettre en valeur tout ce qui est commun à l'ensemble du Parti, toutes tendances confondues.

C'est ce que nous avons fait. Le camarade Rappoport nous a reproché de n'avoir pas reproduit un certain article de Staline. A quoi seront avancées dès ouvriers français quand ils auront lu des choses comme celles-ci (nous en citons les passages qui ont le plus excité l'intérêt de la presse ennemie) : « *Du côté de l'opposition nous voyons des camarades comme Beloborodov, dont le « démocratisme » reste jusqu'à présent inoubliable au milieu des ouvriers de Rostov, Rosengoltz dont le « démocratisme » a mis longtemps en émoi le bassin du Donets ; Alsky dont le « démocratisme » est partout connu. Sapronov croit-il que la démocratie triompherait dans le Parti si les « pions » actuels étaient remplacés par les très honorés camarades dont je viens de citer les noms ? Qu'on me permette d'en douter quelque peu* ». Et plus loin : « *Comme il ressort de sa lettre, Trotsky se compte dans la vieille garde bolchevique, en se déclarant prêt à porter sa part de responsabilité qui lui revient de ce fait, si des accusations étaient élevées contre les vieux bolcheviks à cause de leurs déviations éventuelles. En se déclarant prêt à se sacrifier, le camarade Trotsky fait sans doute preuve de noblesse de sentiments. Covenons-en. Mais je suis bien obligé de prendre la défense du camarade Trotsky contre lui-même, car, pour des raisons qu'on comprendra aisément, il ne peut et ne doit pas prendre sur lui la responsabilité de déviation éventuelle du groupe initial de la vieille garde bolchevique. Son offre de sacrifice est assurément quelque chose de très noble, mais les vieux bolcheviks en ont-ils besoin ? Je suis d'avis que ce n'est pas le cas* ».

Ce sont là des échanges d'aménités personnelles comme il s'en produit partout mais qu'on ne comprend que dans le Parti russe (et même, pas toujours). Staline n'a sûrement pas écrit cela pour les communistes français. A quoi bon publier des choses que nos camarades ne peuvent pas comprendre et qu'il faudrait un volume pour expliquer ?

Le rôle des communistes français est d'étudier les discussions russes pour en faire leur profit, et non de s'associer à une discorde alors qu'ils ont tant à faire chez eux. Nous avons confiance que le Parti bolchevik saura, une fois de plus, tracer et suivre lui-même sa voie, et que la première section de notre Internationale nous donnera encore bien souvent, à nous, de salutaires conseils. Si l'avenir nous réservait d'avoir un jour à lui rendre, avec toute l'Internationale, un service analogue à ceux dont nous lui sommes tant redébables, nous aurons à cœur de travailler à l'union de tous ses courants en un seul, parce que tous cherchent le progrès de la Révolu-

tion dans l'esprit communiste et prolétarien, avec les mêmes préoccupations, la même volonté, le même dévouement. Nous serons avec tout le Parti dans son effort pour surmonter ses difficultés passagères. Mais encore une fois, nous sommes sûrs qu'il saura se passer de nous comme il a su dans le passé — heureusement pour lui — ne compter que sur lui-même.

La mort de Lénine nous donne d'ailleurs la certitude que le Parti réagira unanimement dans le sens d'une solidarité indestructible et d'une cohésion absolue. S'il est une idée commune à tous les communistes russes sans exception, c'est bien celle que le fondateur du bolchevisme, de la République soviétique, de l'Internationale Communiste, est irremplaçable sinon par le faisceau de toutes nos intelligences, de toutes nos volontés. Le malheur qui a frappé le communisme international dicte à tous le devoir. Personne n'y faillira.

Boris SOUVARINE.

P.-S. — Nous comptons plus que jamais recevoir l'avis de nos camarades, des militants, des lecteurs du *Bulletin*. Maintenant que nous croyons avoir dit l'essentiel, il nous importe de savoir comment ceux qui ont suivi la discussion accueillent nos conclusions. Nous continuerons à publier les lettres les plus intéressantes. Mais même celles qui ne seront pas imprimées nous seront utiles, comme reflets de l'opinion communiste.

L'abondance de mafières

nous oblige, une fois de plus, à renvoyer au prochain numéro l'article de Boris Souvarine : Après le Congrès de Lyon, et divers articles qui attendent leur tour, comme celui de Marcel Ollivier sur le change, etc.

Nous avons pourtant fait cette semaine un numéro de 32 pages, preuve que ce n'est pas la bonne volonté qui manque dans la maison.

La prochaine fois, nous espérons liquider notre retard, et donner d'importants articles de Zinoviev, Tchitchérine, Krassine, etc., sur notre Lénine disparu.

LISEZ LES LIVRES DE LÉNINE :

L'Etat et la Révolution ;

La maladie infantile du Communisme ;

La Révolution prolétarienne ;

L'Impérialisme ;

Le rôle de la Jeunesse Communiste.

En vente à la Librairie de l'Humanité, 120, rue Lafayette, Paris.

Le CODHOS

Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale
 Association loi de 1901 - Siège social : Cedias -Musée social : 5 rue Las Cases 75007 Paris

Le CERMTRI est adhérent au CODHOS que nous présentons ci-dessous.

■ Aux origines du CODHOS

La création du CODHOS s'inscrit dans la lignée d'efforts tendant à coordonner l'information dans le domaine de la documentation en histoire ouvrière et sociale, c'est-à-dire dans un domaine où, si l'on a pris conscience de la nécessité de conserver, on n'a pas toujours eu les moyens de cette conservation, ni le détachement nécessaire pour faire preuve de neutralité en matière d'archives. Des expériences, telle que celle, vingt ans plutôt, du GEDO(Groupe d'études et de documentation en histoire ouvrière), qui regroupait déjà archivistes, documentalistes et bibliothécaires dans un commun souci d'échange d'informations et de réflexion sur les archives du mouvement ouvrier ont été précurseuses. La publication du *Guide des sources en histoire ouvrière et sociale*, de Michel Dreyfus marque une étape importante. Il offre un véritable état des lieux. Aujourd'hui le site Maitron permet, outre la présentation du *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier*, de prendre connaissance de bien des initiatives en matière d'histoire sociale en France. Depuis la création de l'Institut français d'histoire sociale, la situation a évolué dans un sens certes favorable à la documentation ouvrière et sociale. L'attitude à l'égard de la documentation et des archives ouvrières s'est professionnalisée, faisant fi des querelles partisanes et les centrales syndicales manifestent leur bonne volonté. Les Archives nationales, de leur côté ont fait un considérable effort. Le Centre des Archives du Monde du travail a été créé à Roubaix en octobre 1993. Cependant la dispersion des fonds reste grande et l'information documentaire souvent insuffisante. Il n'est plus question aujourd'hui de créer en France un grand Institut d'histoire sociale sur le modèle hollandais, comme on l'avait un temps envisagé mais il s'agit bien plutôt de centraliser l'information et de créer les instruments de travail nécessaires pour une meilleure exploitation des fonds. A l'heure d'internet et de la numérisation, la place matérielle des documents importe moins. Mieux, la numérisation peut permettre de sauvegarder des documents, qui, dans le cas de l'histoire ouvrière sont souvent rares et difficiles à trouver, parce qu'ils ont été peu diffusés et ont échappé au dépôt légal.

C'est dans cette conjoncture qu'un projet de coordination des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale a pris forme lors du 30^{ème} congrès de l'IALHI, tenu à Amsterdam du 8 au 11 septembre 1999. Ce projet devait se concrétiser avec la création du CODHOS en janvier 2001.

■ **Les acteurs du CODHOS**

En janvier 2001, après plusieurs mois de discussion et de travail en commun, les associations, fondations et établissements suivants :

- la Bibliothèque de documentation et d'information contemporaine (BDIC),
- le CEDIAS - Musée Social
- le Centre d'études et de recherches sur les mouvements trotskystes et révolutionnaires internationaux (CERMTRI),
- le Centre d'histoire du travail (CHT), Nantes,
- le Centre d'histoire sociale du XXe siècle (CHS-XXe), Université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UPRESA 8058 du CNRS,
- la Fondation Jean-Jaurès,
- l'Institut français d'histoire sociale (IFHS),
- la Bibliothèque marxiste,
- l'Institut de recherches et d'études sur la Libre pensée (IRELP),
- L'Office universitaire de recherche socialiste (OURS),

ont décidé de créer une association, le CODHOS (collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale).
 (en cliquant sur chacun des noms on peut avoir accès aux informations sur le centre contenues dans le répertoire)

■ **Le but du CODHOS**

La constitution "permanente" et hétérodoxe des fonds de la plupart des "petits" centres d'archives et de documentation liés directement ou non à l'une des familles du "mouvement ouvrier et socialiste" réunis dans le CODHOS témoigne aussi - d'une certaine façon - de l'histoire compliquée de cette gauche et explique la grande dispersion des sources et la difficulté à en faire le tour. Le "dépôt légal" était rarement respecté par les organisations ouvrières qui, si elles éditaient leur compte rendu, le faisait à usage interne. On constate aussi, dans chacun des centres, nourris bien souvent par les dons des militants aux engagements multiples, une grande diversité dans la documentation consultable. Compte tenu de cette situation, l'échange d'informations est donc indispensable pour faciliter les propres recherches des membres de l'association et, plus largement, celle du "public".

Ce collectif a donc pour but (article 2 des statuts) "de faciliter l'information et les échanges entre ses membres, de réaliser des instruments documentaires et des outils informatiques concernant le mouvement ouvrier et social, à partir des fonds détenus par chaque organisme adhérent à l'association. Ces réalisations doivent faciliter les recherches des étudiants et des chercheurs."

■ **Le premier travail du CODHOS : l'inventaire des congrès "ouvriers"**

Le CODHOS s'est fixé comme premier travail collectif la réalisation d'un inventaire des sources imprimées relatives aux congrès "nationaux" des organisations ouvrières et des "associations" de gauche, de la Commune à 1940. Un tel instrument de travail n'existe pas et les chercheurs sont bien souvent obligés de jongler entre les différents centres pour trouver des informations très éparpillées.

Les organisations recensées sont les suivantes : mouvement socialiste avant l'unité (congrès ouvriers, Fédération du parti des travailleurs socialistes de France, Parti ouvrier, Parti ouvrier français, Fédération des travailleurs socialistes, Parti ouvrier socialiste révolutionnaire, Parti socialiste de France, Parti socialiste français, ...), Parti socialiste SFIO, Parti communiste, Parti socialiste ouvrier et paysan, Confédération générale du travail, Confédération générale du travail unitaire, Bourses du travail, coopération de consommation, coopération socialiste, Libre pensée, Ligue des droits de l'Homme, mouvements trotskistes, anarchistes...

Cet inventaire permet également de recenser et d'établir une chronologie précise de ces congrès, de pister les comptes rendus officiels imprimés (soit en édition soit dans la presse interne des organisations) dont ils firent l'objet (ou non). Il indique également les lieux de consultation et les cotes dans les différents centres membres du CODHOS.

Sous format excel, il sera opérationnel au mois de juin 2001, le but étant de le rendre consultable sur internet.

■ **Les projets**

Parmi les projets envisagés : la poursuite de l'inventaire des congrès pour la période postérieure, les congrès "fédéraux", la presse nationale, ...

QUATRIÈME ANNÉE. — N° 38.

20 SEPTEMBRE 1923.

Bulletin Communiste

ORGANE DU PARTI COMMUNISTE (S. F. I. C.)

142, Rue Montmartre, Paris Hebdomadaire Le Numéro : 50 centimes



L'amour du prochain selon les capitalistes

PERSPECTIVES

Contrairement à beaucoup de Centres d'archives ou d'instituts universitaires, le CERMTRI n'est pas subventionné. Il se heurte parfois à des difficultés pouvant freiner ou entraver son activité. Pour nos envois postaux, la Commission paritaire de presse refuse le tarif « presse » aux « Cahiers du CERMTRI » sous prétexte que chaque numéro ne traite que d'un seul sujet. Se plier aux exigences de la commission signifierait le changement de conception de notre publication. Nous continuons donc l'édition de nos cahiers comme nous l'avons toujours fait:

Les prochains cahiers seront consacrés à des textes et des interventions de Bordiga, des documents sur la révolution allemande de 1923. En 2002 il est prévu de publier un travail sur la Révolution française, un autre sur l'activités des trotskystes américains avant la 2ème guerre mondiale. Les notes laissées par Gérard Bloch destinées au tome II de la vie de Marx, de Mehring feront l'objet d'un cahier, enfin 1848 sera l'objet d'une parution.

En ce qui concerne les « Cahiers du mouvement ouvrier », Jean-Jacques Marie qui vient de faire paraître aux éditions Fayard, une monumentale biographie de Staline, possède des matériaux permettant la parution régulière de plusieurs cahiers et d'envisager, si le nombre d'abonnés continue d'augmenter, la parution en langue russe.

Les lettres d'informations maintiennent le lien avec les abonnés, adhérents au CERMTRI, et leur donnent les informations sur l'activité courante du centre ainsi que sur les dépôts d'archives et de thèses.

Le CERMTRI entretient de bons rapports avec différents instituts d'archives sur le mouvement ouvrier. Notre participation à l'IALHI est pour nous un apport important pour la connaissance des dépôts à l'échelle internationale, d'archives sur le mouvement ouvrier, qui sont d'une richesse exceptionnelle. L'Institut d'Amsterdam est connu pour être le plus grand centre européen d'archives.

Les conférences-débats organisées par le CERMTRI sur des sujets divers, sont suivies avec succès par un public militant. La dernière a eu pour thème « Les ouvriers en URSS » par le Professeur Jean-Paul Depretto.

Nous nous efforçons d'élargir l'audience du CERMTRI en participant à la fête de Lutte Ouvrière, aux meetings et Conférence du Parti des travailleurs. Nous sommes prêts à répondre favorablement à toute invitation d'organisations qui défendent la mémoire collective des révolutionnaires. Actuellement nous participons au CODHOS (que nous présentons précédemment dans ce numéro) qui vient d'être créé pour coordonner les centres de documentation en histoire ouvrière et sociale, suite à une décision du 30ème congrès de l'IALHI de septembre 1999. Une des premières tâches du CODHOS a été d'entreprendre l'inventaire des documents relatifs aux congrès français des organisations syndicales et politiques, pour une mise sur informatique.

Est-il utile de rappeler que tout militant ou toute personnalité qui désire se débarrasser d'archives en sa possession, ou qui ne peut plus les garder par suite d'événement imprévus (déménagement, décès etc...), peut les déposer au CERMTRI.

Nous nous engageons à venir les chercher à domicile, si nécessaire, et de les mettre à la disposition du public.

25 années de gestion du CERMTRI ont permis d'accumuler une documentation sérieuse sur le mouvement révolutionnaire international.

Pour terminer ce cahier nous faisons appel à tous les abonnés du CERMTRI pour qu'ils fassent l'effort de faire connaître autour d'eux l'importance du CERMTRI pour la préservation de la mémoire collective des révolutionnaires et de faire de nouveaux abonnés.

Défendre l'histoire du mouvement ouvrier que tente d'effacer par tous les moyens cette société capitaliste en pleine décomposition, c'est aussi défendre les acquis de la classe ouvrière menacée par une classe d'exploiteurs qui n'offre à l'humanité que la perspectives de la barbarie. Dans cette lutte contre l'obscurantisme, le CERMTRI à toute sa place.

Imprimé au siège de l'association, 28 rue des Petites-Ecuries – 75010 Paris

Directeur de la publication : Pierre Levasseur
Revue trimestrielle

Abonnement : 120 pour 4 numéros (dont 20 F de cotisation)
150 F avec droit de consultation

*
* *

 01 44 83 00 00 – e mail : cermtri@wanadoo.fr

Internet : <http://assoc.wanadoo.fr/cermtri>

